

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne

CANADA.....	\$6.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE..	\$8.00
MONTREAL ET BANLIEUE.....	\$10.00

Édition hebdomadaire

CANADA.....	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE..	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et administration

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE: Main 7460

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5159

Le Pape et la question flamande

Le Devoir a publié, la semaine dernière, la lettre du Souverain-Pontife aux évêques de Belgique, sur la question des langues nationales. Ce document présente, dans le fond et dans la forme, de frappantes analogies avec la lettre adressée aux évêques du Canada, sur le même sujet. A cela rien d'étonnant. L'origine du conflit, l'autorité intervenante, les principes invoqués ou posés, l'objet poursuivi, sont les mêmes.

La cause profonde du conflit n'est pas nouvelle ni particulière à la Belgique ou au Canada. La "question flamande", aussi bien que la question ontarienne, c'est la question tchèque, c'est la question polonaise, c'est la question ruthène, c'est la question syrienne; c'est la lutte des Slaves de langues et de rites divers; c'est la séculaire animosité entre les Saxons convertis par saint Augustin de Cantorbéry et les Bretons chrétiens refoulés derrière les montagnes galloises; c'est l'antique querelle des Grecs et des Latins, avant le schisme qui en fut le fatal aboutissement; c'est la mésentente entre les chrétiens judaïsants et les gentils appelés à la lumière.

C'est l'incessante rivalité des races, des groupements ethniques, des sociétés particulières, au sein de la société civile ou religieuse. C'est, plus profondément encore, le conflit entre l'instinct individuel et l'instinct social, l'un tendant à rétrécir les cadres du groupement social, à lui conserver son caractère familial ou tribulaire, l'autre à l'élargir jusqu'aux limites extrêmes de l'expansion nationale, puis à les franchir par la conquête et l'absorption des groupements rivaux.

Ce conflit porte tantôt sur les questions politiques ou sociales, tantôt sur les questions religieuses, et presque toujours sur les questions de langue, parce que la langue nationale est à la fois l'expression, le produit et le ferment générateur du particularisme de la race. De là l'opiniâtre attachement de chaque peuple, de chaque race, à son idiome propre — langue, dialecte ou patois — et la tendance générale des races dominantes d'imposer leur langue aux races dominées.

A ce perpétuel déchirement, source de maintes querelles sanglantes, — mais dont la douloureuse fécondité apparaît à la fois comme l'épreuve nécessaire des peuples et l'inévitable condition de leur développement — l'Eglise n'a cessé d'appliquer l'unique remède, le seul adoucissement qui vaille : le juste équilibre entre le bien général et le bien particulier, entre les légitimes aspirations des races, des groupements ethniques, et les droits supérieurs de l'Eglise et de l'Etat. Et elle a toujours offert à ces angoissants problèmes les plus efficaces solutions, parce qu'elle est à la fois la plus une et la plus composite des sociétés.

Dans ces conflits de races et de langues, les Papes sont intervenus, tantôt comme juges, tantôt comme arbitres, selon que la querelle portait plus ou moins sur le domaine religieux. Ils sont intervenus au nom de Dieu, dont ils sont les vicaires, de la société des fidèles, dont ils sont les chefs visibles, de la société civile, dont ils sont les plus sûrs défenseurs, au nom de la vérité, de la justice et de la charité. Sans doute, leurs sentences en ces matières ne sont pas toujours impératives, ni leurs interventions également efficaces et bienfaisantes; leurs directions, même quand elles commandent l'obéissance, et à plus forte raison leurs simples conseils, ne s'appuient sur leur infaillibilité doctrinale que dans les cas où un dogme de foi ou un principe de morale est en cause. Dans leur appréciation des faits concrets, parfois même dans leurs attitudes, ils peuvent se tromper — à preuve, saint Pierre repris par saint Paul et reconnaissant humblement sa faute. Mais dans l'ensemble, et bien renseignés sur les faits, ils ont toujours donné aux peuples une salutaire direction, parce que, pas plus en ces matières qu'en toute autre, ils ne peuvent dogmatiquement enseigner l'erreur ni s'écarter de la voie des principes directeurs, hors de laquelle il ne se trouve de juste solution à aucun problème social. Les peuples qui ont obéi à la voix du Pape, même quand elle ne commandait pas au nom de l'autorité infaillible, s'en sont mieux trouvés que les nations toujours prêtes à ergoter sur la mesure de soumission due au Chef de l'Eglise, au successeur de Pierre, au vicaire de Jésus-Christ.

En tout temps et à tous égards, les papes ont été les meilleurs conseillers des rois, les plus fidèles protecteurs des peuples, des peuples opprimés surtout. En prêchant l'obéissance, la juste obéissance aux autorités légitimes, ils ont donné aux faibles, aux vaincus, le secret des légitimes résistances à l'injustice. Ils en ont aussi donné l'exemple. Ce fut vrai de saint Pierre, de saint Grégoire le Grand, de saint Léon III, de saint Grégoire VII, d'Innocent III, de Boniface VIII, de Jules II, d'Adrien VI, d'Innocent XI, de Clément XIII, de Pie VII, de Pie IX, de Léon XIII, de Pie X. C'est également vrai de Benoît XV. Sa direction est aussi sûre, ses conseils sont aussi salutaires pour les Flamands et les Wallons de Belgique, pour les Français et les Irlandais du Canada, que ceux de ses prédécesseurs l'ont été pour les peuples et les races qui, dans le passé, ont eu assez de foi pour se soumettre aux directions du Pape dans les matières qui commandent l'obéissance et assez de bon sens pour accepter son arbitrage dans les conflits sociaux ou internationaux.

Aux catholiques du Canada, le Pape disait: "Les Franco-Canadiens (d'Ontario) peuvent, sans manquer à la justice, ... désirer et chercher à obtenir certaines concessions plus amples. De ce nombre serait assurément: que les inspecteurs pour les écoles séparées soient des catholiques; que pendant les premières années où les enfants fréquentent l'école ... l'usage de la langue maternelle soit concédé, qu'il soit permis aux catholiques d'établir des écoles normales pour la formation des "maîtres." "Cependant", ajoutait le Saint-Père, "ces avantages, et d'autres encore qui pourraient être utiles, ne doivent pas être demandés et réclamés par les catholiques avec la moindre apparence de révolte, ni en recourant à des procédés violents ou illégitimes, mais pacifiquement et avec modération, en employant tous les moyens d'action que la loi et les usages légitimes concèdent aux citoyens pour réaliser les améliorations auxquelles ils estiment avoir droit." En se renfermant dans ces bornes et ces procédés, les Franco-Canadiens seront libres de réclamer pour la loi scolaire les interprétations ou "même les mutations qu'ils souhaitent."

Dire qu'en face d'une direction si ferme et si large à la fois, il s'est trouvé des esprits assez irréfléchis pour s'imaginer que le Pape nous avait prescrit l'abandon de la lutte et l'abdication de nos droits!

Aux Flamands, Benoît XV répète, en les faisant siennes, ces paroles que Léon XIII adressait, en 1891, aux évêques de Bohême et de Moravie: "Défendre la langue nationale n'est pas chose répréhensible à la condition que l'on n'outrepasse pas certaines limites; mais le principe qui est d'application quand d'autres droits privés sont en cause, à savoir que l'on ne peut en pousser la revendication au détriment de l'intérêt général,

s'impose ici également. Aux pouvoirs publics donc appartient "la mission de concilier, avec le respect de l'équité, l'intégrité des droits individuels, mais de telle sorte cependant que le bien commun de la patrie n'en souffre ni dans son existence ni dans son développement".

Aux évêques et aux prêtres du Canada, sans distinction de races ou de langues, le Chef de l'Eglise universelle rappelait les principes d'ordre et d'unité qui doivent guider leur ministère: "C'est à tous nos frères de l'Episcopat canadien que Nous voulons Nous adresser et renouveler de tout coeur et du plus profond de Notre âme l'exhortation que Nous leur faisons, il y a deux ans: à savoir, qu'ils ne soient qu'un coeur et qu'une âme, qu'il n'y ait pas entre eux de scission, ni au point de vue des races ni au point de vue du langage. C'est, en effet, "un seul et même Esprit qui les a établis pour gouverner l'Eglise, à savoir, un Esprit d'unité et de paix. C'est ainsi "assurément, Vénérables Frères, qu'étant les modèles du troupeau par une vertu sincère, vous aurez plus d'autorité et d'efficacité pour prescrire à vos prêtres (comme Nous vous ordonnons de le faire) qu'il gardent la concorde entre eux et qu'ils s'efforcent, par la parole et par l'exemple, de la faire garder à leurs fidèles. A cette fin — d'unité, de paix et de concorde — "Nous aimons à réitérer tant et plus la recommandation faite "dans Nos précédentes Lettres apostoliques: que tous les prêtres s'appliquent à posséder la connaissance et la pratique de l'une et l'autre langue, anglaise et française, et qu'écartant toute "susceptibilité, ils se servent tantôt de l'une, tantôt de l'autre, selon les besoins des fidèles."

Aux évêques et au clergé séculier et régulier de Belgique, le Pape rappelle plus longuement encore — et avec une insistance qui démontre à quel point l'ordre ecclésiastique y est troublé — les "principes de discipline" qui président à la direction et au gouvernement de l'Eglise. Il réitère les prescriptions canoniques qui interdisent aux clercs d'écrire dans les journaux sans l'express permission des évêques. (Il signale en passant "l'énorme influence" de la presse "pour le bien et pour le mal".) Il ordonne une surveillance plus étroite des séminaires afin que les "aspirants au sacerdoce", séparés par la langue, n'aient "en tout état de cause, qu'un coeur et qu'une âme". Les prêtres et les religieux doivent donner l'exemple de la charité, de la concorde, de l'obéissance aux évêques. "Dans leur union étroite avec vous (les évêques), ils trouveront le moyen d'exercer au milieu des populations un apostolat fructueux entre toutes les fractions du peuple belge, — car c'est le peuple belge tout entier qui a lutté pour reconquérir son indépendance — ils raffermiront cette union qui a valu à votre petite patrie la "gloire qui l'aureole et sa prospérité." Précédemment, le Saint-Père indique au clergé des deux races belges comment il doit accomplir sa mission pacificatrice, comment il peut exercer "ses droits civiques" sans "nuire à l'efficacité de son ministère sacré". — "Le prêtre doit se pénétrer de la grandeur de sa mission, se former une âme surnaturelle qui transparaît dans tout son être, de façon que tous aussitôt le reconnaissent sans peine pour ce qu'il est: un homme de Dieu. Afin que ce travail produise les fruits abondants que l'on est en droit d'attendre, il importe que le prêtre se montre au courant de toutes les connaissances que la société réclame de lui aujourd'hui. "Il importe surtout qu'il possède à la perfection la langue en usage dans les milieux divers avec lesquels ses fonctions le mettent en contact, faute de quoi le succès de son ministère "serait impossible."

La direction, on le voit, est absolument identique, dans les deux cas. Loin d'adopter la thèse des anglicisateurs au Canada, qui est celle des francisquillons en Belgique — l'unité de langue est nécessaire à l'unité religieuse ou nationale — le Pape recommande de chercher l'union et la concorde dans le respect du droit particulier de chaque groupe à sa langue nationale. Aux Flamands comme aux Canadiens français, aux Wallons comme aux Canadiens de langue anglaise, il reconnaît le droit de garder leurs idiomes respectifs. Aux prêtres qui les évangélisent, il ordonne d'apprendre "à la perfection" la langue du peuple — non au peuple d'entendre de force la langue du prêtre — et d'en faire usage, non au gré de leur caprice ou de leur humeur, mais "selon les besoins des fidèles". Le Pape, évidemment, n'a pas oublié que le devoir de l'apôtre, c'est de se faire "tout à tous".

Aux chefs de l'Eglise enseignante, il rappelle que l'autorité repose sur la justice; aux prêtres et aux fidèles de l'Eglise enseignée, que le respect de l'autorité est la meilleure sauvegarde des légitimes libertés. A tous, pasteurs et fidèles, il rappelle les principes fondamentaux de l'ordre social: les intérêts de Dieu dominent ceux de la patrie, le bien général de la patrie passe avant le bien particulier des éléments qui la composent. En d'autres termes, la religion prime le patriotisme, et le patriotisme national prime le particularisme.

Puissions-nous, Flamands et Wallons, Canadiens d'origine française et irlandaise, prêtres et laïques, faire notre profit de ce salutaire enseignement, en absorber toutes les leçons, en comprendre toute la portée! Puissions-nous surtout le mettre en pratique selon l'esprit qui l'inspire! Si tous s'y mettaient avec intelligence et avec courage, en toute bonne foi et en toute vraie charité, nos problèmes de races et de langues, dans la mesure où ils menacent l'unité catholique, seraient tôt résolus. Ici comme en Belgique, si les catholiques, séparés par la langue mais unis par la foi — ou qui devraient l'être — se décidaient enfin à respecter leurs droits particuliers, à reconnaître et se pardonner leurs torts réciproques, la question des langues nationales cesserait d'être, aux mains des ennemis de l'Eglise, l'élément de discorde et le tison de haines qu'elle a été, depuis quelques années surtout.

Henri BOURASSA.

Par suite d'une erreur typographique le mot "intégrité" a été omis du texte paru dans le Devoir du 1er avril. Il est d'une importance capitale, puisque, en l'espèce, les "droits individuels" dont Léon XIII recommandait de concilier l'intégrité avec le respect de l'équité, couvrent le droit des Tchèques à leur idiome national.

Billet du soir

Troglodytes

Cela devait arriver. C'était fatal. Ce n'est pas en vain que des millions d'hommes ont vécu en troglodytes durant des années. Ce n'est pas en vain qu'on s'acharne à la destruction de la civilisation. Ce n'est pas en vain que les membres de la chrétienté ont dépassé les bêtes en férocité. A force de faire les bêtes, les hommes ont pris les moeurs des bêtes. Après l'homme des tranchées, l'homme des cavernes, la guerre n'est pas la cause directe de ce retour à la nature mais elle l'explique, elle le fait accepter à l'esprit sans effort, elle en est la cause indirecte. C'est la pénurie de logements qui force des gens en Italie, dans la région pittoresque des lacs Majeur et Côme, à se creuser des cavernes et à vivre dans la plus grande simplicité.

Cette réaction contre la folie du luxe est des plus opportunes. Imposée par la nécessité, elle finira peut-être par se généraliser, par s'imposer du moins à certains caractères indépendants, à cause de ses attrait et ses avantages. L'homme est-il plus heureux depuis que la pauvreté et le manque du superflu et non le manque de nécessaire, et que le superflu est devenu le nécessaire? Si l'on ne travaillait que pour sa seule subsistance, et pour les besoins élémentaires, l'on ne s'abrutirait pas des heures et des heures dans des besognes assommantes; et l'on aurait bien plus de loisir pour jouir des spectacles de la nature, du plein air, de ces biens qui sont à la portée de tous, également, sans distinction, sans luttes sociales, et que tous dédaignent.

Les troglodytes de la région des lacs Majeur et Côme, gens de toute condition, n'ont pas plus de soucis que les oiseaux du ciel. Ils vivent de peu, mais c'est la meilleure façon de vivre. Ils n'ont pas de loyer à payer, pensez donc, et pas de taxes. Ignorer le gouvernement et faire la nique aux propriétaires profitent, c'est un avant-gout de l'éternité bienheureuse.

Quelques-uns de ces habitants des cavernes appellent les enfants de la nature. Ils portent des sandales et s'habillent le plus légèrement

et le plus sommairement possible. (Les extrêmes se touchent, il n'y a pas grande différence, au point de vue du costume, entre un sauvage et une mondaine en robe de bal.) Quelques-uns se nourrissent d'herbes, de végétaux et de fruits, abondants et à bon marché dans la contrée. Il y a une salle de lecture pour l'amusement de la communauté. (Je vous assure que c'est une jouissance intellectuelle pour le troglodyte, — nous sommes trop blasés pour nous en faire une idée, — de dévorer le Maître de Forges dans une grande revue manuscrite.)

Amis incorrigibles de la civilisation, n'objectez pas que ces choses ne se passent que dans les pays chauds. On vient de découvrir des troglodytes dans un canton de la Suisse septentrionale, des ouvriers suisses logement qui se sont construits un abri souterrain où ils font leur cuisine, où ils dorment et où ils laissent leurs quenelles.

Et pas de loyer et pas de taxe! Je vous dis qu'avant longtemps, sur le Mont-Royal ou dans le nord, il y aura un tas de troglodytes vêtus de peaux de bêtes et qui feront des pieds de nez à ceux de jour au gouvernement, aux propriétaires, à Médecin, à la justice, à tous les parasites, à tous les bouffons, à tous les bourgeois de la civilisation. Afin de ne pas verser de l'or et de ne pas verser de la barbe longue, afin de n'avoir pas de chausures qui torturent les pieds et de ne pas entendre le gramophone du voisin, on pourrait pour être troglodyte.

ALCESTE.

Bloc-notes

Cette saleté

Parce qu'un millionnaire new-yorkais, qui villégiature dans la région du Saint-Maurice, accuse sa femme d'infidélité conjugale et que celle-ci riposte par une accusation analogue dirigée contre lui, les journaux des Etats-Unis ont publié ces semaines-ci de tels détails, à ce sujet, que la presse respectable du pays a cru devoir protester contre un pareil débordement d'obscénités. Il failrait néanmoins que nos gazettes jaunes s'ingénassent, à Montréal même, les quotidiens à sensation de New-York. Leur prétexte, c'est que les faits qui ont donné naissance au procès se seraient déroulés dans notre province. Aussi racontent-elles des histoires troussées dans les murs, de gens agités dans les échelles, de gens accroupis au long des fenêtres et des contrevents, qui font pâmer d'aise les commerçants des quartiers. Notre grande presse affiche cela dans sa première page, elle en sert des tranches chaque soir à ses lecteurs et à ses lectrices. C'est une feuille qui se respecte et respecte ses abonnés. Curieuse façon de se respecter et de respecter les gens, que de leur servir à pleines colonnes les histoires de Landru, de la Bessarabo, et à pleins baquets les saletés de l'affaire Stillman!

Étrangers

Deux prohibitionnistes de langue anglaise, le docteur Saleeby, président de la World League Against Alcoholism, de Londres, et M. Johnson, *Patte-de-Chat*, des Etats-Unis, doivent bientôt, selon une information de Londres au *Star* d'hier soir, venir mener une campagne prohibitionniste dans la province de Québec.

"Il est extrêmement important", selon M. Saleeby, "que la province de Québec devienne sèche comme un os et cesse d'envoyer en contrebande des alcools aux Etats-Unis". M. Saleeby, s'il est sincère, pourra rester chez lui et commencer par empêcher l'Angleterre et l'Ecosse de finir de s'abrutir à boire du scotch, du rye et du whiskey, à des doses qui ne sauraient même absorber les pires de nos ivrognes; quand il aura converti tous les buveurs anglais et écossais à la sobriété, il lui restera encore à convaincre l'Angleterre et l'Ecosse de fermer leurs distilleries et de cesser d'exporter leurs alcools au Canada. Pour ce qui est de Pussfoot Johnson, qu'il reste dans son pays pour y persuader les gens de respecter la loi Volstead et de ne plus tirer la langue pour boire du mauvais alcool américain ou canadien. Avant d'essayer de balayer la paille québécoise qui les offusque tant, que ces deux bonhommes commencent donc par déplacer la poutre qui écrase l'Angleterre et les Etats-Unis.

Le muscle

Il continue d'avoir son prix. N'est-ce pas hier que les journaux de Montréal relevaient cette affiche du service municipal, où l'autorité demandait un receveur d'impôts au traitement de début de \$840 par an, et qui monterait graduellement jusqu'à \$1260, au bout de la huitième année de service? Il faut qu'il soit court, honnête, ponctuel, de bon jugement, qu'il ait en outre de l'expérience comme receveur, des connaissances de comptabilité et de travail de bureau et qu'il sache les deux langues convenablement, à part d'avoir une solide instruction prise dans les écoles primaires. Au moment même où l'hôtel-de-ville offre, à ce salaire fabuleusement élevé, une place dont le titulaire devra réunir tant de qualités, la commission administrative se déclare prête à engager, au traitement initial de \$1440 par an, avec un maximum de \$1560, un contremaître pour le service des rebuts. Il devra nécessairement connaître les chevaux et l'outillage, avoir déjà

"Français" du Madawaska (1)

par le R. P. Thomas Couët, O.P.

Je ne sais qui dit que le Canada ressemble à une longue perche aux extrémités de laquelle est suspendu un double fardeau: d'un côté celui des provinces de l'est, de l'autre celui des provinces de l'ouest. Le milieu est représenté par le mince ruban du "Pacifique Canadien," traversant, près des Grands Lacs, cette immense région qui s'étend vers le Nord, rocailleuse, inculte et désertique. Chose singulière ce phénomène se répète dans l'Est, là même où se trouve la famille française, également divisée en deux tronçons: celui de Québec et celui de la Gaspésie et des Provinces maritimes. Une mince rangée de paroisses qui longe le fleuve Saint-Laurent, dans le bas des comtés de l'Islet, Kamouraska et Témiscouata, fait le trait d'union.

De cet endroit, si nous nous tournons vers le Sud et si nous escaladons les pentes douces des Monts Notre-Dame, nous ne tardons pas à heurter cette sorte d'épave qu'est le Maine, et qui se dresse menaçant vers le fleuve, comme pour consommer la brisure entre les deux rameaux de la famille française.

Heureusement la Providence a paré au danger, car un jour, il y a près d'un siècle et demi, elle a jeté sur la pointe de cet éperon, comme pour l'émousser et en amortir le brisant, quelques gouttes de sang français. Répanda sur place, il a donné naissance à une belle colonie. Fixée sur les deux rives du Saint-Jean, frontière qui sépare le Canada des Etats-Unis, elle s'est étendue à droite et à gauche, au Nord et au Sud. Elle fait tampon entre les deux pays aux destinées si différentes et aux idéaux si divers. Elle fait encore mieux que ça, elle comble le vide entre les deux groupes d'origine et d'aspiration françaises, et supprime du coup cette lacune dangereuse. Le mince corridor des paroisses du fleuve, grossi de toutes celles qui surgissent sur les bords du Lac Témiscouata jusqu'au partage des eaux, l'est encore de tous ces groupes qui se multiplient dans la vallée du Saint-Jean et au delà. Le temps n'est donc pas éloigné, où les "Français" du Madawaska, appuyés contre les Canadiens du Nord, n'auront qu'à se tourner d'un côté pour tendre la main à ceux de Québec, et de l'autre à ceux de l'Acadie. Alors sera constitué ce bloc français, dont la frontière méridionale, marquée par la ligne 45e, s'étendra depuis l'Atlantique jusqu'aux limites de l'Ontario.

On s'appelle, là-bas, dans cette région, si peu connue et pourtant si intéressante, les "Français" du Madawaska. Qu'est-ce à dire? Sont-ils, ces gens, d'une autre essence que nous? "Nous ne sommes pas Canadiens, ni Acadiens", disent-ils. Peu importe, s'ils y tiennent, laissons-les pour quelque temps encore caresser cette illusion, car la vérité est qu'ils sont à la fois l'un et l'autre: l'abbé Thomas Albert, un de leurs compatriotes, va leur démontrer avec preuves à l'appui,

(1) L'abbé Thomas Albert. *Histoire du Madawaska*, 1 vol. in 8vo, 500 pp.

fait du service comme vidangeur et connaître aussi les rues de Montréal, outre les Français et l'anglais. Soyez receveur d'impôts, vous toucherez un traitement maximum de \$1260; soyez contremaître des équipes de vidangeurs, on vous paiera \$1560, trois cents piastres de plus qu'un receveur. Si cela ne vous console pas d'être instruit et de vous entendre au maniement de l'argent, il vous reste de pouvoir vous faire spécialiser en pouberelles. C'est ce qu'on paraît évaluer au plus haut prix, à l'hôtel-de-ville. On en a tant besoin, dans ce quartier, il est vrai.

Nécrologies

La direction du *Bien Public* des Trois-Rivières insère la note suivante dans le dernier numéro de son bi-hebdomadaire: "Nous recevons chaque semaine le rapport des funérailles des personnes distinguées décédées ici et là. Nous sommes heureux d'insérer de tels articles. Mais ce que nous aimons moins, ce sont ces tirades insipides, pour ne pas dire plus, dans lesquelles on nous fait le tableau des scènes qui se passent au ciel, dans le sein de l'auguste Trinité, à la mort d'un voisin, d'un dernier bébé, voire même du dernier vieillard. Et l'on sort de ses fiches les vieux clichés trouvés dans des feuilles quelconques: "La mort... l'éternelle faucheuse... le concert des anges à la vue de cette rose que la terre ne pouvait plus nourrir... cette fleur, lys de fraîcheur... Ne pleurez plus... Votre ange veille sur vous... etc., etc. On nous en donne comme cela à la brassée, avec: Veillez publier, et la signature, pleine de menaces: Un abonné depuis longtemps". Le *Bien Public* dit que, dorénavant, il n'insérera plus des communications de cette espèce des communications, au prix que maximum du tarif. Et c'est tout à fait bien. Nos journaux en ont assez, diront les malins, des clichés de leurs rédacteurs, sans y ajouter ceux de leurs abonnés. Il est étonnant comme les quotidiens et les hebdomadaires de notre province, — et ceux d'ailleurs, du reste, — se découvrent des amis et de vieux abonnés, quand on de-

mande à leur rédaction d'insérer à titre gracieux des manuscrits interminables, illisibles et quelconques. C'est le temps de retourner le diction latin: *Donce, scriba felix*... et de dire qu'on n'a jamais tant d'amis que dans le malheur. Sitôt qu'il s'agit de faire payer, toutefois, les amis et les anciens abonnés se volatilisent, mais les notes du papeterier restent.

Cela change

Un missionnaire canadien note qu'en Afrique la toilette féminine se fait de plus en plus modeste, tandis qu'en Amérique, elle se fait de plus en plus basse par le haut et haute par le bas. Serait-ce que l'Afrique se christianise tandis que l'Amérique se paganise?

Grâce à "la perspicacité" de l'honorable monsieur Patrice Thériault, Acadien d'origine et sénateur de l'Etat du Maine, le Madawaska a trouvé son historien dans la personne de l'abbé Thomas Albert, curé de Shipagan, N.-B. Fils du terroir, il a grandi près de son pasteur qui n'avait pas tardé à découvrir les belles qualités de coeur et d'esprit dont il était doué. Il en recut les premiers encouragements. Au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, ses études furent couronnées du prix du Prince de Galles. Il étudia la philosophie à Montréal et la théologie à Rome, d'où il revint avec le titre de docteur. Depuis il a exercé le ministère parmi les Acadiens. Nous savons que ses confrères le tiennent en très haute estime. Ils ne se privent pas d'avoir recours à sa science et à ses talents.

Le sénateur Thériault avait autre chose que des désirs et des vœux à présenter à M. le curé de Shipagan, car il arrivait les mains pleines d'une riche collection de documents qu'il déposa sur le bureau de travail du curé. Celui-ci n'en fut pas autrement ému, bien loin de là, la nouveauté du fait, et l'occasion qui se présentait de faire plus ample connaissance avec sa petite patrie étaient de nature à l'intéresser. Il résolut donc d'entreprendre la rédaction du livre qu'on lui demandait.

Les matériaux accumulés devant lui comprenaient des articles de journaux et de revues, des livres bleus, des extraits des archives, des notes en abondance, mais d'abord et surtout la compilation de Prudent Mercure, lui aussi un enfant du Madawaska et un "passionné de son histoire". Il avait mis de longues années à recueillir des documents qu'il dénicher un peu partout, mais aux bons endroits; il avait bien essayé d'en tirer parti et de faire oeuvre littéraire, il n'en eut pas le temps, il était jeune encore quand la mort vint le chercher. L'héritage qu'il a laissé, amassé au prix d'un si grand dévouement et avec une si grande sincérité ne doit pas périr. L'on conservera sans doute comme un précieux trésor l'oeuvre de pion-

(Suite à la 2ème page.)

mande à leur rédaction d'insérer à titre gracieux des manuscrits interminables, illisibles et quelconques. C'est le temps de retourner le diction latin: *Donce, scriba felix*... et de dire qu'on n'a jamais tant d'amis que dans le malheur. Sitôt qu'il s'agit de faire payer, toutefois, les amis et les anciens abonnés se volatilisent, mais les notes du papeterier restent.

Cela change

Un missionnaire canadien note qu'en Afrique la toilette féminine se fait de plus en plus modeste, tandis qu'en Amérique, elle se fait de plus en plus basse par le haut et haute par le bas. Serait-ce que l'Afrique se christianise tandis que l'Amérique se paganise?

G. P.

Le Nationaliste

Sommaire du numéro du 16 avril:

Le mépris du livre.—Etienne Anthony.

Billet du dimanche: S. Morgan-Powell. — Pierre Dalbec.

M. Meighen est un humoriste. — Jules Picard.

Politique municipale: Voyez et concluez.—Antoine Duchesne.

L'Empire se disloque d-là?—Paul Chardon.

Ecureux la porcherie, M. Décarie. — Raoul Jorner.

Chronique d'André Lemerre.

La page des dames et des divers rubriques, le croquet, une poésie inédite, une gravure, le feuilleton, le supplément anglais sur l'Irlande, le sport, les dernières nouvelles du monde entier, etc.

La fin du mémoire

Nous publions aujourd'hui en page 9, la fin du mémoire des syndicats nationaux et catholiques de Montréal, en marge de l'affaire Robertson.

En page 2

Voir, en page 2, la lettre d'Ottawa de Léo-Paul Desrosiers.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'empêchent de nous faire parvenir, en timbre-poste, et à nous une lettre, le temps, s'ils voulaient bien en rendre note définitivement.

CE CHEMIN DE FER

M. le directeur,

Nous suivons avec attention les lettres qui paraissent de la Devoir, au sujet du développement du Témiscaminc. Certaines sont de nature à induire le lecteur en erreur, et demandent une mise au point. Ainsi, le 4 avril, M. Séraphin Oumet, ingénieur civil, essaie de nous convaincre qu'il connaît parfaitement nos possibilités en fait de voies de communication. Tout d'abord, M. l'ingénieur nous fait savoir que "pratique pour le colon, ne peut être mis en ligne de compte avec pratique pour la compagnie de chemin de fer". Et tout de suite, il nous assure que le subsidé provincial est une goutte d'eau auprès des travaux et sacrifices de la compagnie de chemin de fer; que les subsidés en terre ne sont d'aucune utilité à la compagnie; que le terrain à coloniser qui se trouve sur le parcours du chemin de fer, n'est qu'en laches colonisables, etc., etc. Cependant le rapport annuel de la compagnie du Canadien Pacifique, année 1920, dit, page 10, en parlant du chemin de fer du Témiscaminc: "Subsidés de \$8,000 par mile, en cash for 66 miles and 4,000 acres of land par mile of the entire railway, have been voted, which will, of course, substantially reduce the cost of construction to the Company. A productive agricultural area of large extent and valuable timber lands, will be opened and served through the construction of this railway." Ceci est sous la signature de E.-W. Beatty, président du C. P. R.

Yondriez-vous M. Oumet, nous faire croire que vous connaissez mieux les intérêts et les choses du C. P. R. que le président M. E.-W. Beatty?

M. l'ingénieur dit aussi: Sachez que plus de 75 pour cent des actions sont en Angleterre, qu'ils demandent un surplus ou dividende immédiat! Tout d'abord, le rapport annuel du C. P. R. nous dit qu'à peine 48 pour cent des actions sont détenues en Angleterre. Mais y en a-t-il 100 pour cent des actions du C. P. R. détenues en Angleterre, le colon québécois, serait-il tenu à payer sang et eau avec vénération, et à être privé des avantages de la civilisation pour fournir de gros dividendes aux financiers anglais? Ce serait là du vrai colonialisme à plat ventre M. l'ingénieur.

Vous affirmez que le Pacifique a deux politiques: l'une pour l'ouest du Dominion, l'autre pour l'est. Vous approuvez cette injustice: êtes-vous partisan du Québec Réserve? Vraiment M. l'ingénieur vous lancez le pavé de l'ours, écrasant et la mouche et le nez de votre maître. Je ne relèverai pas toutes vos erreurs: votre article entier est un erreur, en effet. Vous tablez sur la "pratique" du chemin de fer, alors que sir Lomer Gouin, du moins il l'a dit, table sur la "pratique" du colon. Est-ce pour la colonisation et un chemin de fer de colonisation au Témiscaminc, que sir Lomer Gouin a demandé à la province \$5,000,000. Voulez-vous faire la leçon à M. Gouin, comme vous l'essayez à M. W. Beatty, et nous faire admettre que les \$5,000,000 doivent avant tout assurer des dividendes aux financiers anglais?

An revoir M. l'ingénieur: j'ai l'honneur d'être un heureux habitant colon.

Jean-Bte DELAY.
Notre-Dame-des-Quinze.
6 avril 1921.

QUAND?

Monsieur le Directeur,

Quand la Compagnie des Tramways se décidera-t-elle à mettre, à la porte de ses bureaux de la rue Craig, des affiches françaises?

Ignore-t-elle encore que les français a quelques droits dans notre ville?

La voix de Caruso

New-York, 9. (S. P. A.) — Enrico Caruso, le ténor, dont la vie a été en danger pendant plusieurs semaines par la suite d'une attaque de pleurésie, a chanté hier pour la première fois depuis sa maladie, et ceux qui l'ont entendu ont déclaré que sa voix possédait encore toute sa beauté et toute sa richesse d'autrefois. Les auditeurs de Caruso étaient deux de ses amis intimes, qui ont la permission de le visiter, de temps à autre, dans ses appartements à l'hôtel Vanderbilt.

Pour son premier essai Caruso a chanté plusieurs extraits de "Martha". Quand on s'est aperçu que sa voix n'avait rien perdu, à la suite de sa maladie, la bonne nouvelle a été immédiatement communiquée à M. Giulio Gatti-Casazza, directeur-général du Metropolitan Opera Company.

Depuis quelques semaines l'état de Caruso s'est considérablement amélioré. Au début de sa maladie il pesait 225 livres et lors de sa convalescence il ne pesait plus que 165 livres. Depuis il a gagné quelque peu et particulièrement au cours de la semaine dernière durant laquelle il a augmenté ses poids de six livres. Toutefois ses médecins lui ont conseillé de garder son poids à 180 livres. L'intention de Caruso était de partir pour l'Italie durant la seconde semaine de mai, mais ses médecins préféraient qu'il retarde son départ d'un mois.

Pourquoi?

"Je ne paie mon abonnement qu'à l'expiration de l'année", disent les gens. Quand ils achètent de quoi manger, attendent-ils, pour payer leur fournisseur, d'avoir entièrement consommé ce qu'ils ont acheté? Pourquoi payer la nourriture du corps d'avance, et celle de l'esprit en retard?

"FRANÇAIS" DU MADAWASKA

(Suite de la première page.)

nié qui, du reste, pourra encore servir à tous ceux qui écriront sur le Madawaska.

Muni d'une documentation si abondante et si complète, l'entrepreneur ne peut que constater, en plus qu'à vérifier les données déjà acquises, et les sources d'informations étaient bien connues et d'accès facile. On sait que Mgr Dugal, le digne curé de cette paroisse, les ouvre avec plaisir à tous ceux qui ont intérêt à les consulter, et ils sont nombreux, car Saint-Basile est le berceau et le cœur de la région. Toutes les familles y retrouvent leurs ancêtres et leur histoire intime. C'est ensuite le dépôt des archives de l'Etat du Maine et M. le sénateur Thériault est toujours bien accueilli à Augusta. A Fredrickton, capitale du Nouveau-Brunswick, M. Edouard de Grèce, collaborateur de M. le curé, a des entrées libres au Bureau des Archives de la province. Principal de l'Ecole supérieure de Shippagan, homme intelligent et instruit, travailleur actif et dévoué, ses compatriotes ont déjà songé à l'élire pour représenter à la Législature provinciale. Il y a encore celles du Palais cardinal de Québec qui conserve la correspondance des prêtres et des laïques du Madawaska aussi longtemps que celui-ci est resté sous la juridiction de l'ordinaire de Québec. L'archiviste de l'archevêché, l'excellent et regretté Mgr Lindsay, prudent à l'excès, la passait volontiers aux chercheurs, pourvu toutefois que ce fût sous le regard de son œil vigilant et sévère qui pour lors ne se connaissait plus aucune infirmité ni faiblesse.

C'était beaucoup pour un simple metteur en œuvre, comme il semblait à M. Albert, mais la tâche était plus ardue et plus ingrate qu'il ne pensait. N'ayant pas eu lui-même la première idée de ce travail, il lui manquait ce fil conducteur qui oriente les premiers pas et dirige dans les rencontres difficiles; en outre, ces documents, amassés ici et là, avaient perdu, secoués par d'autres, cette précieuse couche de poussière qui a bien sa valeur documentaire, inséparable du lien de leur sommeil. Comment, sans elle, en faire une critique sûre et facile? Il fallait encore les reviser, les collationner, les analyser, les comparer, puis finalement en dégager l'ensemble et la suite des faits pour les croquer et les présenter dans une charpente qui tiendrait debout. L'entreprise présentait donc des difficultés, non pas insurmontables, à coup sûr, mais sérieuses. Ajoutons que le curé se doit à ses ouailles et qu'il ne peut demander qu'à ses loisirs le temps de faire autre chose.

La plume diligente et féconde de M. Albert nous a donné un volume de 500 pages, dont 300 sont consacrées à l'histoire du Madawaska, et les 200 autres renferment de précieux documents. C'est un aperçu un peu court, mais substantiel, bien vivant et fort intéressant. L'architecture en est simple et solide, les matériaux sont bien utilisés, et le placement de chaque chose est à sa place. Cependant à l'intérieur de l'édifice, quelques pièces auraient pu être mieux aménagées et mises dans une meilleure lumière. Nous y avons retrouvé cependant le Madawaska tel qu'il nous est apparu, tel que nous l'avons vu et compris dans nos courses apostoliques. Nous estimons que c'est déjà un très grand mérite.

Il est certain que l'auteur a voulu faire acte de piété filiale, tout en faisant œuvre d'historien. Nous ne pouvons pas l'en blâmer, au contraire, cependant avouons qu'il a peut-être oublié de se mettre en garde contre son robuste tempérament d'orateur. Aussi, quand il aperçoit un personnage intéressant, ou qu'il se trouve en présence d'une injustice flagrante, son verbe s'échauffe-t-il plus que de raison, au gré de ses amis, et nous ne les contredisons pas, d'autant moins qu'il en a fait lui-même, parait-il, l'aveu discret. Sa facilité égare sa plume dans un genre de développements que nous avons tous connus dans un âge beaucoup moins avancé. C'est alors trop vague, il en résulte de la confusion dans les idées, et de la fatigue pour quiconque aimerait voir le récit se dérouler dans une sage sobriété. Mais en somme sa plume est bien française, alerte, pleine de verve, animée d'une chaleur communicative, si bien que nous avons eu peine à nous défendre d'une certaine émotion en fermant le livre sur la dernière page.

Mais laissons ces lacunes, parce qu'il nous a donné une idée juste et satisfaisante de son sujet. M. Albert s'est révélé historien. Il ne le paraît jamais sous un jour plus favorable que dans les premiers chapitres, les meilleurs de l'ouvrage. Il n'oublie rien de ce qui peut nous intéresser sur l'origine, la vie, les vicissitudes et l'évolution de ce petit peuple dont il est fier d'être le fils. Nous suivons les mouvements de la population qui croît sans cesse, et il nous indique les développements économiques et sociaux, tout comme les progrès religieux et scolaires.

Entretiens, il a mis en relief les portraits des personnages les plus en vue, tels que Pierre Lizotte, Pierre Duperré, Louis Mercure, Joseph Daigle et Jean-Baptiste Joseph, les fondateurs du Madawaska; de la tante Blanche, l'héroïne de la *mi-sère noire*, le grand vicar Langelvin, le Père Swéron, Vital Cyr, l'instituteur, ainsi que le maître d'école ambulant, qui tous méritaient plus qu'une simple mention.

Il fait un peu de psychologie dans les portraits qu'il brosse du Canadien et de l'Acadien, pour en découvrir la formule du Madawaskien. Il s'y reprend même jusqu'à trois fois. Dans quelle mesure a-t-il réussi? Mais très bien, et c'est des plus intéressant.

Dans l'appendice, nous signalons le remarquable rapport de MM. Dean et Kavanagh si utile pour situer les premières familles. Mentionnons encore les courtes monographies des différentes paroisses de Saint-Basile. Il serait à désirer

que l'auteur ajoutât une table alphabétique des noms propres, dans une prochaine édition qu'on ne manquera pas de lui demander. Maintenant si l'on veut bien lire ce qui suit, on comprendra pourquoi il valait la peine que cette histoire fût écrite.

Fr. Thomas COUET, O. P.
(La fin lundi.)

La session fédérale

Une majorité de 17

LE GOUVERNEMENT, QUI N'EN EST PAS CONTENT, EN OBTIENT UNE AUTRE DE 38.

Ottawa, 8. — Les absences des députés causent de nombreuses fluctuations dans la majorité du gouvernement: elle est descendue à 17 aujourd'hui, vers minuit et demie, et les libéraux ont applaudi de bon cœur la montée du thermomètre. Avant de procéder à l'appel officiel, M. Savard a commencé la bonne chanson "A la claque fontaine" et plusieurs autres chants ont suivi, dont la douceur toute française était comme un frais nid de verdure dans un paysage du commencement d'avril.

Le débat qui a donné lieu à ce vote est l'éternelle question des chemins de fer. Le premier ministre avait présenté au commencement de la séance une résolution élaborée, pour pourvoir à la nomination d'un comité qui déciderait quelles sont les informations qui doivent être soumises à la Chambre concernant l'opération des chemins de fer de l'Etat, de quelle manière, elles le seront, quel système d'épuration devrait être adopté et si le comité sera permanent et temporaire.

M. Meighen a appuyé sa résolution d'un discours très court. Le problème est, en effet, discuté aujourd'hui pour la troisième fois, et tout ce qu'il est possible de dire a déjà été prononcé. Mais cela ne devait pas raccourcir le débat. Le chef de l'opposition suggère aussi un amendement. Le comité que l'on se propose de former devrait avoir une juridiction illimitée et pouvoir recueillir les informations les plus complètes et les plus variées. Le gouvernement n'a pas le droit de déléguer à un comité le pouvoir de choisir quels renseignements seront soumis à la Chambre, et sa proposition d'aujourd'hui n'a pour but que d'empêcher un certain nombre de faits de venir à la connaissance du public. C'est la Chambre qui doit décider pour elle-même et les députés ont toujours le droit de recevoir des réponses à leurs questions lorsqu'il s'agit de dépenses publiques. C'est pour cette raison que M. King propose aussitôt un amendement à la résolution ministérielle à l'effet que le comité pourra connaître toute question afférant d'une façon quelconque aux chemins de fer que de gouvernement contrôle et possède et à la marine, avec pouvoir de faire des rapports et recommandations qu'il jugera d'intérêt public. Le parlement devrait voter cette année \$167,000,000 pour les chemins de fer et le pays ne peut continuer plus longtemps avec des déficits sans chercher par où couler l'argent.

Comme on le voit les deux propositions ne diffèrent pas sensiblement. Les deux partis reconnaissent que c'est nécessaire de donner les informations à la Chambre. Et comme M. Fielding le dit, le gouvernement restreint les pouvoirs du comité qu'il a l'intention de former, tandis que l'opposition enlève toutes les barrières. L'enquête d'après le premier projet ne serait pas complète.

Et la discussion ainsi amorcée dure pendant les deux séances. Le gouvernement se retranche sur ses positions de l'autre jour. Le bureau des directeurs de chemins de fer ne peut pas livrer au public et surtout à la grande compagnie rivale le Canadien Pacifique tous les détails de son administration. Ce serait la mettre dans un état d'infériorité évidente et tout le bien que nous retirons serait encore l'augmentation des déficits. La position est assez compromise pour user de prudence et toutes les méthodes d'affaires condamnent une révélation entière.

Toute la journée on se renvoie cette balle avec une belle ardeur convaincue. Plusieurs députés de l'opposition citent nombre de cas où des réponses auraient pu être données à leur question sans affecter l'intérêt public. Les principaux chefs des partis prennent part au débat.

18ième PELERINAGE NATIONAL

Sous le patronage et la direction spirituelle de Mgr J.-A. Bélanger
LOURDES, ROME, ASSISE, PARAY-LE-MONIAL

Avec visites aux principales villes de

FRANCE, ITALIE, SUISSE, BELGIQUE, ANGLETERRE
DU 2 JUILLET AU 4 SEPTEMBRE

PRIX \$895

Prospectus-itinéraire sur demande en s'adressant aux organisateurs.

LES AGENCES DE VOYAGES JULES HONE
9 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.



L'Histo-Fer Garnier RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

Indiqué dans tous les cas d'anémie, neurasthénie, tuberculose et dans toutes les affections pulmonaires.

\$1.25 LA BOUTEILLE

En vente partout et à la

Pharmacie Modèle de GOYER

Dépositaire

180-est, rue STE-CATHERINE, MONTREAL.

M. Borden lui-même avec une ardeur toute juvénile, sa voix rauque et caverneuse et ses gestes d'athlète qui se prépare à frapper l'adversaire, parle à son tour. M. Crerar se déclare pour l'amendement du chef de l'opposition et range ses partisans du côté des libéraux. On s'égare assez souvent sur la question générale des chemins de fer, les ministres ripostent, tout va bon train.

Enfin le premier vote qui ne donne au gouvernement qu'une majorité de 17 voix est pris vers minuit et demi. Au moment où députés et auditeurs se préparaient à se disperser se développe une des plus belles manœuvres ministérielles. En résumé le débat, M. Meighen avait pris à cœur de convaincre M. Crerar. Il s'était adressé à lui directement faisant appel à son esprit de justice. Le chef du parti agraire revient alors aux petites heures avec un discours où il conseille au premier ministre de faire représenter le peuple canadien dans l'administration de nos chemins de fer. M. Meighen accepte aussitôt l'amendement du député de Marquette, déclare qu'il va encore plus loin que lui et ajoute un article à sa résolution pour donner au comité le pouvoir d'enquêter sur tout ce qui pourra améliorer la "gérance" des chemins de fer nationaux. Avec une belle rapidité d'esprit, il a concrétisé la proposition un peu vague de M. Crerar vu qu'elle n'était pas offensive et trouvée dans cet incident imprévu le moyen de détruire le mauvais effet de sa petite majorité de tout à l'heure et le chef de l'opposition on qui n'a pas encore eu le temps de se démentir suit l'instinct profond et vote contre l'amendement du parti agraire adopté par les unionistes. Au bout à peine d'un quart d'heure, les sonneries rappellent les députés en Chambre, le vote est pris une seconde fois et les ministres, M. Meighen obtient une majorité de trente-neuf voix et les applaudissements à cette fois partent des bancs de la droite.

Léo-Paul DESROSIERS.

Les alarmes

Cinq alarmes seulement ont été sonnées au cours des dernières vingt-quatre heures. Voici comment elles ont été enregistrées.

Matin 9 h. 54. Boîte 347, angle des rues Sainte-Catherine et Hôtel de Ville. Légers dommages à une automobile qui se trouvait rue Hôtel de Ville.

10 h. 40. Appel par téléphone au collège Loyola, rue Sherbrooke-ouest, N.-D. de Grâce. Feu de cheminée.

Soir 10 h. 33. Boîte 499, Rue Maplewood, près Pear. Fausse alarme.

11 h. 40. Boîte 438, angle des rues Sainte-Catherine et Drummond. Légers dommages à un hangar situé à l'arrière du No. 238, rue de la Montagne.

11 h. 00. Boîte 647, angle des rues Duluth et Saint-Dominique. Légers dommages au No. 432, rue Colonial.

"A travers le monde des atomes"

M. le Dr J.-E. Gendreau, directeur des études à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, sera le prochain conférencier du Cercle Universitaire, à un dîner-causette, le samedi 23 avril. M. le Dr Gendreau parlera du monde des atomes. M. le Dr Albert Le Sage, de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, remercierez le conférencier.

SERRURIERS

E. TELLIER

serrurier-armurier, 368 Dorchester Est, angle Saint-Denis, Montréal. Expert en réparations de grammophones, serrures, clés, armes, etc. Prompt travail. Satisfaction garantie.

NAISSANCE

BRISSETTE. — A Rawdon, le 5 avril, l'épouse de M. Arthur Brissette, notaire, (née Lucette Beaudoin), un fils, qui a reçu au baptême les noms de Louis-Jacques. Parrain et marraine, M. et Mme R. T. Beaudoin, notaire, de Montréal, grands-parents. Madame Joseph Mainville, de Rawdon, grand-tante, portait l'enfant.

Décès

COUSINEAU. — A St-Laurent, le 7 avril 1921, à l'âge de 58 ans, est décédé Joseph Cousineau, employé civil, époux de Zéphirine Dubois. Les funérailles auront lieu lundi, le 11 courant. Le convoi funéraire partira de sa demeure, No 2 boulevard Monkland, à 9 h. 15, pour se rendre à l'église paroissiale, où le service sera célébré, et de là au cimetière, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Médailles-Scapulaires

Les parents et amis des enfants qui feront bientôt leur Première Communion trouveront chez nous un assortiment complet de médailles-scapulaires et de chapelets.

Nous avertissons les intéressés, qu'il existe de soi-disant médailles-scapulaires qui n'en sont pas du tout, parce qu'elles ne reproduisent pas fidèlement le modèle exigé par la Confrérie du Scapulaire du Mont-Carmel. Il va sans dire que nos médailles sont conformes à ces exigences: elles sont en argent poli ou patiné, en argent doré, en doublé ou en or. Les prix varient suivant le métal et le poids. Cependant, pour une mise bien modique, vous vous procurez une bien jolie médaille que vous pouvez faire indolgentier et porter avec la certitude de remplir les obligations, du moins quant à la forme de l'objet. Les jaserons pour supporter ces médailles ne sont pas moins variés qu'elles. Fabriquées avec les mêmes métaux que les médailles, leur prix varie suivant leur longueur et leur grosseur. Il y en a qui, tout en étant fort ténus, sont à peine visibles. D'autres, plus lourds, viennent aux enfants, car ils sont moins exposés à être brisés dans les ébats des petits turbulents.

Nous avons insisté sur la médaille-scapulaire, parce qu'elle est la plus portée. Mais nous en avons bien d'autres, depuis la toute petite médaille, souvenir du baptême, jusqu'à la grande médaille en émail, ou encadrée dans l'onyx ou les bois précieux.

Nos ouvriers experts réparent soigneusement: chronomètres, montres de précision et horloges à sonnerie compliquée.

Scott & Bousquet Frères

Limitée

Bijoutiers et joailliers

479-est rue Ste-Catherine

BARDEAU D'AMIANTE

COUVERTURES ET LAMBRIS

Dans la fabrication du Bardeau d'Amiante, il n'entre aucune matière inflammable: goudron, asphalte, feutre, rebuts de papier, etc.

Les BARDEAU D'AMIANTE sont faits de ciment et d'amiante seulement; ils sont incombustibles, imperméables. Pressés à 20,000 livres au pouce carré, ils sont de fait imperméables.

Les BARDEAU D'AMIANTE ne gauchissent pas — ne gauffrent pas. — C'est un matériel PERMANENT et de la plus jolie apparence.

LES BARDEAU D'AMIANTE sont les seuls du genre fabriqués, les seuls entièrement à l'épreuve du feu. Ils sont annoncés et vendus comme tels depuis au delà de 15 ans. Aujourd'hui des milliers d'installations de tous genres prouvent ces avancées.

Les BARDEAU D'AMIANTE se posent facilement sur vieux clabard ou bardeau de bois.

LINABESTOS. — Plancher mural pour fini intérieur; s'emploie pour cuisines, salles à manger, chambres de bain, passages, etc. Absolument incombustible.

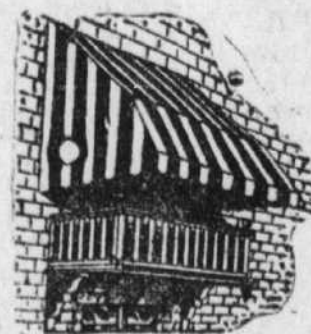
LES BONS MATERIAUX SE JUGENT PAR LEUR DUREE.

DEMANDEZ CIRCULAIRES ET ECHANTILLONS.

LA CIE MANUFACTURIERE D'AMIANTE

78, rue St-Pierre

Québec, P.Q.



Posez un auvent sur le balcon cette année, cela ajoutera un appartement à la maison. Ducks blancs et de couleur réduits de 25 pour cent.

TELEPHONEZ MAIN 3329

On ira prendre les mesures et donner un estimé.

Compagnie d'Auvents des Marchands Ltée

25-27 rue Notre-Dame est

WILFRID H. PAUZE

Marchand de bois et manufacturier de toutes

sortes d'ouvrages en bois

SPECIALITES:

Pin rouge de la Colombie, "B. C. Fir", Bardeaux, Lattes, Chêne, Châtaignier, Cotonnier, Plancher de bois franc, Carton à mur, Lattes, etc.

Aussi plusieurs voitures d'hiver et d'été, voitures de charroage du bois, dont je pourrais disposer à bon marché pour un prompt acheteur.

Sablouse à trois rouleaux, 48 pouces, avec "faner".

Cour à bois:

1862 COTE-DES-NEIGES

Manufacture et bureau:

14 RUE CLARK, MONTREAL.

Tél. Plateau 2860-61.

Téléphone St-Louis 1464.

68 RUE CASGRAIN.

N. BLAIN, CARROSSIER

Caissons d'auto et voitures, pneus. Réparations générales. Spécialité: peinture et rembourrage d'auto. Capotes (tops), housses (slip-covers), rideaux, enveloppes de capotes, etc.

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'ELEVES: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

TOUTES LES AUTRES DEMANDES: — Jusqu'à 25 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

CHAMBRES A LOUER: — 15 sous jusqu'à 20 mots, 1 sou par mot supplémentaire.

TRAVAIL: — Jusqu'à 20 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

PERDU: — Jusqu'à 20 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

MAISONS, MAGASINS, ETC.: A LOUER: — Jusqu'à 20 mots, 25 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

A VENDRE: — Jusqu'à 20 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

CARTES PROFESSIONNELLES, tarif sur demande.

AVIS LEGAL: — 15 sous la ligne agate.

NAISSANCES, DECES, MESSES: — 50 sous par insertion.

REMERCIEMENTS: — 50 sous.

CARNET MONTAINE. NOTES PERSONNELLES, ETC.: — \$1.00 par insertion.

SITUATIONS VACANTES

"Sciences Comptables"

Teneurs de livres, comptables, employés de bureau ou comptables, etc. Bonne routine, vous pouvez occuper les plus hautes positions en devenant comptables experts, auditeurs, etc.

La théorie scientifique et la pratique sont données par des universitaires de premier ordre. Pour tous renseignements, prière de s'adresser à LaSalle Extension University, 99 rue Saint-Jacques, Montréal, 761. Main 7160. J. D. McCallum, représentant.

GERANT DE VOYAGEURS

Expérience requise dans l'organisation et la vente des machines aux fermiers, telles que moteurs, machines à battre, etc. Bonne chance d'avancement pour un homme d'initiative et d'ambition. Spécifier âge, emploi antérieur et salaire. Devra connaître l'anglais. Références exigées. Caster 7 "Le Devoir".

Solliciteurs d'annonces

Solliciteurs d'annonces d'expérience demandés immédiatement. Excellente occasion pour hommes et femmes. S'adresser à: Directory Service, Limited, 222-224 rue St-Jacques, Montréal.

AUTOMOBILES

CHAUFFEURS MECANICIENS demandés. Salaires les cours, jour ou soir. Licence 3574 rue Casgrain, près Hochmeyer. Tél. Calumet 1030.

A LOUER

DEUX LOGEMENTS à louer, de 6 à 7 chambres. S'adresser à: J. A. Fleury, 3574 rue Casgrain, près Hochmeyer. Tél. Calumet 1030.

A VENDRE

MACHINES. Machines-outils neuves et usagées. Machines à travailler le bois, engins, chaudrons, outillage d'entrepreneurs, bateaux à moteur, moteurs électriques, engins à gazoline et à huile et stock. The A. R. Williams Machinery and Supply Co., Ltd., 526 rue St-Jacques, Montréal.

MOBILES. Logement extra. \$2.50 la couchée, \$4.50 2 couchées. S'adresser: G. L. Langlois.

OEUVES POUR INCUBATION

Plymouth Rock barreaux, Rhode Island rouges, crêtes simples, Leghorns blancs, tous ces troupeaux ayant remporté premiers prix à l'exposition de St-Hyacinthe, 20-21 janvier dernier. Poussins d'un jour, à vendre. Pour informations, s'adresser: Godbout et Godbout, 1155, Girouard, St-Hyacinthe.

OEUVES ET VOLAILLES

La saison d'incubation est arrivée. Nous sommes à votre disposition avec un plus beau choix de volailles de races pures, poules, coqs, canards, oies, dindes, pintades, etc. Tous ces troupeaux ont obtenu des médailles d'or à l'exposition de St-Hyacinthe, 20-21 janvier dernier. Poussins d'un jour, à vendre. Pour informations, s'adresser: Godbout et Godbout, 1155, Girouard, St-Hyacinthe.

LES BARDEAU D'AMIANTE se posent facilement sur vieux clabard ou bardeau de bois.

LINABESTOS. — Plancher mural pour fini intérieur; s'emploie pour cuisines, salles à manger, chambres de bain, passages, etc. Absolument incombustible.

CALENDRIER

LUNDI, 11 AVRIL 1921

SAINT LEON

Lever du soleil, 5 heures 25.
Coucher du soleil, 6 heures 25.
Coucher de la lune, le soir, 10 h. 32.
Premier quartier de la lune, le 16, à 5 h.
18 m. du matin.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

AVERSES : FRAIS.

DEMAIN, DIMANCHE, LE 10 AVRIL 1921

25ème DIMANCHE DE PAQUES
(SOLLENNITE DE L'ANNONCIATION)

Lever du soleil, 5 heures 30.
Coucher du soleil, 6 heures 33.
Coucher de la lune, le soir, 9 h. 29.

LA GREVE EN GRANDE-BRETAGNE

La situation reste la même et il semble peu probable que grévistes et patrons en viennent à une entente d'ici à mardi soir. — Les mesures militaires annoncées par Lloyd George.

Londres, 9 (S. P. A.). — C'est mardi soir, le 12 avril, que le pays verra commencer la plus grande lutte que le prolétariat ait jamais entreprise en Grande-Bretagne. Environ deux millions d'ouvriers, à ce moment-là, quitteront leurs postes pour protester contre ce qu'ils considèrent un effort concerté des patrons pour réduire les salaires. C'est ce qui ressort de la conférence des mineurs hier et de la décision prise subsequmment par la triple alliance qui se compose des houilliers, des cheminots et des employés des autres transports. C'est la première fois que l'organisation fait bloc pour une cause commune, me l'a fait voir M. Lloyd George.

Le gouvernement prétend, hier après-midi aux Communes, que l'action des mineurs et des autres directement à l'intérieur du Parlement de la triple alliance tendent à la nation. Le premier ministre a annoncé quelles mesures militaires et autres le gouvernement a dessein de prendre pour briser cet effort.

Les mineurs, eux, soutiennent que le gouvernement a cessé soudain d'exercer son contrôle sur les charbonnages uniquement pour permettre aux propriétaires de justifier un abaissement de gages. Quant aux cheminots, ils se disent que, s'ils ne donnent pas leur appui aux mineurs, plus tard, quand le gouvernement abandonnera la haute main sur les chemins de fer, ils se trouveront dans le même dilemme.

Si les mineurs ont refusé de céder et de permettre aux préposés aux pompes de retourner aux puits miniers, c'est parce qu'en accordant semblable permission, ils se seraient ôtés des mains leur unique arme, à vrai dire. En effet, quelques semaines de chômage dans les mines ne nuiraient pas énormément aux propriétaires, qui, étant donnée la dépression de l'industrie, ont actuellement des stocks de charbon suffisants à la surface du sol. Les houilliers déclarent que les maîtres des charbonnages se sont attiré ce châtiment, en mettant les hommes qui font le pompage sur la liste de ceux dont les engagements seront annulés, s'ils refusent d'accepter une échelle de salaires fabriquée non par une assemblée conjointe, mais par les soins des propriétaires eux-mêmes.

Les arguments des mineurs ne reçoivent l'appui que des journaux à tendances socialistes avancées. Tous les autres organes repoussent les raisons alléguées par les houilliers et regrettent que ces derniers aient refusé de prêter l'oreille aux avis d'hommes sérieux tels que Herbert Asquith, J. R. Clynes et Arthur Henderson. Sous ce rapport, M. Clynes, qui est président du parti ouvrier parlementaire, a déclaré avant l'ouverture de la Chambre, hier soir, que tout en déplorant que les mineurs aient pris une telle décision, il regrette également que M. Lloyd George ait jugé de mise de faire planer des soupçons sur les motifs des chefs des mineurs. Il a ajouté que les dommages causés jusqu'à présent aux mines ont été si peu considérables qu'ils ne sauraient justifier qu'on les exploite pour mettre fin aux négociations qui auraient pu se terminer par un règlement du différend. L'orateur a fini en disant que la grève va coûter beaucoup plus cher au pays que si le gouvernement avait continué de contrôler un peu plus longtemps les mines, en attendant que la question des salaires trouve une solution.

Lloyd George a donné lecture d'un ton calme mais résolu du document proclamant un état de guerre industriel. Lord Curzon, en a lu un semblable en présence des lords. Une délégation de cheminots et d'employés de transports se rendra auprès du premier ministre aujourd'hui pour lui annoncer la décision de la Triple Alliance d'appuyer les mineurs.

Dans quelques milieux, on considère cette visite comme le présage de nouvelles négociations. Une autre déclaration autorisée a été faite hier soir : le gouvernement est encore prêt à reprendre la conférence sur le pompage des mines.

Un supplément de la Gazette de Londres, hier soir, contenait toutes les proclamations appelant les réserves sous les drapeaux. La Gazette dit que ces ordres sont donnés pour appliquer les mesures de précaution du gouvernement, destinées à assurer le fonctionnement des services publics et l'approvisionnement des vivres.

Durant son discours, qui a été bref, M. Lloyd George a informé la Chambre qu'il demandait aux citoyens patriotes de s'enrôler dans la "force de défense" d'urgence pour la période de 90 jours, non pour intervenir dans le différend mais uniquement dans le but d'appuyer la police dans l'accomplissement de ses devoirs. L'enrôlement commencera aujourd'hui et tous les anciens soldats ont été invités à en faire partie.

Le premier ministre a réaffirmé que les ouvriers ne pouvaient prétendre avoir fait la grève pour se défendre contre une attaque sur leurs salaires.

LES CLASSES MOYENNES

Londres, 9. — (S. P. A.). — Si l'ordre de grève générale donné par la Triple Alliance vient en vigueur, il semble certain que ce sera une levée en masse de volontaires des classes qui ne sont pas sympathiques au mouvement de la grève. Une organisation qui probablement jouera

LA PROHIBITION DE PAROLE

PUSSYFOOT JOHNSON REÇOIT UN ACCUEIL TAPAGEUR A KINGSTON.

Kingston, 9. — "Pussyfoot" Johnson a obtenu hier soir un assez maigre succès, dans une assemblée tenue au Grand Opera House, malgré tout le bruit qui s'y est fait. Ce fut un tintamarre tel que jamais il n'en fut ouï de pareil dans la salle. Les galeries étaient occupées par un groupe d'antiprohibitionnistes convaincus dont l'unique préoccupation a été de crier de toute la force de leurs poulmons chaque fois qu'un orateur prohibitionniste voulait parler. Si l'on ajoute à cela le fait qu'une grande partie du reste de l'auditoire applaudissait les turbulents dans le secret de leur cœur, l'on voit que malgré le train qui s'est fait, le grand Pussyfoot a prêché dans le désert. Plusieurs personnes de Kingston ont essayé d'obtenir un peu de silence, mais en vain. Le maire a même tenté d'éveiller la susceptibilité municipale en déclarant qu'il y allait de la gloire et de l'honneur de Kingston de laisser parler le défenseur de la prohibition. On l'a écouté dire et on n'en a pas moins continué le tapage lorsque Pussyfoot a voulu parler.

L'assemblée a été ouverte quand même par le révé. Spence de l'Arme du Salut. On lui a fait un brin de chahut, mais en comparaison de celui dont Pussyfoot a été gratifié, c'était le calme précurseur de la tempête. Il a dit en commençant que c'était réellement une campagne de "pussyfoot" qu'il menait, "car dit-il, nous sommes partis en guerre contre les rats, les souris et la vermine." Cette entrée en matière a soulevé un vacarme indescriptible dans les galeries et des applaudissements à tout rompre dans le parterre. Un soldat de retour du front qui occupait une loge s'est levé pour poser une question à Pussyfoot. Mais sa voix s'est perdue dans le tumulte des galeries. Un agent de police est venu lui conseiller d'asseoir, mais celui-ci tenait mordicus à sa question et s'est écrié : "et si bien que les agents ont dû l'expulser du théâtre. Cette fois il s'est fait un vacarme à faire sauter les loupes de frayer. L'on voyait bien parler Pussyfoot, mais on n'entendait aucun son. De guerre lasse, le président a donné le signal à la fanfare qui a attaqué l'hymne "National Emblem", et tout le monde s'est mis à chanter. L'assemblée était close.

M. W. E. Johnson (Pussyfoot) qui est de passage à Montréal aujourd'hui, en route pour les Etats-Unis, pourra y avoir accès sur présentation de la Methodist St. James. Les portes seront ouvertes à 7 h. 30 et l'assemblée commencera à huit heures.

Comme l'on s'attend à une grande assistance, toute la nef de l'église a été réservée et le public pourra y avoir accès sur présentation d'une carte.

LES PROPRIETAIRES DE MINES
Londres, 9. — Les propriétaires de charbonnages ont publié hier soir une déclaration dans laquelle ils tentent de réfuter l'opinion de John R. Clynes, président du parti ouvrier parlementaire, exprimée à la Chambre des Communes, hier après-midi. Le chef ouvrier a dit que les dommages causés aux mines jusqu'à maintenant étaient légers. Il déclare que si les mines peuvent être remises en bon état, il en coûtera cher et qu'une petite fraction des dépenses régulières seulement pourra être reprise durant la restauration des mines.

Il prouve avec force détails que plusieurs mines des Galles, du Staffordshire et d'ailleurs ont été à jamais ruinées. Dans certains districts, des bandes organisées de vauriens, qui n'ont rien à faire avec l'industrie minière, ont forcé les employés à quitter les puits. En Ecosse la destruction des charbonnages et des plus graves. Dans Lanarkshire, Fifehire et Lothians, l'industrie du charbon est ruinée. Le chômage durera longtemps après la fin du différend actuel.

UN DOUTE
Londres, 9. — On dit que l'Union nationale des employés de chemin de fer entretient des doutes sur la manière dont sera obéi son ordre de grève. Les directeurs de l'Union ont retardé de quatre jours la déclaration effective de la grève et on ignore au juste pourquoi. Un observateur bien placé pour juger de la mentalité des masses, disait hier soir que ce soulèvement ouvrier ne constitue pas une révolution dans le vrai sens du mot. Il prétend que le prolétariat d'Angleterre comprend qu'il vaut mieux régler la question à l'amiable. Si l'autre du pays, Londres a reçu des messages signalant un puissant courant d'opposition parmi les cheminots à toute mesure radicale prise sans les consulter.

Feu Mgr Williams
Walsh
Dublin, 9. (S. P. A.). — Monseigneur Williams J. Walsh, archevêque de Dublin, est décédé hier. C'était un éducateur et un écrivain de marque. Le défunt était né à Dublin, en 1841.

Une peinture du Titien
Berlin, 9. (S. P. A.). — Le docteur Edward Simon, vient de vendre à la maison Duveen, de New-York, au prix de \$300,000, un portrait du Titien. Cette peinture faisait autrefois partie de la collection du comte de Carlsruhe.

Une pendaison à la Rivière-du-Loup
Québec, 9. — (D.N.C.). — Le shérif M. C. Blouin, a reçu hier du département de la justice l'ordre d'envoyer à la Rivière-du-Loup, la potence qui sert à l'exécution des hautes œuvres.

Prix de peinture
Les deux prix Jessie Dow pour des peintures à l'huile et des peintures à l'eau, exposées à la Galerie des Arts, ont été attribués cette année, à deux exposants de Montréal. M. Charles W. Simpson, pour son oeuvre, "La fin de la saison au port de Montréal"; et à M. Hall Ross Perrigold, pour son tableau "Trois maisons à Magog".

La conduite des soldats anglais
LE COMITE DES CENT ACCUSE LES TROUPES ANGLAISES DE STRETE LIVRES AU PILLAGE.

Londres, 9. (S. P. A.). — P. O'Connor, un des chefs nationalistes du Parlement, a demandé à sir Hamar Greenwood, secrétaire pour l'Irlande, s'il était à la connaissance du gouvernement que la Commission américaine formée par le Comité des Cent vient de publier un rapport accusant les forces britanniques de s'être livrées à l'assassinat, au pillage et à la violence en Irlande. M. O'Connor voulait savoir aussi si le gouvernement anglais allait faire des représentations au gouvernement des Etats-Unis à ce sujet.

La réponse de sir Hamar est contenue dans le London Times de ce matin : "Le gouvernement n'a reçu aucun exemplaire de ce rapport, dit le secrétaire, mais il paraît qu'il contient des allégations de genre dont vous venez de faire allusion. Le rapport n'a pas plus de poids qu'il faut en accorder d'ordinaire aux jugements basés uniquement sur les déclarations de gens intéressés et reconnus comme partageant des vues extrémistes. Je n'ai pas besoin d'ajouter que cette Commission n'avait aucun caractère officiel, donc elle n'oblige pas le gouvernement de Sa Majesté à faire des représentations".

Banque ouvrière de cent millions

LES UNIONS OUVRIERES DE PHILADELPHIE LANCENT LE PROJET D'UNE BANQUE POUR GROUPEUR LES EPARGNES DE TOUS LES MEMBRES DE LA FEDERATION AMERICAINE DU TRAVAIL.

Philadelphie, Pens., 9 (S. P. A.). — Les unions ouvrières de Philadelphie ont conçu le projet de créer une banque privée au capital de \$100,000,000, à même les économies des ouvriers syndiqués de la Fédération américaine du Travail, afin de combattre plus efficacement sur leur terrain même les financiers, les capitalistes qui constituent la classe de leurs patrons.

Déjà le projet est en marche. A Philadelphie même, les syndiqués souscrivent chacun \$100 pour former le premier capital de la banque, et dès que le chiffre de \$5,000,000 sera atteint, la banque sera constituée légalement avec sa charte et ses privilèges spéciaux ; elle portera le nom de Banque Co-opérative des producteurs et des consommateurs d'Amérique.

Le personnel des directeurs est en partie choisi, il se compose des principaux chefs ouvriers de Philadelphie, de Pittsburg, d'Altoona et d'autres villes de la Pensylvanie. Plus tard, il s'ajoutera des représentants des autres villes des Etats-Unis, à mesure que la banque prendra de l'extension par tout le pays.

Les pères du projet ont pleine confiance en sa réussite; ils disent que les membres de la Fédération plaçant leurs épargnes au montant de quatre à cinq milliards par année dans des institutions qui fournissent des vivres à leurs antagonistes à même leur propre argent. Avec une banque de leur choix, ils pourront grouper leurs énergies et lutter à armes égales.

Pour faciliter les souscriptions, les promoteurs de la banque demanderont la petite somme de \$20 de chaque ouvrier syndiqué, jusqu'à ce qu'un capital de \$100,000,000 soit formé; il s'agit donc de recueillir les souscriptions de cinq millions d'ouvriers.

La banque aura ses bureaux principaux à Philadelphie et comptera autant de succursales que de villes où la Fédération américaine est solidement établie.

Elle sera établie comme une institution financière, ou un trust, et exempté ainsi des lois qui gouvernent les banques proprement dites; elle sera soumise aux impôts au même titre que tout un simple particulier.

La conduite des soldats anglais
LE COMITE DES CENT ACCUSE LES TROUPES ANGLAISES DE STRETE LIVRES AU PILLAGE.

Londres, 9. (S. P. A.). — P. O'Connor, un des chefs nationalistes du Parlement, a demandé à sir Hamar Greenwood, secrétaire pour l'Irlande, s'il était à la connaissance du gouvernement que la Commission américaine formée par le Comité des Cent vient de publier un rapport accusant les forces britanniques de s'être livrées à l'assassinat, au pillage et à la violence en Irlande. M. O'Connor voulait savoir aussi si le gouvernement anglais allait faire des représentations au gouvernement des Etats-Unis à ce sujet.

La réponse de sir Hamar est contenue dans le London Times de ce matin : "Le gouvernement n'a reçu aucun exemplaire de ce rapport, dit le secrétaire, mais il paraît qu'il contient des allégations de genre dont vous venez de faire allusion. Le rapport n'a pas plus de poids qu'il faut en accorder d'ordinaire aux jugements basés uniquement sur les déclarations de gens intéressés et reconnus comme partageant des vues extrémistes. Je n'ai pas besoin d'ajouter que cette Commission n'avait aucun caractère officiel, donc elle n'oblige pas le gouvernement de Sa Majesté à faire des représentations".

Température hivernale
Saint-Jean, Terre-Neuve, 9 (S. P. C.). — La température a été tellement froide depuis le commencement du mois que la glace a pris dans le havre, ce qui a retardé considérablement les arrivages et les départs des navires. La température de l'hiver règne actuellement dans toute l'île.

Les Gardes suisses sont mécontents
Rome, 9. (S. P. A.). — Les gardes suisses qui composent la garde de corps de Sa Sainteté au Vatican, sont mécontents de la démission de leur commandant, le colonel Repoud.

Ce dernier aurait voulu réorganiser le corps de garde, selon les règles de la discipline militaire, avec des pratiques quotidiennes d'exercices et des exercices appropriés; mais les autorités du Vatican s'y sont opposées, vu que la garde au compte que quarante à cinquante membres.

Température hivernale
Saint-Jean, Terre-Neuve, 9 (S. P. C.). — La température a été tellement froide depuis le commencement du mois que la glace a pris dans le havre, ce qui a retardé considérablement les arrivages et les départs des navires. La température de l'hiver règne actuellement dans toute l'île.

Gouvernement en danger
Budapest, 9. (S. P. A.). — La visite de l'empereur Charles a dégénéré en une crise ministérielle. Les anticarlistes accusent le gouvernement hongrois d'avoir lamentablement manqué son devoir en présence de l'ancien roi. Ils reprochent au gouvernement de lui avoir permis de tenir une véritable convocation à Steinmanner, de nommer des officiers et des dignitaires de la cour, de créer des barons et de leur faire prêter le serment d'allégeance.

Le régent et le premier ministre Teleky vont avoir une entrevue afin d'aviser à la ligne de conduite à suivre en présence de cette crise. Jeudi, on a donné lecture d'une note du premier ministre. Elle disait que le chef du gouvernement constatait que la stabilité du gouvernement est en danger. Sa démission pourrait ne pas tarder à venir.

Prix de peinture
Les deux prix Jessie Dow pour des peintures à l'huile et des peintures à l'eau, exposées à la Galerie des Arts, ont été attribués cette année, à deux exposants de Montréal. M. Charles W. Simpson, pour son oeuvre, "La fin de la saison au port de Montréal"; et à M. Hall Ross Perrigold, pour son tableau "Trois maisons à Magog".

La célébration grandiose de la Saint-Jean-Baptiste est remise à l'an prochain. — Les sections locales sont libres d'organiser cette année une manifestation en l'honneur de notre patron.

La Société Saint-Jean-Baptiste a résolu de ne pas donner suite au vœu exprimé au dernier congrès de ses membres de célébrer en grande pompe, cette année, notre fête nationale. Elle remet la célébration solennelle à l'an prochain, après une réunion des présidents et des directeurs en ont décidé ainsi. Chaque section, organisée pour cette année, une manifestation locale au 24 juin; on suggère cependant, pour lui donner un aspect plus imposant de réunir les sections du nord par exemple ou de l'est ou de l'ouest en trois grandes processions.

L'an prochain, les directeurs seront en mesure d'organiser une fête

L'évacuation de la Thrace

LES NATIONALISTES TURCS SONT PRETS A CESSER LES HOSTILITES POURVU QUE LES GRECS QUITTENT SMYRNE ET LA THRACE.

Angora, 9. (S. P. A.). — Mustapha Kemal-pacha, le chef nationaliste turc, aurait déclaré qu'il serait prêt à cesser les hostilités si les Grecs consentent à quitter Smyrne et la Thrace.

Les Bolcheviki ont averti les Turcs qu'ils n'aideraient à ces derniers que s'ils dénonçaient le traité franco-turc.

UN DEPART.
Londres, 9. — Les Grecs ont évacué Afium Karahissar, qui est le point de raccourci du chemin de fer de Bagdad, au sud d'Esaki Shehr. Ils se sont retirés à Tolu Bunar, à 40 kilomètres à l'ouest.

CHANGEMENTS POLITIQUES.
Athènes, 9. — M. Gounaris, ministre de la guerre, a été nommé premier ministre. M. Theotokis le remplace.

GENERAL REMPLACÉ.
Londres, 9. — Le général Papoulias qui commandait les troupes de Smyrne a été rappelé et remplacé par le général Metaxas.

UNE HAUSSE DU PRIX DE L'ACIER

New-York, 9. (S. P. A.). — La Republic Iron and Steel Company, par l'entremise de son président, M. John A. Topping, a annoncé hier, que les prix de l'acier en barres, en plaque ainsi que ceux de l'acier de charpente allaient être majorés de \$2. par tonne. M. Topping a déclaré que la compagnie s'est vue forcée d'augmenter ses prix afin de rencontrer le coût de production qui a augmenté considérablement lui aussi.

Pittsburg, 9. (S. P. A.). — Plusieurs des principales compagnies d'acier indépendantes, du district de Pittsburg et de Youngstown, ont suivi l'exemple de la Republic Iron and Steel Company, qui a majoré de \$2. la tonne, ses prix pour l'acier en barres, en plaque et pour l'acier de charpente.

Les compagnies qui jusqu'ici ont augmenté leurs prix sont les suivantes : la Midvale Steel and Ordnance Company, la Youngstown Sheet and Tube Company, et la Jones and Loughlin Steel Company, de Pittsburg. On dit que l'augmentation du coût de production a été la cause de cette hausse.

Les nouveaux prix de l'acier sont pour l'acier en barre, \$2.10, en plaques, \$2.20. Précédemment les prix variaient entre \$1.80 et \$2., pour l'acier en barres, et entre \$1.90 et \$2.10, pour l'acier en plaques.

Incendie dans la forêt de Fontainebleau
Paris, 9. (S. P. A.). — A cause de la grande sécheresse qui règne depuis deux mois, le danger des feux de forêts est devenu tout particulièrement menaçant en France. Ainsi un incendie a éclaté tout dernièrement dans la magnifique forêt de Fontainebleau, détruisant plus de deux cents acres de beau bois ; une étincelle de locomotive a causé le désastre.

Les soldats de la garnison ont combattu les flammes avec vigueur, aidés des villageois, et tout danger d'une nouvelle conflagration n'est pas encore conjuré.

A la forêt de Melun, le feu a détruit également soixante-dix acres de bois.

Une rumeur
Québec, 9. (D.N.C.). — Des rumeurs circulent dans les cercles de chemins de fer que le gouvernement canadien a l'intention de confier au Pacific Canadian l'opération de l'Intercolonial. On dit qu'une pareille tentative a déjà été faite par un autre gouvernement, mais que le projet a été arrêté par sir John Thompson, ministre de la Justice d'alors, qui avait refusé de signer le transport.

Température hivernale
Saint-Jean, Terre-Neuve, 9 (S. P. C.). — La température a été tellement froide depuis le commencement du mois que la glace a pris dans le havre, ce qui a retardé considérablement les arrivages et les départs des navires. La température de l'hiver règne actuellement dans toute l'île.

Les Gardes suisses sont mécontents
Rome, 9. (S. P. A.). — Les gardes suisses qui composent la garde de corps de Sa Sainteté au Vatican, sont mécontents de la démission de leur commandant, le colonel Repoud.

Ce dernier aurait voulu réorganiser le corps de garde, selon les règles de la discipline militaire, avec des pratiques quotidiennes d'exercices et des exercices appropriés; mais les autorités du Vatican s'y sont opposées, vu que la garde au compte que quarante à cinquante membres.

Température hivernale
Saint-Jean, Terre-Neuve, 9 (S. P. C.). — La température a été tellement froide depuis le commencement du mois que la glace a pris dans le havre, ce qui a retardé considérablement les arrivages et les départs des navires. La température de l'hiver règne actuellement dans toute l'île.

Gouvernement en danger
Budapest, 9. (S. P. A.). — La visite de l'empereur Charles a dégénéré en une crise ministérielle. Les anticarlistes accusent le gouvernement hongrois d'avoir lamentablement manqué son devoir en présence de l'ancien roi. Ils reprochent au gouvernement de lui avoir permis de tenir une véritable convocation à Steinmanner, de nommer des officiers et des dignitaires de la cour, de créer des barons et de leur faire prêter le serment d'allégeance.

Le régent et le premier ministre Teleky vont avoir une entrevue afin d'aviser à la ligne de conduite à suivre en présence de cette crise. Jeudi, on a donné lecture d'une note du premier ministre. Elle disait que le chef du gouvernement constatait que la stabilité du gouvernement est en danger. Sa démission pourrait ne pas tarder à venir.

Prix de peinture
Les deux prix Jessie Dow pour des peintures à l'huile et des peintures à l'eau, exposées à la Galerie des Arts, ont été attribués cette année, à deux exposants de Montréal. M. Charles W. Simpson, pour son oeuvre, "La fin de la saison au port de Montréal"; et à M. Hall Ross Perrigold, pour son tableau "Trois maisons à Magog".

La célébration grandiose de la Saint-Jean-Baptiste est remise à l'an prochain. — Les sections locales sont libres d'organiser cette année une manifestation en l'honneur de notre patron.

La Société Saint-Jean-Baptiste a résolu de ne pas donner suite au vœu exprimé au dernier congrès de ses membres de célébrer en grande pompe, cette année, notre fête nationale. Elle remet la célébration solennelle à l'an prochain, après une réunion des présidents et des directeurs en ont décidé ainsi. Chaque section, organisée pour cette année, une manifestation locale au 24 juin; on suggère cependant, pour lui donner un aspect plus imposant de réunir les sections du nord par exemple ou de l'est ou de l'ouest en trois grandes processions.

L'an prochain, les directeurs seront en mesure d'organiser une fête

Une mesure d'exemption

LE PREMIER MINISTRE DRURY DESIRE EXEMPTER DES TAXES CERTAINES CONSTRUCTIONS, AFIN D'ENCOURAGER LE BATIMENT. — QUARANTE MESURES ONT ETE SANCTIONNEES.

Toronto, 9. (S. P. C.). — Le lieutenant-gouverneur de cette province a donné la sanction royale hier, à quarante projets de loi. Une des mesures les plus importantes qui aient été sanctionnées, est l'amendement à l'acte des Enquêtes publiques qui empêche la Spanish River Pulp and Paper Co. de continuer l'injonction qu'elle a demandée contre la Commission Riddell-Latchford.

Parmi les autres mesures qui ont reçu la sanction royale, on peut signaler l'amendement à la loi des salaires minima; le projet de loi concernant les avocats de la Couronne dans les villes de Toronto et dans le comté d'York; le projet de loi qui a trait à la police provinciale, un amendement à la loi des magistrats de police, une loi pour accorder des permis aux salles de billard, de pool et de quilles.

Les députés sont restés debout et silencieux pendant deux minutes pour commémorer la bataille de Vimy, qui s'est déroulée le 9 avril.

Le premier ministre Drury a fait la seconde lecture de son projet de loi amendement l'acte des exemptions de 1920, par lequel un conseil municipal, sur demande de dix pour cent des électeurs qui ont qualité pour voter sur des règlements qui concernent les emprunts, pourra faire certaines exemptions.

M. Drury croit que la meilleure mesure que l'on puisse prendre pour le progrès de la province, c'est un programme de construction. L'opérateur a fait remarquer que depuis 15 ans les électeurs de Toronto demandaient des exemptions, mais que le conseil municipal les leur refusait continuellement. Le premier ministre croit que cette loi des exemptions encouragera la construction.

Plusieurs députés se sont opposés à l'adoption de ce projet de loi.

Expert en écriture
Les détectives Pigeon, Pelletier et Brodeur ont arrêté hier soir un jeune faussaire âgé de dix-huit ans. C'est déjà un expert en écriture. Il aurait signé plusieurs faux chèques et retiré ainsi d'assez rondelles sombres. Il comparait ce matin en cour de police. Les détectives Pelletier et Brodeur ont aussi arrêté un individu accusé du vol d'une automobile. Le prévenu est, paraît-il, un vieux routier et plusieurs plaintes doivent être enregistrées contre lui.

Incendie dans la forêt de Fontainebleau
Paris, 9. (S. P. A.). — A cause de la grande sécheresse qui règne depuis deux mois, le danger des feux de forêts est devenu tout particulièrement menaçant en France. Ainsi un incendie a éclaté tout dernièrement dans la magnifique forêt de Fontainebleau, détruisant plus de deux cents acres de beau bois ; une étincelle de locomotive a causé le désastre.

Les soldats de la garnison ont combattu les flammes avec vigueur, aidés des villageois, et tout danger d'une nouvelle conflagration n'est pas encore conjuré.

A la forêt de Melun, le feu a détruit également soixante-dix acres de bois.

Une rumeur
Québec, 9. (D.N.C.). — Des rumeurs circulent dans les cercles de chemins de fer que le gouvernement canadien a l'intention de confier au Pacific Canadian l'opération de l'Intercolonial. On dit qu'une pareille tentative a déjà été faite par un autre gouvernement, mais que le projet a été arrêté par sir John Thompson, ministre de la Justice d'alors, qui avait refusé de signer le transport.

Température hivernale
Saint-Jean, Terre-Neuve, 9 (S. P. C.). — La température a été tellement froide depuis le commencement du mois que la glace a pris dans le havre, ce qui a retardé considérablement les arrivages et les départs des navires. La température de l'hiver règne actuellement dans toute l'île.

Les Gardes suisses sont mécontents
Rome, 9. (S. P. A.). — Les gardes suisses qui composent la garde de corps de Sa Sainteté au Vatican, sont mécontents de la démission de leur commandant, le colonel Repoud.

Ce dernier aurait voulu réorganiser le corps de garde, selon les règles de la discipline militaire, avec des pratiques quotidiennes d'exercices et des exercices appropriés; mais les autorités du Vatican s'y sont opposées, vu que la garde au compte que quarante à cinquante membres.

Température hivernale
Saint-Jean, Terre-Neuve, 9 (S. P. C.). — La température a été tellement froide depuis le commencement du mois que la glace a pris dans le havre, ce qui a retardé considérablement les arrivages et les départs des navires. La température de l'hiver règne actuellement dans toute l'île.

Les Gardes suisses sont mécontents
Rome, 9. (S. P. A.). — Les gardes suisses qui composent la garde de corps de Sa Sainteté au Vatican, sont mécontents de la démission de leur commandant, le colonel Repoud.

Ce dernier aurait voulu réorganiser le corps de garde, selon les règles de la discipline militaire, avec des pratiques quotidiennes d'exercices et des exercices appropriés; mais les autorités du Vatican s'y sont opposées, vu que la garde au compte que quarante à cinquante membres.

Température hivernale
Saint-Jean, Terre-Neuve, 9 (S. P. C.). — La température a été tellement froide depuis le commencement du mois que la glace a pris dans le havre, ce qui a retardé considérablement les arrivages et les départs des navires. La température de l'hiver règne actuellement dans toute l'île.

Les Gardes suisses sont mécontents
Rome, 9. (S. P. A.). — Les gardes suisses qui composent la garde de corps de Sa Sainteté au Vatican, sont mécontents de la démission de leur commandant, le colonel Repoud.

Ce dernier aurait voulu réorganiser le corps de garde, selon les règles de la discipline militaire, avec des pratiques quotidiennes d'exercices et des exercices appropriés; mais les autorités du Vatican s'y sont opposées, vu que la garde au compte que quarante à cinquante membres.

Température hivernale
Saint-Jean, Terre-Neuve, 9 (S. P. C.). — La température a été tellement froide depuis le commencement du mois que la glace a pris dans le havre, ce qui a retardé considérablement les arrivages et les départs des navires. La température de l'hiver règne actuellement dans toute l'île.

Les Gardes suisses sont mécontents
Rome, 9. (S. P. A.). — Les gardes suisses qui composent la garde de corps de Sa Sainteté au Vatican, sont mécontents de la démission de leur commandant, le colonel Repoud.

Ce dernier aurait voulu réorganiser le corps de garde, selon les règles de la discipline militaire, avec des pratiques quotidiennes d'exercices et des exercices appropriés; mais les autorités du Vatican s'y sont opposées, vu que la garde au compte que quarante à cinquante membres.

Température hivernale
Saint-Jean, Terre-Neuve, 9 (S. P. C.). — La température a été tellement froide depuis le commencement du mois que la glace a pris dans le havre, ce qui a retardé considérablement les arrivages et les départs des navires. La température de l'hiver règne actuellement dans toute l'île.

Les Gardes suisses sont mécontents
Rome, 9. (S. P. A.). — Les gardes suisses qui composent la garde de corps de Sa Sainteté au Vatican, sont mécontents de la démission de

Pour Soulager Promptement le Mal de Tête

Une mauvaise digestion cause souvent des maux de tête. Les gaz et les résidus qui en résultent sont absorbés par le sang qui de son côté fatigue les nerfs et occasionne des symptômes douloureux que l'on appelle le Mal de Tête, le Migraine, le Rhumatisme, etc. 15 à 30 gouttes de Sirop de la Mère Stéphanie faciliteront la digestion et vous soulageront.

Pourquoi ?

"Je ne paie mon abonnement qu'à l'expiration de l'année", disent les gens. Quand ils achètent de quoi manger, attendent-ils, pour

payer leur fournisseur, d'avoir entièrement consommé ce qu'ils ont acheté? Pourquoi payer la nourriture du corps d'avance, et celle de l'esprit en retard?

RECTIFICATION DE CYLINDRES

DE PISTONS ET D'ANNEAUX DE PISTONS
RECTIFICATION D'ARBRES DE LA MANIVELLE
Aussi toutes réparations d'automobiles en général et d'engins de yacht.
L'organisation la plus considérable et la plus solide de Montréal, se spécialisant dans cette ligne.
1497 Notre-Dame Est.
H. E. Bourassa, Limited
Téléphone 3246.

L'A.C.J.C. À MONTRÉAL

PIÉTÉ, ÉTUDE, ACTION

IL NOUS FAUT UNE JEUNESSE.

Aux heures graves que nous vivons, il nous faut une jeunesse, et quelle jeunesse? Une jeunesse qui porte en sa poitrine un cœur, en ses flancs une force, sur sa tête une gloire à la Dordard.

Il nous faut une jeunesse qui prie. L'héroïsme de la Nouvelle-France, c'est Jacques-Cartier érigé en croix. Champlain et Maisonneuve avant-coureurs de conversions; c'est Dollard avec ses seize braves, se confessant, mangeant le Pain des Forts, et se jurant fidélité au pied des autels. Jeunesse de mon pays, jeunesse de mon temps, l'autel est le foyer de l'héroïsme, le Christ est la semence. Semons des priants pour récolter des forts.

Il nous faut une jeunesse qui pense. Une jeunesse grave, qui fixe un regard scrutateur sur les dangers de l'heure présente, qui a une oreille attentive aux bruits qui viennent non plus de la forêt comme jadis, mais de la fausse civilisation qui monte, et qui vient avec ses trahisons et ses surprises.

Il nous faut une jeunesse qui veut. Qui veuille sauver la patrie en souffrance, en péril. Qui veuille se former, poignée de jeunes hommes dans troupe d'élites, en chaîne infrangible aux abords de l'ennemi, au Long-Sault par où nous arrivèrent l'erreur et le mal.

Il nous faut une jeunesse fidèle. Tenir, mot qui fit, naguère, la victoire des Alliés. Le beau fleuron de la couronne de myrtes et de lauriers de nos dix-sept Dollards d'antan. Salut alors de la patrie à celui qui, à quoi bon partir, arriver, attacher et se défendre, s'il n'avait tenu. Il s'agit de tenir, de ne pas fuir, de ne pas reculer.

Il nous faut une jeunesse énergique. Les avoir vus si longtemps tenir: l'iroquois fut vaincu non point parce qu'il se sentit en face du courage mais de la constance. Tenir, malgré les alliés qui cèdent, les compagnons qui fuient, les félons qui trahissent. Tenir, ô jeunesse, tenir comme Dollard et les siens. Aucune tyrannie au monde, pas même l'Anglo-saxonne ne saurait vaincre la jeunesse.

Il nous faut une jeunesse qui combat. Une jeunesse qui, avec une stratégie intelligente, userait de toutes ses forces et saurait tenir, pour rappeler la pensée de l'un de nos maîtres es-patriotisme.

Il nous faut une jeunesse qui combat sans trêve, la hache d'une main un simple bouclier d'occasion de l'autre; une jeunesse qui monte à l'assaut, une jeunesse incorruptible, incoercible, une jeunesse sacrifiée, une jeunesse qui veut vaincre, et pour ce une jeunesse qui sache mourir. Et non point mourir en beauté, mais loin de la gloire, dans la torture, pour la race et l'humanité. O jeunesse à la Dordard, lève-toi et viens rayonner au front de mon pays.

R. P. R. VILLENEUVE, O. M. I.

CONVOCACTIONS.

La Salle (section des anciens): Réunion d'études à 8 h. du soir.
Saint-Henri (section des anciens): Réunion d'études à 9 h. du matin. Sujet: Les Banques, par Louis Rousseau.

De La Mennais: Assemblée à 8 h. 30 du soir. Le travail sera donné par M. Lucien Davis. Tous les membres sont priés d'y assister.

Des Ormeaux: Réunion d'études à 8 h. du soir.
Jeanne d'Arc: Réunion d'études à 8 h. du soir.

La Haye: Réunion d'études à 8 h. 30 du soir. Sujet: Le Renouveau, par M. Gérard Lavoie.

Pie X: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Saint-Louis: Réunion d'études à 8 h. du soir.
Saint-Jérôme: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet: La terre sainte, par M. l'abbé J.-P. Desrosiers, curé.

MARDI.

Eymard: Réunion d'études à 8 h. du soir.
Plessis: Réunion d'études à 8 h. du soir. Comité régional: Réunion régulière à 8 h. 30 du soir.

MERCREDI.

Languevin: Réunion d'études à 8 h. du soir.
La Salle (section des anciens): Réunion d'études à 8 h. du soir.

Saint-Stanislas: Réunion d'études à 8 h. du soir.
Pie X: Section spéciale d'études à 8 h. du soir. Cours d'apologétique.

Notre-Dame de Montréal: Réunion d'études à 8 h. du soir.

Saint-Jean de la Croix: Réunion d'études à 8 h. du soir.
Taché: Réunion d'études à 8 h. du soir.

VENDREDI.

Saint-Clément: Réunion d'études à 8 h. du soir.
Landry: Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet: Premiers éléments de la comptabilité, par Ovide Gauthier.

Comité central: Réunion régulière à 8 h. du soir.

L'Action française, 369, rue St-Denis, Montréal.

(Communiqué).

Des propositions de l'Allemagne

Paris, 9. — (S.P.A.) — On attend officiellement de nouvelles propositions de l'Allemagne relativement aux réparations de guerre. Il circule des bruits que les Allemands cherchent encore à intéresser les Etats-Unis à la question. En effet, Karl Bergmann, sous-secrétaire du Trésor allemand, aurait à nouveau approché Roland W. Boyden, autrefois représentant plus ou moins officiel des Etats-Unis à la Commission alliée des Réparations. Cependant Boyden est à Vienne dans le moment et se dirige vers Constantinople.

En souvenir des soldats de Québec

Québec, 8. — (S. P. C.) — Les vétérans de Québec ont obtenu du conseil municipal la permission d'ériger une croix-souvenir sur la place du marché Montcalm en face de la rue Saint-Jean, en signe d'hommage aux Québécois tombés sur les champs de bataille durant la Grande Guerre. Cette croix ressemblera à celles qui seront dressées dans les cimetières anglais en France et dans les Flandres. Elle aura trente pieds de haut. On y inscrira les noms des Québécois qui ont fait le sacrifice de leur vie. Sous le monument on mettra de la terre apportée d'Ypres et de la crête de Vimy.

Le gén. Lerond rentre à Paris

Paris, 9. — (S.P.A.) — Le général Lerond, chef de la Commission internationale qui a présidé à la tenue du plébiscite en Haute-Silésie, est rentré à Paris aujourd'hui. C'est sur son rapport que le Conseil suprême doit, d'ici au 21 de mai, d'après les stipulations du traité de Versailles, délimiter les frontières qui sépareront désormais la Pologne et l'Allemagne dans cette région. Le traité oblige le Conseil suprême à assigner aux Polonais les districts qui ont donné un vote en leur faveur.

Le mérite agricole

Québec, 9. (D. N. C.) — Le concours du Mérite Agricole se fera cette année dans la 2ème division qui comprend les comtés de Bagot, Bromé, Chamby, Compton, Drummond, Iberville, Missisquoi, Richelieu, Richmond, Rouville, Shefford, Sherbrooke, Stanstead, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Vercheres, Yamaska. En 1916 le concours du Mérite agricole fut tenu dans cette même division et il y avait alors 70 concurrents. On espère que les inscriptions au mois de juin seront aussi nombreuses cette année pour ce concours.

Réunion des retraitants

C'est demain matin, dans les salles de l'Union catholique, rue Bleury, qu'a lieu la réunion mensuelle des retraitants de la Villa St-Martin. A 8 h. 30, messe; à 9 h. 30, déjeuner; à 10 h., conférence. Tous ceux qui ont fait une retraite fermée sont instamment priés d'y assister.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

ARCHITECTE

74 ST-JACQUES MAIN 1547

J. Albert La Rue

ARCHITECTE
Plans — Dessins — Quantités
Estimations — Evaluations — Surveillances, etc.
1924 Ave. Fairmount O. 359 Grande Allée.
Rockland 2742. Québec.

ASSURANCES ET VITRES

Établi en 1885.

ISIDORE CRÉPEAU

Assureur contre l'incendie, Accidents, Automobiles, Cambrilages, Glaces, etc.
1410 Blvd St-Laurent
Bâtisse Isidore Crépeau.

Agent spécial:

Atlas Assurance Company Limited

Directeur Général:

Commercial Plate Glass Assurance Company

Président:

La Cie CERAMO-VITRAIL Inc.

Pabrication des Verrières et Miroirs.

Phones: St-Louis 6401-6402.

Les Membres du clergé sont cordialement invités à correspondre avec nous.

ASSURANCE

BRIS DE GLACES, ACCIDENT ET MALADIE

Ne fait pas partie de l'Association

aux avantages aux assurés.

LA COMPAGNIE

PROVINCIALE D'INDEMNITES

IMMEUBLE "LA SAUVGARDE"

Tél. Main 5324 — 4114. Montréal.

Représentants demandés

ASSURANCES

Normandin & Desrosiers

Courtiers en Assurances.

27 RUE SAINT-JACQUES.

Tél. Main 3983. Montréal.

JOSEPH A. LAPOINTE

Ex-chef de district du dépt. du feu, Montréal

ASSURANCES

Vente de boyaux, d'extincteurs chimiques et autres accessoires d'incendie. Spécialité: service, entretien des extincteurs à incendie, etc.

AVOCATS

Archambault & Marcotte

AVOCATS.

30 rue St-Jacques. Tél. Main 2761-3294

Joseph Archambault C. R., M. P.

Emile Marcotte, L.L.L.

Bureau du soir: 27, rue St-Jacques.

Bureau du jour: 3274, rue St-Denis.

Tél. Calmet 7998.

ALDERIC BLAIN, B.A., L.L.L.

AVOCAT.

Bureau du jour: 107, rue St-Jacques

Édifice du Royal Trust, chambre 506

Tél. Main 1816.

Avis aux titulaires de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord-Montréal.

DEMETRIUS BARIL

B.S., L.L.B., AVOCAT.

Bureau: 15 boulevard St-Laurent. Tél. Main 2244. Résidence, 2243 St-Denis. Tél. Calmet 487.

CARTIER & CARTIER

AVOCATS

Jacques Cartier, L.L.L., Jean-Victor Cartier, L.L.L. — Étude: 43 Place d'Armes, immeuble Wilson, chambre 309.1. Tél. Main 3325.

MAURICE DUGAS, L.L.L.

AVOCAT.

189 RUE SAINT-JACQUES, CHAMBRE 48.

Étude légale: Elliott et David.

Main 8295.

Arthur LALONDE

AVOCAT, PROCUREUR, ETC.

Bureau: Forest, Lalonde et Coffin.

Édifice du Crédit Foncier, Montréal.

Résidence, téléphone Est 3281.

Tél. Main 3215 — Édifice Montréal Trust

11, Place d'Armes, Montréal.

LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉL

AVOCATS.

J. C. Lamothe, L.L.L., C.R., Emile Gadbois, L.L.L., J. Marchal Nantel, B.C.L.

Victor Payer Arm. Cloutier

PAGER & CLOUTIER

AVOCATS.

Immeuble Power, 22, rue St-Jacques.

Tél. Main 5598.

ST-GERMAIN, GUERIN & RAYMOND

AVOCATS.

Tél. Main 5144. 30 RUE ST-JACQUES

P. St-Germain, L.L.L., G.L., L. Guérin, L.L.L., S. Paquet-Raymond, L.L.L.

Tél. Main 1183 Réa.: Melrose 224.

Théodule Rhéaume, C. R.

AVOCATS.

EDIFICE "LA SAUVGARDE"

92 Notre-Dame Est, Montréal.

Anastole Vanier Guy Vanier

VANIER & VANIER

AVOCATS

Tél. Main 2632. 97 rue Saint-Jacques.

CHARBON

O. O. SAMSON

CHARBON

Anthracite ou Bitumineux

Spécialité:

Communautés, convents, écoles et manufactures.

Qualité: le MEILLEUR sur le marché.

Tél. St-Louis 4955w. 191 GAUTHIER.

CHIROPODISTE

Maladies des Pieds

Traitement spécial des cors, durillons, ongles incarnés, verrues, transpiration excessive.

Douleurs, crampes, fatigue, picotements, résultant des pieds plats, chevilles faibles, chutes de la balle du pied, disparition infatigable avec nos arches-supports extra légers faits d'après l'empreinte du pied.

Traitement à domicile.

A. E. RAYMOND, spécialiste.

Au magasin Almy, 1er étage.

Rue et St-Catherine. Uptown 7699.

COMPTABLES

Div. Est Main 5088. Établi en 1896.

Div. Ouest Main 7144.

BEAUDOIN LIMITEE

Achats de créances et collections

71A rue ST-JACQUES

Membre du service de collection américain.

Téléphone Main 3570

L. A. CARON

COMPTABLE VERIFICATEUR

LICENCIÉ

INSTITUT COMPTABLE

48-rue, rue Notre-Dame. Montréal.

P. A. GAGNON

COMPTABLE LICENCIÉ (CHARTERED ACCOUNTANT)

Chambre 315-316-317, Édifice

Montréal Trust, 11 Place d'Armes.

Montréal. 1-1. Tél. Main 4912.

CADRES ET MIROIRS

La Cie Wisintainer & Fils Inc.

Manufacturiers de cadres, moulures et miroirs, importateurs de chromes, gravures, vitres convexes et ordinaires.

Vieux cadres réparés, redorés, miroirs rétrospectifs. Une spécialité.

Gros et détail.

58-60 BOUL. ST-LAURENT

Manufacture: 17 Clark. Tél. Plateau 2610.

COURTIERS EN IMMEUBLES

A. JETTE ET CIE, courtiers en immeubles (établi 1885), experts en propriétés.

Édifice Crédit Foncier, 35 Saint-Jacques.

Prêts lère et 2ème hypothèques. Achats de balances de prix de vente et d'hypothèques.

DOCTEURS

Téléphones Est 7559 pour consultation.

Dr J.M.E. Prévost

des hôpitaux de Paris, Londres, New-York.

Spécialiste dans le traitement des maladies d'estomac, de la Vessie, des Reins, de la Vessie et des organes Génito-Urinaires.

Aussi Maladies vénériennes.

469 ST-DENIS

Coln Sherbrooke. Montréal.

Tél. Bell 5417.

Heures de bureaux: de midi à 8 h. p.m.

Dr J.-M.-A. VALOIS,

Maladies des voies urinaires

40, rue Saint-Denis, Montréal.

DENTISTES

Dr E.-D. AUGOIN, B.A., M.A.

Chirurgien-dentiste

Chef du service médico-dentaire à l'Hôpital St-Justus

Spécialité: les enfants.

316, RUE SAINT-DENIS

Près de théâtre St-Denis.

Tél. Est 9034.

Tél. Est 547.

Dr Gust. GOUIN, L. C. D.

Chirurgien-Dentiste

Spécialité: incrustation, ponts et couronnes.

Heures de bureaux: 9 h. à 6 h. p.m.

254 RUE SHERBROOKE EST

Près St-Denis. Montréal.

Tél. Est 1166.

Dr MASSICOTTE

Chirurgien-Dentiste

700 RUE SAINT-HUBERT

2 portes au nord de Sherbrooke. (Autofeu chez feu Dr Bourbonnais)

Consultations: 9 à midi, 1.30 à 5.30.

Bureau du soir: 7 à 9.

DR. EUGENE SEERS

LA VOIX MUSICALE

Composition et coût d'un orchestre. — Le programme du "New-York Philharmonic Orchestra". — M. J.-D. Dussault. — Son succès à Notre-Dame. — Le Concert des Aveugles. — Au Conservatoire Royal.

La question d'un orchestre semble susciter un intérêt qui se répand de plus en plus à juger par le ton de certaines lettres que je reçois. On s'informe généralement pourquoi Montréal ne peut-il pas avoir un orchestre permanent aussi bien que tant de villes américaines ou quelques villes canadiennes. Serait-ce, demande-t-on, parce qu'il n'y a pas ici un nombre suffisant d'instrumentistes; parce qu'il n'y a pas de chef, parce qu'il n'y a pas de salle?

Il y a suffisamment d'instrumentistes pour former un orchestre, à l'exception de certains instruments et même dans ce cas, on trouverait facilement des musiciens qui apprendraient vite à en jouer. Même en dehors des orchestres, des théâtres et des cinémas, on peut trouver des cordes en quantité suffisante au moins pour commencer, c'est-à-dire une vingtaine de violons; au moins une demi-douzaine d'altistes et autant de violoncelles et cinq ou six contrebasses.

Quant aux frais nécessaires par un orchestre de soixante-dix à soixante-quinze instruments, ils seraient à peu près les suivants:

Chef d'orchestre, par concert, \$300
70 instrumentistes à \$12 par concert 840
Musique 120
Salle 200

Soit pour deux concerts par mois durant six mois \$15,840, à quoi il faudrait ajouter le salaire de l'administrateur, disons \$600, et les frais de publicité à \$600, le tout faisant une dépense, pour la saison de \$17,040.

Or, il est impossible que chaque concert ne rapporte pas tout au moins les deux tiers de la dépense, ce qui réduirait la dépense annuelle à \$5,680, soit l'intérêt à 7 pour cent d'un capital de \$81,143, disons pour être large de \$100,000.

Reste la question de la salle, mais en donnant les concerts le dimanche soir, on aurait le choix des théâtres: le Majestic ou l'Orpheum. Le premier renferme environ quinze cents places. En mettant la moyenne des prix à \$1 et en supposant qu'il soit à peu près rempli, cela donnerait une recette de \$1,500; il serait donc facile de faire une recette de \$1,200 et le déficit de chaque concert serait insignifiant puisqu'il se totaliserait à la fin de l'année à \$1,440 au plus.

Si l'on trouve le cachet du chef trop élevé à \$300 par concert, qu'on réduise ce son travail ne consiste pas seulement à faire les répétitions et les concerts, mais qu'il lui faut préparer d'avance chaque pièce: étudier non seulement ses partitions, mais les annoter, réviser les parties séparées, y inscrire toutes les indications que ne mentionne pas la partition mais qu'il veut faire observer, en un mot se rendre assez maître des œuvres pour être libre de toute lecture. Le chef est d'ailleurs responsable de tout: méseventures aussi bien que succès, il est l'âme et la tête dirigeante et son orchestre ne jouera bien qu'en autant que le chef saura le manier avec souplesse, sang-froid, intelligence et tempérament.

Le cachet des musiciens peut sembler trop bas, il l'est probablement, mais l'instrumentiste n'a rien à faire avec l'orchestre en dehors des répétitions et des exécutions, à moins qu'il ne soit assez zélé pour travailler sa partie chez lui. Il n'est responsable que de sa partie et son travail est incomparablement moindre que celui du chef. S'il n'appartient à aucun théâtre régulier, il n'aura pas à payer un remplaçant et même s'il joue ailleurs dans la semaine, il pourra toujours trouver le temps d'assister à toutes les répétitions. Le cachet pourrait d'ailleurs être augmenté la seconde année, si l'orchestre est favorablement encouragé la première saison et s'il continue à mériter cet encouragement.

Le programme de l'Orchestre Philharmonique de New-York a été annoncé comme suit:

Tschikowsky, *Roméo et Juliette*, (Poème symphonique).

Debussy, *L'après-midi d'un Faune*.

Wagner, *Ouverture des Maîtres-Chanteurs*.

Rimsky-Korsakoff, *Schéhérazade*.

La requête des musiciens de Montréal que la Ville Symphonie de Beethoven fut mise au programme a été transmise à M. Strausky; mais il paraît que pour lui donner de la place il faudrait refaire tout le programme, la règle étant pour cet orchestre de ne jamais donner plus d'une heure et demie de musique. Pour donner une place à la Symphonie qui dure trois quarts d'heure, il faudrait retrancher

On a songé qu'au lieu de l'œuvre de Rimsky-Korsakoff, on coupe le poème de Tchaikowsky qui n'est pas essentiel à la beauté d'un programme et l'Ouverture des *Maîtres-Chanteurs*, parce qu'on vient de l'entendre avec l'orchestre de Toscanini.

À cela les wagnériens s'objectent naturellement: ils répondent que Debussy devrait plutôt être sacrifié. Mais alors ce sont les admirateurs de ce maître qui prennent les armes.

Comme tous les deux ont raison, que d'autres part la suite de Rimsky-Korsakoff a ses partisans fort nombreux, que les musiciens ne voudraient pas que, pour tout au monde Beethoven fut mis de côté surtout en cette année où partout on le célèbre, la situation semble assez inextricable. Si M. Strausky ne veut pas céder sur l'heure et demie.

À ceux qui demandent qu'on ne retranche que *Roméo et Juliette* pour faire place à la Symphonie, on a répondu que c'est trop dur pour l'orchestre de jouer la Sym-

phonie et Schéhérazade à un même concert.

"La raison donnée est faible".

La Symphonie est composée de plusieurs mouvements, le poème de plusieurs parties; il y a donc des repos. En supposant qu'on donnerait le programme demandé, le concert durerait au plus deux heures. Or quel est l'orchestre qui ne peut donner un programme de cette durée?

Quoi qu'il en soit voici le programme alternatif qu'on a proposé:

Ville Symphonie, *L'après-midi d'un Faune*, Ouverture des *Maîtres-Chanteurs*, *Schéhérazade*. Ce programme comprend les œuvres de toutes les écoles parmi lesquelles deux des plus grands génies du monde de l'histoire de l'art. Il n'y a aucun doute que M. Josef Strausky, si on le lui soumet, s'empres-

ra de le donner, car il comprend des œuvres des maîtres qu'il révere le plus. Il n'y aurait donc qu'à retenir le désir au grand chef d'orchestre et je crois que la meilleure façon de s'y prendre serait d'écrire ou de téléphoner à M. Louis-H. Bourdon. Celui-ci, qui ne peut que désirer que les vœux de tous soient comblés, s'empres-

sera de les faire connaître à M. Strausky.

Par exemple, qu'on se hâte de le faire; car il sera bientôt trop tard.

Les journaux ont tous donné la biographie de M. J.-D. Dussault, qui fut, pendant près de vingt-cinq ans, organisateur de Notre-Dame. C'était un musicien consciencieux, travailleur qui avait voué un culte tout spécial à Widor, dont les symphonies pour orgue eurent en lui un interprète jamais lassé. En ces vingt-cinq années, il fut un témoin actif de toutes les grandes fêtes dont Notre-Dame fut la scène. Ses amis lui portaient une grande estime et ses élèves gardèrent pieusement son souvenir.

Le choix qu'a fait M. le curé de Notre-Dame, M. E. F. Poirier, comme successeur de M. Dussault, est l'un de ceux qui rencontrent l'approbation de tous. Ce fut mon privilège d'être associé à M. Poirier pendant sept ans à Saint-Jacques, et je puis lui rendre ce témoignage que comme organisateur et compositeur il est parmi les meilleurs que nous avons.

À l'occasion de son départ de Saint-Jacques, le choeur lui a fait un grand dîner, et c'est avec regret qu'il le voit s'en aller, car M. Poirier n'est pas seulement un musicien accompli, c'est un charmant homme dont tous s'honorent de posséder l'amitié.

Le jeudi 21 avril, à la salle La Fontaine, les Aveugles de Nazareth donneront un concert dont le programme est formé par l'Enfant Prodigue de Debussy et, en hommage à la Sainte de France, Jeanne d'Arc de Donizetti, de Max d'Ollone. La Mort de Jeanne d'Arc, de H. Benberg, Ode triomphale à Jeanne d'Arc, de Ch. Lenepveu.

L'Enfant Prodigue, qui fut la cantate avec laquelle Claude Debussy décrocha le Premier Grand Prix de Rome en 1884, n'est guère connu ici que par l'air de Lia, favori des trois chanteuses. Il est écrit pour trois personnages: Lia, soprano, Azel, ténor, et Siméon, baryton, et c'est.

Ce n'est pas tout à fait du Debussy tel qu'on nous a accoutumés à le connaître, mais sa manière d'écrire s'y révèle par des artifices que ses juges n'étaient pas accoutumés à entendre à cette époque sous la plume des concurrents, quoique bien des audaces commises par d'autres les y eussent préparés.

La scène lyrique de Max d'Ollone dont le thème principal, toujours couvant à travers l'œuvre est exposé dans un prélude à allure magistrale exposé d'abord en accords largement plaqués puis repris avec les harpes, n'est pas une œuvre de grande dimension, mais c'est le cas de dire que la qualité supplée à la quantité. L'auteur y a introduit une ancienne chanson populaire vosgienne avec une habileté qui montre tout le parti qu'un musicien habile peut tirer des choses en apparence les plus simples.

On connaît la Mort de Jeanne d'Arc d'Hermann Benberg. Mélodiste facile, l'auteur ne recherche pas les grands effets harmoniques, mais se complait dans l'esthétique agréable de l'école gounodienne. L'œuvre musicale illustre bien les vers de Casimir Delavigne.

L'ode triomphale de Lenepveu est construite selon le plan qu'indique ce titre et se termine par une fugue développée dont le thème est exposé aux premières mesures de l'introduction par tout l'orchestre.

Les circonstances ne veulent pas que les Aveugles aient un orchestre, mais abstraction faite de la couleur orchestrale et comme c'est au fond la partie chorale qu'on souhaiterait entendre à leur concert, on peut être assuré d'une interprétation parfaite. Rien ne devrait empêcher la salle des Chevaliers de Colomb de se remplir le soir du 21 avril.

Le Conservatoire Royal me communique les deux premières biographies de musiciens qu'il édite sous forme de plaquettes illustrées chacune d'un portrait. Ce sont celles de Mozart et de Haydn, celle de Beethoven est sous presse.

Les biographies se terminent par un questionnaire à l'usage de l'élève.

Je regrette de ne pouvoir reproduire ces biographies et les questionnaires à cause de leur longueur. Ils sont fort bien faits et présentent sous une forme resserrée tous les faits importants de la vie de ces maîtres.

On peut se procurer en s'adressant au Conservatoire Royal.

Fréd. PELLETIER.

MUSICA

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NEW-YORK

Le grand concert symphonique que l'Orchestre Philharmonique de New-York donnera le soir, s'annonce comme devant être un succès considérable. Josef Strausky, le fameux compositeur, ses 100 musiciens et instrumentistes serviront un programme de haute valeur. Le concert de la plus vieille organisation musicale sera sous la direction de M. Louis H. Bourdon, l'imprésario local.

YVETTE BRUYERE et EUGENE CHARTIER. — Mlle Yvette Bruyère, qui arrive de New-York où elle étudia le piano et la composition avec Tadjewsky et Haggman, donnera un concert conjointement avec le violoniste montrealais Eugène Chartier, lundi soir, le 11 avril, au Ritz-Carlton. Le programme sera composé exclusivement de sonates. Il comprendra:

1. Sonate op. 47 Beethoven
2. Sonate op. 14 Grieg
3. Sonate op. 45 Grieg
Billets chez Archambault.

LE QUATUOR CHAMBERLAND. — Le second concert du Quatuor à cordes Chamberland aura lieu le 21 avril au Ritz-Carlton. Ce quatuor nouveau, puisque le concert du 21 avril ne sera que son second, est quatuor nouveau à lui, des la première audition, se gagner les sympathies du public amateur de belle musique. Le premier concert est un acte de ce qu'il sera le second. Le programme ne comprendra que des œuvres de grands maîtres.

L'ASSOCIATION PHILHARMONIQUE. — Le second concert de l'Association Philharmonique de Montréal aura lieu le 20 courant, à 11 heures du soir, au His Majesty's. Ce concert avait tout d'abord été annoncé pour le 17, mais les directeurs de l'Association sacrifiant des recettes probables à l'art, ont remis ce concert à 11 heures du soir, le 20 dans le but d'avoir tous ses membres sur place ce soir-là. Si le concert avait été donné à 8 heures, la moitié des membres de l'Association n'aurait pas pu assister au concert étant engagés par contrat ailleurs, dans les théâtres particulièrement. Le concert aura donc lieu à 11 heures du soir, le 20 avril. Il sera sous la direction de M. Henri Deloche.

UNE SOIRÉE D'ART. — C'est le 28 courant qu'aura lieu la grande soirée d'art au Monument National. Cette soirée a pour but d'enseigner les beautés de la musique française du XVIIIème siècle, en nous faisant comprendre le petit opéra en un acte, précurseur de nos grandes œuvres. On a compris qu'il fallait que le peuple apprenne tout d'abord à apprécier la musique simple avant de parvenir à comprendre et à aimer la musique grandiose des opéras. On donnera, au Monument National, un opéra comique, un acte de M. de Colas, "Rose et Colas" de Monsigny. Les interprètes seront: Mme Jeanne Maubourg, Mlle Camille Bernard, MM. Albert Cornillier, Arthur Lapierre et Honoré Vaillancourt. L'orchestre qui comprendra 2 premiers violons, un second violon, un alto, un violoncelle, une contrebasse, 2 flûtes, 2 haut-bois, 2 bassons et 2 cors, soit un orchestre complet, sera sous la direction du maestro Albert Robert.

En plus, il y aura une causerie par M. Fred Pelletier, des érudits en musique, par Mme Maubourg; et le Quatuor Chamberland jouera le Quatuor de Grieg.

LES SAC-AD-DO. La société des vétérans français, "Les Sac-Ad-Do", prépare pour le 21 avril, une soirée artistique à la salle La Fontaine, rue Sherbrooke-Est. Cette soirée, dont les bénéfices iront à la maison de repos de l'Association à Sainte-Adèle, sera sous la direction artistique de M. Jean Goulet.

CONCERT LARRIER. — Mercredi, le 13 avril prochain, aura lieu à la salle de l'A. A. N. Nationale, rue Cherrier, le concert LARRIER. D'où qu'il vienne, quel qu'il soit, les chansons de LARRIER portent toujours en elles des parfums rares et purs, des accents tendres et d'émotion qui sont l'apanage des seules chansons de France. LARRIER se classe aujourd'hui parmi les maîtres du genre. Albert LARRIER est de l'école qui honore la chanson, en la maintenant dans la voie élitaire et fleurie que lui ont tracée ses aïeux. Il est aussi un grand ami des Canadiens français. Voici le programme de ce concert:

Chansons de la Vague et des Landes. (En costumes): La Fatale, Les quatre Grégoires, La Pipe, La Fière, Les deux Compagnons, La Bigoudenne, En Ramant, Laissez-moi rêver, A Douaniers, Le Secret.

Chansons du bon vieux temps. En costumes: La Demande en Mariage, Le Ber, Les Feuilles d'érable, Les Bluettes, Querelle de Vieux, Au pays de France.

Offertoire en un acte: Le Quatuor en répartition, interprété par Mmes Suzanne Gail, France Arlet, M. La. Gail et l'Auteur.

CHORALE SAINT-VINCENT DE PAUL DE MONTREAL. — Séance-concert, mardi, le 12 courant. — Mardi soir prochain, le 12, la chorale Saint-Vincent de Paul de Montréal, donnera une séance-concert, à la salle de l'École Champigny, rue Duhamel, 10. Le programme comprendra des chœurs, de l'orchestre et une amusante comédie. "Les deux Grégoires", adaptation de F. Z. Massicotte.

"QUATUOR DUBOIS". — C'est le 12 avril, à l'Hôtel Windsor, (salle ordinaire) qu'aura lieu le quatuor de cordes Dubois. Le programme suivant sera exécuté: 1. Quatuor par T. H. Dubois, op. 14 (pour violoncelle et piano) Edouard Flament, 3. Quatuor op. 19, Edouard Lalo.

Le trio de Saint-Saëns, pour violon, violoncelle et piano, fut exécuté par MM. Alexandre Debrulle, le premier violon, et le professeur J. B. Dubois violoncelle, accompagnés par Mlle Vera Plourde-Stopes, la brillante pianiste canadienne.

CONCERT A SAINT-SULPICE. — Sous la direction de M. Alex. Clerk, maître de chapelle à Saint-Louis de France, le mardi 10 mai prochain, à la salle Saint-Sulpice, on exécutera deux œuvres musicales importantes: "Les Enfants à Bethléem" de Gabriel Pierné, et les "Adorateurs du soleil" de Louis Thibault.

RECITAL SALVI. — Il fallait l'extraordinaire acuité de perception et de lucidité imaginative d'un artiste aussi délicat que Salvi, pour en tirer le meilleur parti. Il peut tirer de son instrument, et pour incorporer avec un goût si parfait les éléments nouveaux, la langue musicale sur son instrument. C'est le lundi soir, à l'Hôtel Windsor, qu'il nous donnera son concert. C'est le lundi soir, à l'Hôtel Windsor, qu'il nous donnera son concert.

CONCERT RENAUD au His Majesty's, dimanche soir, à 8 h. 15. Voici le programme: 1. a) Nocturne, de Frédéric Chopin, Deux Préludes, de Debussy, op. 25.

Chopin, Emiliano Renaud. 2. a) Romance, Schumann-Kreisler, b) Fantaisie, Schumann-Kreisler, c) Allegretto, Schumann-Kreisler.

3. a) Air de Caron, b) Chanson de 1719, c) Air de Caron, d) Chanson de 1719, e) Air de Caron, f) Chanson de 1719, g) Air de Caron, h) Chanson de 1719, i) Air de Caron, j) Chanson de 1719, k) Air de Caron, l) Chanson de 1719, m) Air de Caron, n) Chanson de 1719, o) Air de Caron, p) Chanson de 1719, q) Air de Caron, r) Chanson de 1719, s) Air de Caron, t) Chanson de 1719, u) Air de Caron, v) Chanson de 1719, w) Air de Caron, x) Chanson de 1719, y) Air de Caron, z) Chanson de 1719.

4. Sur le lac, Renaud. — Quatuor Chamberland.

5. a) Dans la nuit, Schumann, b) Nocturne, de Frédéric Chopin, c) St-Fra, de Pauline Viardot, d) L'Intermédiaire, de Schumann, e) Transcrit pour le piano, Schubert, par Emiliano Renaud, f) Polonaise, de Frédéric Chopin, g) Scherzo, de Frédéric Chopin, h) Quintette pour piano, op. 44, Schumann, i) Emiliano Renaud et Quatuor Chamberland.

REPRISE DES BEATITUDES. — L'œuvre des "Beatitudes" de César Franck, dont la deuxième représentation par la chorale avaschist de l'École gounodienne, sera sous la direction du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, qui assistera à la soirée.

Le beau succès obtenu lors de la première audition en février dernier, était bien digne des grands préparatifs qu'on avait apportés à l'exécution de cette œuvre qui est certes la plus intéressante du genre.

La chorale Bessard qui compte 200 voix bien entraînées et dont l'âme dirigeante est M. J. Bessard, s'identifie bien par la précision dans les nuances, le son des nuances, et l'homogénéité des sons. Aussi c'est avec un tel jaloux que M. Bessard prépare les répétitions de la reprise des Beatitudes un deuxième succès.

L'œuvre sera répétée dans les mêmes conditions avec les excellents solistes qu'on connaît et un orchestre de 40 musiciens.

Cette reprise du 19 courant sera au profit de la chapelle des RR. PP. du T. S. S. de la communauté des RR. PP. de la 392 Ave. Mt-Royal-Est. Le dépôt se fera chez Ed. Archambault, Montréal.

LE CONCERT GOSCH. — Verscheiden. — L'œuvre de Gosch, programme 1. Ave Maria (trio), Alexis Contant, Emilie Gour, Antoinette Lefebvre, Germain Lefebvre, 2. 26 Sonates, de Frédéric Chopin, 3. Duo des Héroïdes, Ambroise Thomas, 4. Les Gloches du soir, César Franck, 5. Chanson Triste, Duparc, Emilie Gour, ténor.

6. a) Air d'Agamemnon (Iphigénie en Aulide), Gluck, b) a) Sonnet Unis, b) Berceuse, c) J. J. Massenet, d) La. Vercheval, baryton.

6. a) Sérénade du Pasant, J. Massenet, b) Les Filles de Cadix, Louis Delibes, Bianche Gonthier, soprano.

7. 1e. Air de Manon (Samson), Hamdel, 2e. a) Chez ceux-là et chez nous, A.

Borodine, b) Martin d'Alain, F. Fourdrain, Germain Lefebvre, basse.

8. Les Pêcheurs de Perles (duo), Bizet, Emilie Gour, Dr. L. Verscheiden.

9. a) Duo des spectres, Levy, b) Romance, Swendsen, Eugene Chartier, violoncelle.

10. Trio du Duel (Faust), Ch. Gounod, Emilie Gour, Dr. Verscheiden, Germain Lefebvre.

11. Sextuor (Lucie de Lammermoor), Donizetti, Bianche Gonthier, Emilie Gour, A. Blanchard, G. Rochon, Dr. Verscheiden, Germain Lefebvre. Au piano d'accompagnement M. Auguste Desrosiers.

A SAINT-VIAEUR. — Le concert annuel de la chorale Saint-Viaeur d'Outremont (section féminine) aura lieu le vingt avril prochain, sous le patronage de ses "membres-honoraire". On y donnera l'Oratorio de Raul Pugno "La Résurrection de Lazare" avec le concours des solistes suivants: Miles G. Lebel et G. Gervais, MM. Paul Tremblay, E. E. P. (baryton) et Avila Blanchard, ténor.

Préviendront par aussi à ce concert: Mlle Léonide Letourneau, (soprano) qui a remporté un si beau succès dans les "Voices de Jeannette" Mme Déary Dubois, (mezzo-soprano), Mlle Annette LaSalle, (violoncelle), Miles H. Gôté et G. Bourval, (pianistes), M. Lucien Jolicoeur, (pianiste), et M. H. Roche, (basse).

Le concert aura lieu à la salle de l'Académie Québécoise, sous la direction de M. Bloomfield. Les sièges peuvent être retenus dès lundi, 11 avril.

Turcot, éditeur et importateur de musique

INAUGURATION D'UN NOUVEAU RAYON.

A quelques pas seulement du boulevard Saint-Laurent, rue Sainte-Catherine, No 3, se trouve maintenant l'établissement J.-E. Turcot, marchand de musique, phonographes et pianos.

L'établissement Turcot débute au No 115 est, rue Sainte-Catherine, il y a à peine trois ans; ses progrès furent tellement rapides que M. Turcot dut songer à s'agrandir.

C'est pourquoi, en janvier dernier, il le transporta dans les nouveaux quartiers qu'il occupe présentement: quartiers de beaucoup plus vastes et répondant mieux aux exigences d'une clientèle toujours de plus en plus nombreuse.

Sous la raison sociale de *Montreal Music Supply Co.*, M. Turcot est le fournisseur de musique en feuilles à Montréal de cinq grands fleur Larrieu, J. Ernest Philie, pour ford et Stratford, dans l'Ontario, possède, chacun, un comptoir.

C'est l'intention de M. Turcot d'en établir dans toutes les principales villes du Canada.

Importateur et distributeur, M. Turcot est aussi éditeur de musique, possédant déjà à son actif au delà de cent œuvres, dont les compositeurs jouissent d'une réputation quasi universelle, tels que MM. Albert LARRIER, J. Ernest Philie, pour n'en citer que quelques-uns.

On sera bien aise d'apprendre que M. Turcot s'applique tout spécialement à propager la musique française, comme on le sera également de savoir qu'il augmentera sous peu son stock de musique d'orchestre, pour en faire un des plus considérables en ce pays. Il vient, en effet, de se porter acquéreur du catalogue complet de musique d'orchestre de la maison Durand, de Paris, éditeur des œuvres de Debussy, Saint-Saëns et d'auteurs modernes.

M. Turcot est en relations constantes avec les principaux éditeurs français dont il a visité le pays en entier, il y a quelques années. Chez lui, l'amateur de musique, en outre des œuvres françaises, peut également se procurer toute la musique d'auteurs de toutes les races.

M. Turcot vient d'obtenir une agence pour la vente des gramophones Victrola et des disques "La Voix de son Maître", et des célèbres pianos Pratte. Il fera l'inauguration de ce nouveau rayon ces jours-ci. La date d'ouverture sera publiée couramment dans les journaux.

M. Turcot, aujourd'hui l'un des plus grands distributeurs de musique en feuilles du Canada, est un "self-made man". Il débute dans le commerce aux Etats-Unis, où il est né. Il y a quelques années, alors qu'il n'avait que 19 ans, il fit le tour des principaux pays d'Europe en bicyclette. Ce n'est pas faire preuve d'un optimisme exagéré en disant que M. Turcot n'est pas à l'aut de ses succès.

(rec.)

M. Tony Sarg et ses marionnettes

SALLE WINDSOR, LUNDI ET MARDI. Rip Van Winkle, la vieille légende de "Washington Irving" qui se présente par M. Tony Sarg et ses marionnettes, est le sommet artistique et la perfection technique dans l'histoire du drame miniature.

M. Sarg s'est surpassé, en ce qu'il donne la plus élaborée et merveilleuse production de marionnettes jamais vue en Amérique. La pièce est un acte à deux personnages, et chaque scène est une merveilleuse atmosphère des premiers émigrants hollandais en Amérique.

Au seul hôpital de l'Université de Roi Georges, où l'ambassadeur est assis, fumant paisiblement sa pipe, l'on voit passer tous les différents costumes de la pièce: un matelot avec son perroquet qui rend une dame accompagnée par le savant maître d'école Rip Van Winkle avec son énorme cochen et son chien, et les inévitables musiciens et leurs cantiques de Noël dans la scène du bois arboré par cette fois.

Les animaux sauvages. Quand soudain, à l'horizon blafard apparaît le vaisseau fantôme de Hecate, le plus merveilleux de tout est la scène de la mystérieuse cave des trésors, où l'on voit danser les fantômes, les gobelins, les sorcières, les revenants.

De lever du rideau à la fin heureuse du retour étonné de Rip, vingt ans après, le spectateur est transporté par cette fois fascinante et absorbante histoire des monts Catskill et de ses singuliers habitants.

La pièce est un acte à deux personnages, et chaque scène est une merveilleuse atmosphère des premiers émigrants hollandais en Amérique.

Au seul hôpital de l'Université de Roi Georges, où l'ambassadeur est assis, fumant paisiblement sa pipe, l'on voit passer tous les différents costumes de la pièce: un matelot avec son perroquet qui rend une dame accompagnée par le savant maître d'école Rip Van Winkle avec son énorme cochen et son chien, et les inévitables musiciens et leurs cantiques de Noël dans la scène du bois arboré par cette fois.

Les animaux sauvages. Quand soudain, à l'horizon blafard apparaît le vaisseau fantôme de Hecate, le plus merveilleux de tout est la scène de la mystérieuse cave des trésors, où l'on voit danser les fantômes, les gobelins, les sorcières, les revenants.

De lever du rideau à la fin heureuse du retour étonné de Rip, vingt ans après, le spectateur est transporté par cette fois fascinante et absorbante histoire des monts Catskill et de ses singuliers habitants.

La pièce est un acte à deux personnages, et chaque scène est une merveilleuse atmosphère des premiers émigrants hollandais en Amérique.

Au seul hôpital de l'Université de Roi Georges, où l'ambassadeur est assis, fumant paisiblement sa pipe, l'on voit passer tous les différents costumes de la pièce: un matelot avec son perroquet qui rend une dame accompagnée par le savant maître d'école Rip Van Winkle avec son énorme cochen et son chien, et les inévitables musiciens et leurs cantiques de Noël dans la scène du bois arboré par cette fois.

Les animaux sauvages. Quand soudain, à l'horizon blafard apparaît le vaisseau fantôme de Hecate, le plus merveilleux de tout est la scène de la mystérieuse cave des trésors, où l'on voit danser les fantômes, les gobelins, les sorcières, les revenants.

De lever du rideau à la fin heureuse du retour étonné de Rip, vingt ans après, le spectateur est transporté par cette fois fascinante et absorbante histoire des monts Catskill et de ses singuliers habitants.

La pièce est un acte à deux personnages, et chaque scène est une merveilleuse atmosphère des premiers émigrants hollandais en Amérique.

Au seul hôpital de l'Université de Roi Georges, où l'ambassadeur est assis, fumant paisiblement sa pipe, l'on voit passer tous les différents costumes de la pièce: un matelot avec son perroquet qui rend une dame accompagnée par le savant maître d'école Rip Van Winkle avec son énorme cochen et son chien, et les inévitables musiciens et leurs cantiques de Noël dans la scène du bois arboré par cette fois.

Les animaux sauvages. Quand soudain, à l'horizon blafard apparaît le vaisseau fantôme de Hecate, le plus merveilleux de tout est la scène de la mystérieuse cave des trésors, où l'on voit danser les fantômes, les gobelins, les sorcières, les revenants.

De lever du rideau à la fin heureuse du retour étonné de Rip, vingt ans après, le spectateur est transporté par cette fois fascinante et absorbante histoire des monts Catskill et de ses singuliers habitants.

La pièce est un acte à deux personnages, et chaque scène est une merveilleuse atmosphère des premiers émigrants hollandais en Amérique.

Au seul hôpital de l'Université de Roi Georges, où l'ambassadeur est assis, fumant paisiblement sa pipe, l'on voit passer tous les différents costumes de la pièce: un matelot avec son perroquet qui rend une dame accompagnée par le savant maître d'école Rip Van Winkle avec son énorme cochen et son chien, et les inévitables musiciens et leurs cantiques de Noël dans la scène du bois arboré par cette fois.

Les animaux sauvages. Quand soudain, à l'horizon blafard apparaît le vaisseau fantôme de Hecate, le plus merveilleux de tout est la scène de la mystérieuse cave des trésors, où l'on voit danser les fantômes, les gobelins, les sorcières, les revenants.

De lever du rideau à la fin heureuse du retour étonné de Rip, vingt ans après, le spectateur est transporté par cette fois fascinante et absorbante histoire des monts Catskill et de ses singuliers habitants.

La pièce est un acte à deux personnages, et chaque scène est une merveilleuse atmosphère des premiers émigrants hollandais en Amérique.

Notre Page Littéraire

L'AMI

A G. A.
C'est vous? — Votre main ferme en ma main qui se tend! —
Au repas sans apprêts votre esprit faisait faute:
Soyez-vous! Votre place est là: vous êtes l'hôte
Qu'on n'invite jamais et toujours on attend!

Au front de nos enfants notre cœur se reflète:
Or au seuil, bras levés, nos enfants vous ont ri;
Où, sans vous, moins de joie aux lèvres eût fleuri;
Avec vous seul, ami, la famille est complète!

Partagez le pain simple et le fruit vendange!
Vous êtes l'enchantement qui rend ma maison belle:
Un rayon clair descend sur la paix fraternelle
Où dort mon chien "Fidèle" à vos pieds allongé!

Soyez le compagnon de nos meilleures dimanches:
N'avez-vous pas souvent visité nos douleurs
Et mis l'espoir charmant dans nos âmes en pleurs
Comme un chant du matin dans la frisson des branches?

C'est mon bonheur qui vient, quand vous entrez ici:
Car c'est tout votre cœur dont vous portez l'offrande.
Vous êtes l'amitié qui défend qu'on lui rende,
Qui donne et ne veut pas qu'on lui dise merci!

Le vin de gratitude emplisse votre verre!
N'êtes-vous pas pour moi l'ami tendre et grondeur
Qui joint l'apre franchise à l'affable pudeur,
Qu'on aime d'autant plus qu'il paraît plus sévère?

Ami, venez souvent vers moi, comme un veilleur
Qui ranime la flamme et rend la confiance!
Soyez mon guide, mon juge, ma conscience!
Après de vous, si bon, je m'estime meilleur!...

... Mais, voulez-vous, ami? — Le soleil est prodigue
De sa flamme: partons! Je connais là, tout près,
Dans nos bois, un sentier silencieux et frais,
Où jusqu'au soir l'on peut deviser sans fatigue;

Tandis que les enfants, à l'écart, comme il faut,
Joueront, — dans un repos d'ombre et de rêverie,
Notre cœur poursuivra la douce causerie,
La confiance, où l'on s'entend penser tout haut!

Gustave ZIDLER.

MONTALEMBERT

par François Veillot

Montalembert rendit son âme à Dieu le 13 mars 1870. Il y a un an, à pareil jour, on aurait pu célébrer le cinquantième anniversaire de sa mort. Il ne me souvient pas que des solennités éclatantes eurent lieu pour commémorer cette date. De même, en 1910, on ne fêta point, par d'imposantes et retentissantes cérémonies, le centenaire de sa naissance. Et, pourtant, le grand catholique resplendit en pleine gloire et son influence est profonde sur la génération contemporaine.

Il ne m'appartient pas de rappeler pour quels motifs, il y a onze ans, l'évocation de cette illustre mémoire ne prit pas la splendeur et l'ampleur attendues par les catholiques. Étranger à ces incidents, je ne les ai connus que plus tard et d'une manière incomplète. Il ne m'en reste, en vérité, qu'un souvenir personnel; on me permettra de le noter aujourd'hui. Je fus informé, après coup, qu'un des membres du comité, et non pas moindres, avait suggéré, dans une pensée d'union catholique et de réconciliation posthume, de faire appel à mon concours et de joindre mon nom, avec le nom de l'Union, à ceux des plus anciens admirateurs du maître. La proposition n'eut pas de suite. J'ai toujours regretté qu'on ne l'eût pas jugée opportune. Avec quel enthousiasme et quel empressement j'aurais accueilli cette invitation! Nous avons bien assez des controverses et des querelles d'aujourd'hui sans ternir les polémiques et les dissensions d'hier. De ces luttes passées, rien ne doit survivre, à nos yeux (sinon dans les appréciations historiques, au moins dans les réalisations présentes), que le souvenir des dévouements immortels à la cause catholique, les nobles accords sur les points essentiels et des résultats acquis par ces batailles d'idées. Ne nous acharnons pas à opposer, sur la terre, des hommes qui sont aujourd'hui réconciliés dans le ciel!

Si donc, on m'eût demandé de prendre part à la glorification de Montalembert, j'aurais répondu par une adhésion prompte et motivée. En tenant cette conduite, au surplus, j'aurais eu conscience d'obéir aux intentions de Louis Veillot lui-même. Il ne cessa, jusqu'à la fin, de garder, pour l'ancien frère d'armes avec qui les événements l'avaient mis en contradiction, une amitié douloureuse et secrète. Il ne cessait de souffrir, au fond du cœur, des hostilités qui remplaçaient entre eux, presque irrémédiablement, les intimes collaborations d'autrefois. Son testament en porte encore l'irréfusable témoignage. En face de la mort, Louis Veillot, jugeant sa vie, se défend d'avoir jamais conçu contre ses adversaires catholiques, un sentiment de haine; il en est plusieurs qu'il aime, qu'il a toujours aimés, "Montalembert sur tout".

Ces déclarations, que je n'eus pas l'occasion de formuler en 1910, il est bon de les écrire aujourd'hui, en marge du précieux et opportun recueil que M. Victor Bueille a publié, voici quelques mois, pour commémorer Montalembert, par la propre voix du puissant catholique (1). Et, au fond, n'est-ce pas encore le moyen le plus efficace et le plus sûr de le faire vivre?

Caractère impressionnable, enthousiaste et vibrant, Montalembert se laissait facilement emporter par les ardeurs de son âme, les envolées de son éloquence et les essors de son génie. De là, ces puissantes et parfois excessives, à sa suite, aux cimes de la croyance et de la charité; de là aussi, qu'on me permette l'expression, ces emportements brusques et imprévus, qui le débordaient parfois en fougues excessives. Le cardinal Mercier a reconnu, c'est M. Bueille qui le rappelle avec sa conscience d'historien — que "la passion de son sujet, son amour de la liberté avaient entraîné, à certaines heures, Montalembert au delà des prévisions de sa pensée".

Mais, justement, la nouvelle génération catholique est beaucoup plus ouverte aux lumières de la vérité qu'aux prestiges de la liberté. De plus, en plus, aux leçons de l'expérience, elle se dégage de l'ivresse libérale. Elle aime toujours la liberté, certes, mais moins comme un idéal que comme une servante. Elle n'admire plus en elle un flambeau dont le seul éclat peut éclairer la route, mais plutôt une route qui a besoin d'être éclairée par la raison, la raison elle-même illuminée par la foi. Somme toute, on la sent moins passionnée de liberté, que d'ordre et d'organisation.

Eh bien, relisez Montalembert! Aucune de ces tendances, aucune de ces nécessités ne lui échappent; que dis-je, on les retrouve à la base même et au cœur de sa doctrine. "La vérité, s'écriait-il au seuil de la jeunesse, est encore plus pour moi que la liberté". Dans la suite, il n'oublia jamais ni ne renia cette préséance. Mieux que ses contemporains, qui pouvaient se choquer de fausses notes échappées au tempérament ou à l'improvisation, nous sommes en mesure de le reconnaître aujourd'hui, devant cette harmonie de l'ensemble où se fondent les dissonances accidentelles, Montalembert ne convie pas l'Eglise à se réconcilier avec la liberté... L'Eglise réconciliée, elle ne se réconcilie pas, elle n'a besoin de se réconcilier avec personne!... c'est la "liberté moderne" qui invite à se réconcilier avec elle. La liberté, pour laquelle il combat, c'est "la liberté tolérante, régulière, légale et sincère", contre "la liberté sauvage, intolérante, irrégulière, hypocrite". La liberté qu'il revendique et défend, c'est "la liberté réglée, contenue, ordonnée, tempérée... qui, bien loin d'être hostile à l'autorité, ne peut coexister qu'avec elle". Et cette liberté, ce n'est pas dans la Révolution, ce formidable attentat contre "l'âme de la France" et cette "sanglante inutilité" que Montalembert en trouve l'origine: il en cherche la source aux profondeurs fécondes du moyen âge. Aussi, la veut-il enrichie et soutenue par toutes les grandes institutions que l'Eglise a créées, pour en prévenir les erreurs et en assurer les bienfaits. La liberté des travailleurs lui apparaît sauvegardée et affermie dans le cadre de la corporation. La démocratie reçoit de sa bouche, en même temps qu'un accueil chaleureux, de prudents conseils. Si elle ne s'appuie sur l'Evangile, "on peut lui prédire une prompte et honteuse ruine... Car le culte fervent et pratique du Dieu fait homme est le contrepoids indispensable de cette tendance perpétuelle de la démocratie à constituer le culte de l'homme se croyant Dieu".

De ces clartés limpides et dirigeantes, l'œuvre de Montalembert est toute constellée. Relisons ce maître, en recherchant en lui cet amour de l'Eglise, de l'ordre et de la vérité. Inspirons-nous de cet enthousiasme viril, qu'il manifestait dès son adolescence, en rendant grâce à Dieu de l'avoir appelé à la vie dans un temps de lutte, et qu'il communiquait, plus tard à son neveu, en lui redisant que l'existence "n'est qu'une longue suite d'efforts, de luttas et de sacrifices". Ah! qu'elles sont particulièrement opportunes, en nos lendemains avachis et détendus de la guerre, ces leçons de force et de courage! Et combien actuelles aussi, devant certaines attitudes ou certaines mentalités politiques, cette apostrophe de Montalembert aux conservateurs de Juillet: "Vous voulez bien du concours de l'Eglise, mais vous ne voulez pas de son indépendance!"

Restons sur cette dernière phrase! Aussi bien que les indifférents qu'elle frappe, elle atteint les croyants qu'elle avertit. En deux mots, elle leur trace un programme: de toutes les lumières et de toutes les forces qu'ils trouvent dans l'Eglise, ils doivent le concours à leur temps; mais, contre ce temps même, oublieux ou révolté, ils doivent assurer l'indépendance de l'Eglise. Aussi, intrépides à lutter pour les droits de Dieu, qu'ils soient prompts à soulager les misères du peuple! Nul mot d'ordre plus actuel, et c'est celui que Montalembert nous laisse, non seulement dans l'éloquence d'une formule synthétique, mais encore dans l'exemple de toute une vie!

François VEILLOT.
(La Libre Parole.)

La langue de Saint-Simon

DE M. ANDRÉ THERIVE, COMMENTANT, DANS LA REVUE CRITIQUE, UNE THESE DE M. PIERRE ADAM.

Saint-Simon apparaît d'habitude comme un écrivain mystérieux, sorti tout armé du sein de la terre obscure, livré à son instinct, tout en boutades, foucades et saccades, et qu'il est incongru de regarder de trop près. Cette conception géniale est assez particulière à un temps où depuis Michelet la frénésie, la nervosité semblent aussi naturelles que furent jadis la probité et le calme. La voici ruinée; et si l'on connaît depuis longtemps les corrections que le dur anthropophage, pour parler comme d'Argenson, apportait à ses manuscrits, on n'avait pas encore démonté et désarticulé le mécanisme même de son langage. Analyser les divers éléments de sa langue, c'est découvrir tour à tour les couches successives de sa formation: disséquer les nerfs de son génie même. Le livre de M. Adam se consulte non moins bien qu'un dictionnaire. On y verra, par une statistique patiente et complète, que les prétendus archaïsmes de Saint-Simon se réduisent à très peu de chose; mais que la complexité de ses vocables, et même de ses métaphores, passe vraiment l'imagination, je veux dire la nôtre. Saint-Simon n'emploie que douze images empruntées à la musique, mais quarante qui viennent du jeu. N'est-ce pas déjà un trait de sa culture? Les images de guerre, chez cet ancien officier, se comptent à peine.

Les images sportives sont légion, chose étrange pour ce maigre tempérament. Le duc est aussi un visuel, fort au courant des termes de peinture et qui invoque Rembrandt et Van Dyck. Ses visions mythologiques, souvent burlesques, sont celles d'un qui fit ses humanités et hanta l'Opéra.

Mais sa culture est avant tout religieuse, et les mots ecclésiastiques, les locutions théologiques, il les emploie avec une abondance et une pertinence sans égales. On ne saurait croire aussi ce qu'il y a chez lui de termes de science et de philosophie. Cet homme qui vécût si ardemment dans les abstractions comme pas une amie de Fontenelle. Pendant 70 ans, il n'emploie pas dix expressions latines de rudiment. Pour les termes étrangers, il en est sobre, connaissant le français mieux que nous; dans ces soixante mots espagnols que M. Adam nous cite, on ne saurait compter pour tels les mots techniques ni les mots français (pot-pourri, pourrissoir, etc.). Heureuse époque où la langue se défendait encore!

Pourtant son originalité propre réside dans la saine violence qu'il fait aux mots pour tirer d'eux le plus de sens et d'images possible. On ne saurait dire qu'il néologise; tout au plus peut-on dire qu'il offre souvent un des premiers exemples écrits de tel ou tel mot nouveau. Il est permis de croire que sa langue est vraiment pour son temps la populaire, ou l'instinctive, avec le don créateur en plus. Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes, mais non assoupies; tels sont le participe, l'infinitif tournés en substantif, tel est l'abstrait pris au concret, et cent traits analogues: Un rire qui ressemblait au braire, le sec du roi, l'exquis de la cour, l'avant-regne, les réalisateurs.

Le duc, avec ce génie de la syntaxe qui le possède, ne fait jamais que développer les vieilles tendances du parler français, latentes,

Pages d'actualité

Le Syndicalisme Chrétien

Nous empruntons à *La Libre Parole* du 22 mars cet article de M. Jean Lerolle, qui fournira à tous ceux qui s'intéressent aux questions syndicales, le thème d'utiles réflexions.

M. Gaston de Marcieu vient de faire paraître aux Editions de la "Vie Universitaire" la thèse sur les syndicats catholiques du commerce et de l'industrie, qu'il soutenait récemment avec succès devant la Faculté de Droit de l'Université de Paris.

Une thèse sur les syndicats catholiques du commerce et de l'industrie ! Cela me reporte, d'un coup, à plus de vingt-cinq ans en arrière. Vous souvenez-vous mes vieux amis des "Petits Carreaux", de nos réunions dans la salle étroite, sous la présidence de Verdin ?

Il me semble entendre encore nos discussions : la voix tranquille de Viennet, les interventions déjà oratoires de Zirnheld, les sages observations du président de la commission d'études, nous ramenant du domaine des spéculations, où facilement nos vingt ans nous emportaient, au terrain solide des réalités et des réalisations pratiques. Et, dans un coin de la salle, discret et silencieux, le bon frère Hiéron, témoin souriant de nos jeunes travaux.

Qui de nous, alors, eût pensé que ce syndicat, dont nous jetions ensemble les premiers fondements, ferait, un jour, l'objet d'une thèse de doctorat et qu'on en discuterait savamment sous les portiques de la Faculté de Droit ?

Je ne sais qui a dit : Une idée qui cesse d'enthousiasmer la jeunesse est bien près de sa fin. C'est un cheveu qui commence à blanchir. Si le syndicalisme chrétien attire à lui l'attention des jeunes milieux universitaires, c'est — par un *contrario* qui s'impose — qu'il est une force qui grandit, avec laquelle il faut désormais compter, un fait social, en tous cas, qu'on ne saurait plus ignorer : c'est que, comme l'écrit M. de Marcieu, "le mouvement syndical catholique, après avoir suivi, au cours des trente ans qui ont précédé la guerre, une marche régulière et sans à-coups, se précipite depuis quelques années, depuis quelques mois surtout et prend une ampleur hors de proportion avec celle qu'il a eue jusque là".

Enregistrons le fait avec joie : il est plein de promesses.

Un des premiers obstacles rencontrés par le syndicalisme chrétien a été, précisément, son inspiration nettement catholique, l'affirmation maintes fois répétée qu'il entendait dans son action s'inspirer de la doctrine sociale formulée par Léon XIII dans l'encyclique sur la Condition des ouvriers. Pourquoi, disaient des amis sincères, limiter ainsi votre action et, en vous définissant si étroitement, écarter des hommes de bonne volonté qui sont prêts à venir à vous, mais à qui leur conscience interdit de souscrire à vos professions de foi ?

M. de Marcieu a très bien vu les raisons de cette discipline et, fort de la marque de son opportunité. "Il est un principe qui domine l'histoire de toute politique, écrit-il : on peut même dire de toute œuvre humaine, c'est que le succès est lié à la valeur et à la cohésion de l'élite qui l'entreprend et qui le dirige. Or, que voulaient les fondateurs du mouvement syndical catholique ? Rallier les catholiques au syndicat, dont ils s'écartaient en grand nombre, blâmant ses tendances révolutionnaires et pour cela constituant des associations animées d'un esprit nouveau, d'ailleurs vraiment corporatif. Et leur ambition ne s'arrêtait pas à l'augmentation du bien-être de quelques coreligionnaires : ils prétendaient travailler pour le sort de la classe ouvrière et même de la société tout entière. Mais ils savaient que s'ils ouvraient des portes à leur maison, ses fondements s'en trouveraient ébranlés, ils même coup par des poussées divergentes et ne seraient plus aptes à supporter la vaste superstructure que sur eux ils comptaient établir".

Le passage tout entier est à retenir : il précise admirablement la politique à laquelle opiniâtremment, en dépit de toutes les contradictions, se sont tenus les dirigeants du mouvement syndical chrétien français. S'ils tenaient à se définir, au risque de se limiter, ce n'était pas pour le plaisir de rester entre amis, ou pour réserver à quelques camarades le bénéfice de leurs groupements. C'était pour assurer à leur mouvement l'unité de vue indispensable à toute action qui veut être féconde.

"Le succès des Trade-Unions, a écrit G. Sorel, provient d'une sélection particulière exercée dans les corps de métier". C'est cette sélection que les syndicalistes des "Petits Carreaux" entendaient opérer.

Les événements mêmes, qui se déroulent en ce moment sous nos yeux, dans les milieux cégétistes, ne sont-ils pas, d'ailleurs, la preuve évidente que l'unité d'esprit est la condition nécessaire de toute action collective, ou en d'autres termes — qu'il n'est pas d'action sociale sans accord doctrinal préalable ?

Pour résister au "noyautage" dont Moscou a donné l'ordre aux extrémistes, la C. G. T. a décidé d'exclure de ses organisations tous les syndicats qui adhéraient à l'Internationale bolchéviste. Déjà, les fédérations du textile, des transports, des employés, ont prévenu les syndicats syndicaux de Moscou qu'ils seraient rayés des cadres de la fédération s'ils ne révoquaient pas leur adhésion. Hier, c'était la fédération du spectacle qui frappait d'exclusion le syndicat de Marseille pour avoir maintenu son affiliation à l'Internationale hérétique.

En dépit de toutes les déclarations sur l'unité de la classe ouvrière, les dirigeants de la C. G. T. ont compris que leur mouvement ne pouvait vivre sans un minimum d'unité spirituelle, que toute maison divisée devait fatale-

ment périr et pour garder l'unité d'esprit indispensable à l'action, ils ont fait ce que les syndicats catholiques, à leur manière, avaient fait avant eux. Ils se sont définis, brisant eux-mêmes de leurs mains le faux dogme de l'unité ouvrière.

A ce dogme, les syndicats chrétiens n'ont jamais consenti à se soumettre. Ils ont toujours et hautement proclamé leur droit à l'organisation libre, et protesté contre l'injustifiable privilège réclamé par la C. G. T. L'expérience, aujourd'hui, leur donne raison puisque ceux qui les accusaient de rompre l'unité ouvrière sont, par la force des choses, amenés à les imiter.

Aussi bien l'idée du syndicat unique et obligatoire, groupant dans ses cadres l'ensemble des travailleurs d'une même profession, repose-t-elle sur une confusion ? On confond l'idée corporative et l'idée syndicale.

Je l'ai indiqué ici naguère — quelques-uns de mes lecteurs s'en souviennent peut-être — organisation professionnelle et syndicat ne sont pas une seule et même chose. Comme l'écrit très justement encore M. de Marcieu : "L'organisation de la profession comprend, certes, le syndicat, il en est même la cheville ouvrière. Mais le syndicat, qu'il soit ouvrier ou patronal, n'est qu'une des phases de cette organisation". L'organisation professionnelle, c'est-à-dire l'organisation de l'ensemble des producteurs d'une même industrie, le dépasse et l'enveloppe, comme dans la Cité, l'organisation nationale, régionale ou communale comprend, déborde et enveloppe la vie libre des associations.

Le syndicat ouvrier ou patronal — est une association dans la profession ; il en est un des éléments organisés ; mais il n'en est qu'un élément.

Qu'importe, alors, qu'il y ait dans la profession plusieurs syndicats ou patrons ? Ils représentent un des aspects de sa vie, un des mouvements de son existence, une forme de sa pensée. Ils groupent au gré des affinités spirituelles les hommes de même tendance ; ils coordonnent leurs efforts autour d'un programme précis, d'une doctrine proclamée. Qui oserait nier que cela ne soit préférable au confusionnisme d'une prétendue unité, groupant dans la vague des formules, une cohue sans volonté commune et toujours incertaine de sa marche. Il suffira, pour relier tous ces groupes et leur donner leur juste part d'influence dans la vie de la profession, de leur réserver dans les conseils mixtes professionnels un nombre de délégués proportionnel à leur importance respective, régulièrement établie.

C'est la thèse qu'ont toujours soutenue les syndicats chrétiens. "L'organisation coopérative, lit-on dans la déclaration constitutive de leur confédération, doit grouper les divers éléments de la production en associations séparées, jouissant d'une indépendance absolue, mais reliées par des commissions mixtes. Cette organisation doit se réaliser en toute liberté, travailleurs et employeurs devant pouvoir se grouper comme ils l'entendent".

Qu'on veuille y réfléchir : là est la vérité. Toute autre solution ne pourrait aboutir, sous prétexte d'organisation, qu'à l'impuissance du désordre.

J'ai cité à plusieurs reprises la belle étude de M. de Marcieu. On me permettra de la citer une dernière fois.

"Plus que jamais, écrit-il, parce que la lutte pour la vie est plus âpre qu'elle n'a jamais été, parce que l'individu isolé a moins de poids qu'il n'en a jamais eu dans la société telle qu'elle est organisée, parce qu'il y a beaucoup à faire pour que la vie sociale reprenne son fonctionnement normal, plus que jamais il est nécessaire pour tous de s'unir, en particulier pour l'ouvrier". Mais cette union ne sera féconde que si l'esprit qui l'anime est autre que celui dont les syndicats de la C. G. T. ont été en grand nombre animés depuis leur naissance, esprit de haine aveugle contre tout ce qui existe, recherche du progrès dans le seul établissement d'un ordre de choses utopique".

Je dédie ces lignes à mes amis des syndicats chrétiens, et, tout spécialement aux admirables propagandistes qui, parfois, tant leur labeur est rude, ne peuvent sentir leur énergie faiblir.

Jamais leur œuvre ne fut plus nécessaire, jamais leur action plus attendue.

S'ils en doutent, qu'ils s'arrêtent un instant et regardent autour d'eux, comme le labourer, au milieu de la plaine, contemple le champ qu'il vient de retourner, et mesure du regard l'étendue de la tâche qui lui reste à faire. Oui, il est plus nécessaire que jamais pour les travailleurs de se grouper, de se syndiquer. Oui, autour de nous, des hommes jusque là indifférents ou hostiles commencent à comprendre l'erreur qui les a trop longtemps trompés ; "leurs yeux s'ouvrent : ils voient la gêne, ils voient les ruines supplémentaires apportées à l'économie nationale par ces combats sans but vraiment professionnel où on les a conduits. Ils savent que le syndicat leur est indispensable, mais ils se demandent s'il n'en est pas une autre formule que celle adoptée jusqu'ici".

Cette formule, les syndicats chrétiens la connaissent. Qu'ils la disent hardiment. Ils peuvent désormais parler haut au nom de leurs 140.000 membres.

Et puis, ce n'est pas une question de nombre : c'est une question de volonté et de fidélité à la cause.

Ce sont les élites qui mènent le monde.

JEAN LEROLLE.

Bibliographie

"LE Correspondant", revue périodique paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 25 MARS 1921.

1. L'Europe nouvelle et le catholicisme : René Pinon.
2. Homme du jour — M. Hughes, le nouveau Secrétaire d'Etat aux Etats-Unis : Liber.
3. Souvenirs de mon temps. — II. Les dernières années de l'Empire. — I. Avec des lettres inédites d'Emile Ollivier : Ernest Dau-

det.
4. Sur la marine d'après-guerre. — Voulons-nous, oui ou non, qu'il y ait encore des "Marins" ? ... Roman. — I. : Colette Yver.
5. Les derniers jours de Pie VI : Pierre de La Gorce, de l'Académie française.

7. L'Irlande et l'Angleterre — Calcul de probabilités : ...
8. La guerre a ruiné les hôpitaux de France : Docteur P. Juqueler, Médecin en chef des asiles de la Seine.

9. Le rêve de Caïphe. — Poème : Marguerite Perroy.
10. Les oeuvres et les hommes. — Chronique des expositions, de la musique et du théâtre : Maurice Brillant.

11. Chronique politique : Bernard de Lacombe.
12. Bulletin bibliographique.
13. Le cabinet du nouvelliste.

Prix de l'abonnement : Paris, province, colonies : Un an, 60 fr., 6 mois, 31 fr. Etranger : Un an, 70 fr., 6 mois, 36 fr. Un numéro 4 francs. Comptes chèques postaux No 250.82 Paris. Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31 dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

ETUDES

Revue paraissant le 5 et le 20 de chaque mois. — 58e année : Tome 166e de la collection.

Sommaire les 5-20 mars 1921 : Le catholicisme de saint Augustin — Adhémar d'Alès.

Les épreuves des "Moines d'Occident" et de leur auteur. — Lettres inédites de Montalembert. — F. P. La Pologne à la veille du plébiscite de la Haute Silésie : Jules Lebreton.

"Héros ou Pantin". — La deuxième nuit de Don Juan : Antoine de Parville.

Les hommes fossiles. — A propos d'un livre récent : Pierre Teilhard de Chardin.

La bataille pour le pétrole. — Standard Oil ou Royal Dutch ? — Henri du Passage.

Le mouvement religieux hors de France. — Portugal. — Tristesses et Espérances catholiques : Joseph Boubée.

Revue des livres : Religion et Piété. P. Baudot ; N. L. Théron de Montaud ; P. Debuchy ; Y. d'Isné. — Philosophie. O. Hamelin ; H. Guillou ; J. Serre. — Questions sociales : F. Jamin ; E. Leconte ; N. O. Buyse ; A. Caron. — Périodiques : Livres et Revues : Les Semaines. — Histoire : A. Rabath-F. Tournebise ; J. H. Mariéjol ; J. Ageorges ; A. de Maricourt ; P. Mertens. — Questions actuelles : Bégouen ; F. de Belfray ; A. Gauvain ; V. Enclin ; M. Muret ; P. Gentizon ; P. Buneau-Varilla. — Poésie : Shakespeare, A. Doyssi. — Romans et Nouvelles : T. Févère ; J. Marais ; G. de la Roche-Foucauld ; P. Adam ; J. Tailhade, C. Larroche ; J. E. Bois ; B. La Bruyère ; J. L'Hôpital ; J. de la Brète ; Ben Chetif ; J. de Lacroix ; J. Nesmy ; F. Maurice ; Th. Varlet. — Géographie : Vivien de Saint-Martin et F. Schrader. — Classiques : J. Lohera.

Ephémérides du mois de février 1921.

Table du Tome 166.
Paris : Bureaux des "Etudes", 5, Place St-François-Xavier (Vie). Place du Président-Mithouard.

Le prix d'abonnement est de 35 frs par an pour les pays de l'Union Postale.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON D'AVRIL.

Pédagogie. — Les livres à lire : importance et choix des lectures, C. J. Magnan, p. 449. — L'Education dans la province de Québec, L. A. David, p. 452. — Aïmons notre belle langue française, Léon Lorrain, p. 452. — La composition à l'école primaire : correction individuelle ou correction collective, T. F. Inspecteur primaire, p. 455. — L'art d'enseigner est un des beaux arts, E. Broun, p. 456. — Il ne faut pas presser les enfants, Fénelon, p. 457. — La vénération Marguerite Bourgeoys, Laure Corin, p. 458. — De l'éducation des femmes, P. Fenelon, p. 461. — Joseph de Maistre, p. 461. — Mouvement scolaire à l'étranger : l'enseignement religieux en Belgique, p. 462. — Pensée patriotique, Mgr L.-A. Paquet, p. 462. — Conseil supérieur d'hygiène : le fléau de la tuberculose, J.-A. Beaudoin, M. D., p. 463. — Les Ecoles d'Ontario : réponse à Sir John Willison, Jean Canadien, p. 465.

Chronique judiciaire : Entreprises incompatibles avec la charge de commissaire d'école, Eugène L'Heureux, avocat, p. 467.

Documents officiels : Statistiques de l'Enseignement, p. 468. — Statistique scolaire, G.-E. Marquis, p. 469.

Méthodologie. — La rédaction à l'école primaire, Nérée Tremblay, p. 472. — Lecture en classe : le vieux livre de messe de grand-mère, abbé L. Groulx, p. 478. — Leçon d'anglais d'après la méthode naturelle, J. Ahern, p. 480.

Enseignement pratique : Instruction religieuse : "Hors de l'Eglise, point de salut", véritable sens de ces paroles, J.-W. p. 485. — Langue française : Cours élémentaire, p. 487. — Cours moyen, p. 487. — Cours supérieur, p. 489. — Mathématiques, arithmétique, p. 490. — Algèbre, p. 496. — Géométrie, p. 498.

Le Cabinet de l'Instituteur : Apprès du Vatican, p. 486. — La Sainte-Enfance dans les écoles, p. 500. — Une lignée d'ascendants, Lucien Serre, p. 502. — Dieu dans l'école, p. 504. — Mouvement démographique de la province de Québec, p. 505. — Notes d'histoire : le serment du test, T. P. Bédard, p. 506. — "L'oiseau bleu", p. 506. — Statistique agricole en 1920, p. 507. — La fréquentation scolaire dans

les écoles des Trois-Rivières, p. 508. — Le recensement de 1921, p. 508. — Un centenaire : l'Institut des Frères du Sacre-Coeur, p. 508. — "Plus qu'Elle-Même", p. 509. — Revues recommandées, p. 509. — Retraite fermée pour les instituteurs, p. 510. — Fautes reliefs l'enseignement primaire, p. 510. — Bibliographie, p. 510. — Un congrès de commissaires d'écoles à Rimouski, p. 511. — L'instruction publique à la Législature, p. 511. — Pour la fête de Dollard, p. 511. — Le secret du bonheur, p. 511. — Pensées pédagogiques, p. 512. — Les fleurs, Châteaubriand, p. 512. — Aller à confesse, Mgr de Ségur, p. 512.

Illustrations : L'été : une scène



L'INTEMPERANCE est le plus grand obstacle à la pratique de l'ECONOMIE, au travail consciencieux, au bonheur des familles et à la prospérité du Pays.

La Banque d'Epargne

de la Cité et du District de Montréal

vous invite tous à la pratique de l'ECONOMIE qui est en soi un acte de sobriété et nous préserve de bien des abus.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil.

Bureau principal et setze succursales à Montréal.

A. P. LESPÉRANCE, Gérant Général.

SERVICE DE LIBRAIRIE du "DEVOIR"

Les lecteurs du "Devoir" trouveront les ouvrages suivants au service de librairie du "Devoir" :

BROCHURES DE PROPAGANDE

Dixième anniversaire (luxe) 30
Dixième anniversaire 38
"Le Devoir", témoignages d'évêques 12
"Le Devoir", journal catholique par M. l'abbé Perrier 12
"Le Devoir", son action intellectuelle et morale par M. Antonio Perrault 12

BROCHURES DE M. BOURASSA

LA PRESSE CATHOLIQUE ET NATIONALE . 38
"LE DEVOIR", ses promesses d'avenir, ses conditions de survie (1920) 18
LE CANADA APOSTOLIQUE (1919) 60
LA CONSCRIPTION (1917) 12
L'INTERVENTION AMERICAINE, ses motifs, son objet, ses conséquences (1917) 28
LA LANGUE FRANCAISE AU CANADA (1915) 18
"LE DEVOIR", son origine, son passé, son avenir (1915) 12
LE CINQUIEME ANNIVERSAIRE DU "DEVOIR" (1915) 28
POUR LA JUSTICE (1912) 12
CONSCRIPTION (en anglais) (1917) 12
THE DUTY OF CANADA (en anglais) 12

Le prix indiqué comprend les frais d'envoi, par poste, pour chaque unité.

Adresser toutes les commandes, avec remise par chèque au pair, mandat ou bon-poste, au

SERVICE DE LIBRAIRIE

"LE DEVOIR"

43, RUE SAINT-VINCENT, MONTREAL.

ACHETEZ DE PREFERENCE LE

---CASA VANT---

le phonographe des connaisseurs, fabriqué par les plus célèbres facteurs d'orgue de l'Amérique — la Maison Casavant.

Nous avons tous les modèles — dans les styles que vous affectionnez. — Vendus à termes faciles si désiré.

Comme distraction, offrez à vos amis de la musique sur disques

Star-Gennett

Disques de 10 pouces, double côté, \$1.00.

9064—Isle of Paradise — par le trio Honolulu.
Maitaina Malama Lama, guitare — par Ferera et Franchini.
4086—Scott Reels (solo concertino) — par Alexander Prince.
Blue Bells of Scotland (solo concertino) — par Alexander Prince.
9081—Home Again Blues, Medley fox trot — Orch. Joe Coleman President.
Toodies (one step) — Fantasia Xylophone de Green Bros.
11016—Mid d'Amour — sur l'air de "Love Nest".
Canadienne aux deux yeux — sur l'air de "Avalon", H. Pellerin.
12004—Le veau et le bœuf (A. Bourgeois). Scène de cour de justice. — Mme Tremblay, MM. Germain et Tremblay.
Les noces de Zéphirine (Bourgeois). Scène comique. — Mme Tremblay, MM. Germain, Tremblay et LaMadeleine.

Même sans intention d'achat, nous louerons pour vous ces disques ou tout autre de votre choix. Demandez notre supplément de disques français.

N. B. — Nous vendons sous peu les fameux phonographes "Starr".

J. Emile Petit

808A, RUE PAPINEAU, Près Mont-Royal.

Bijouterie, Horlogerie, Joaillerie — Réparations de montres.



Le Sirop MATHIEU

A base de goudron de hêtre, il contient en outre des produits balsamiques, antiseptiques, calmants et adoucissants pour la Gorge, les Bronches, les Poumons.

A base également d'huile de foie de morue de première qualité, il contient des principes reconstituants, tel que le phosphore, et fournit à l'organisme affaibli, sous une forme facile à digérer, une nourriture riche et fortifiante qui l'aide à surmonter le mal.

Le Sirop Mathieu, étant à la fois curatif et suralimentateur, est donc un remède parfait contre les maladies de poitrine en général, contre la grippe, les bronchites et il est sans rival.

CONTRE LE RHUME

Le Sirop Mathieu est le seul véritable remède dont la réputation a provoqué de nombreuses imitations, toutes de valeur douteuse.

En vente partout : 35c la bouteille

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire - SHERBROOKE, Qué.

En marge de l'affaire Robertson

Mémoire du Secrétariat des Syndicats catholiques et nationaux.

RETARD DE L'EGLISE.

Les partisans de la neutralité ouvrière et même quelques amis de notre cause reprochent souvent à l'Eglise d'être intervenue trop tard pour aider à la solution du problème social. Un peu d'histoire et de réflexion dispose de cette objection ou de ce reproche. L'Eglise a toujours été une puissance vraiment bienfaisante pour la classe des faibles. Aux premiers temps du christianisme elle a lutté pour rendre la liberté aux esclaves; plus tard, elle a protégé les petits contre les exactions des grands; au moyen-âge, elle a établi des corporations ouvrières qui ont largement contribué à l'affranchissement des ouvriers. En un mot, l'histoire nous révèle que l'Eglise a toujours combattu pour le triomphe d'une vraie fraternité parmi les hommes. A la naissance de la grande industrie et du machinisme triomphateur, nous apparaît la grande figure de Léon XIII, le Pape des ouvriers. Par son Encyclique "Rerum Novarum", il remettait au monde du travail une charte de liberté. Partout en Europe, sous l'impulsion de la parole du grand Pontife, lève une abondante moisson de Syndicats confessionnels qui luttent avec succès contre les forces grandissantes du socialisme, du communisme et de la révolution. Au Canada, on ne reste pas sourd à cet appel. Notre clergé qui a présidé à la naissance, aux développements de notre race ne perd pas contact avec la classe ouvrière. Il n'y a pas encore de syndicats catholiques. L'Eglise se borne à aider les ouvriers dans leurs efforts pour améliorer leur sort. Que d'évêques et même de simples prêtres ont contribué à solutionner les conflits d'ouvriers et de patrons les plus difficiles. Mais les Unions neutres ont fait leur apparition. Le mal qu'elles font n'apparaît pas tout d'abord. La foi de nos ouvriers n'est pas encore déformée; le poison de la neutralité est de ceux qui s'absorbent à petite dose. Toutefois, les différends ouvriers s'accroissent; des idées nocives à la société s'infiltreront chez les nôtres. Il est temps d'agir. L'Eglise toujours sage, dans ses interventions, toujours tolérante dans son action, décide qu'il est opportun, qu'il est même devenu nécessaire de former des Syndicats catholiques; la conservation de la pureté de la foi chez nos ouvriers l'exige. Qu'il y ait des oppositions: il n'y a pas à s'en étonner. Cela ne doit pas empêcher la vérité de faire son chemin et de triompher. Qu'on ne dise donc pas après un léger retard sur l'histoire que l'Eglise est en retard pour aider l'ouvrier, qu'elle est en retard pour établir des associations professionnelles.

DIVISION DES OUVRIERS.
"Vous divisez les forces ouvrières", nous oppose-t-on encore. On admettra d'abord que l'ouvrier a la liberté de s'enrôler dans les Syndicats catholiques s'il juge que ceux-ci protègent mieux sa foi, son patriotisme et ses intérêts et que ce même ouvrier a le droit de faire tout le prosélytisme nécessaire en faveur de l'organisation qu'il a faite sienne.

Mais divisons-nous réellement les forces ouvrières? Il y a au Canada approximativement 1.800.000 ouvriers susceptibles d'être syndiqués. De ce nombre, 378.000 seulement font partie d'organisations ouvrières. Il reste au-delà de 1.400.000 ouvriers qui ne bénéficient pas des avantages du syndicalisme. Ici même, à Montréal,

sur 160.000 ouvriers, 55.000 seulement sont groupés dans des Syndicats catholiques, nationaux ou internationaux.

Il reste au-delà de 100.000 travailleurs non-organisés. Est-ce que nos syndicats catholiques ne font pas œuvre utile en s'efforçant de grouper ces ouvriers non-organisés? Loin de diviser les ouvriers, loin de leur nuire, nous leur rendons un inappréciable service. Il va de soi que nous pouvons méconter certaines organisations opérant sur le même terrain que nous, mais les mécontentements de ceux-ci ou de ceux-là ne peuvent nous empêcher de travailler à la fondation de syndicats qui sont une garantie de l'ordre et de la paix sociale. L'Eglise elle-même ne s'est-elle pas établie milieu des persécutions de beaucoup?

Cette apparente division des ouvriers n'est plutôt qu'une classification heureuse des travailleurs d'après leurs aspirations nationales et religieuses. Le syndicalisme catholique offre à n'en pas douter à tous les Canadiens catholiques un terrain d'entente générale qui ne leur a jamais été offert. Le syndicalisme non-catholique pourra à son tour grouper ceux qui professent des doctrines. Des relations de bonne entente entre ces deux syndicalismes de confession différente sont possibles, probables et même certaines si on en juge par ce qui se passe en Europe.

Au reste, l'internationalisme ouvrier tel que nous l'avons opéré sans qu'il s'en aperçoive, une division profonde non seulement chez les ouvriers, mais dans la nation. Les ouvriers internationaux relèvent une réalité de chefs étrangers; il se trouve que dans des questions souvent d'importance nationale, une bonne partie des ouvriers se voient assujettis aux jugements de chefs américains. En somme, les ouvriers internationaux ont une double allégeance: la première, envers leur pays, et la deuxième, envers leurs chefs étrangers. C'est pourquoi nous disons que l'internationalisme ouvrier opère une division dans la nation.

CONCLUSION

Le mouvement ouvrier syndical catholique et national est né d'une pensée généreuse. Fondé sur des principes d'ordre et de justice, il tend à établir des relations harmonieuses entre le capital et le travail par le respect des droits mutuels et l'accomplissement des devoirs réciproques. Inspiré par le patriotisme le plus pur, il aspire à soustraire le travail syndiqué canadien de la tutelle étrangère. Guidé par des chefs canadiens et à esprit canadien, il entend protéger avant tout les intérêts supérieurs de la société. S'appuyant sur l'autorité indéfectible de l'Eglise, il nourrit l'espoir de sauvegarder la pureté de la foi de nos ouvriers. Le syndicalisme catholique et national reflète dans la société l'esprit de justice, de charité et de fraternité chrétienne.

Nous faisons appel à tous les hommes de bonne volonté soucieux du progrès social et matériel de notre peuple d'user de leur influence pour assurer le succès de notre mouvement. Nous faisons surtout appel aux ouvriers catholiques qui ont à cœur le triomphe de leur foi, le respect de leur patrie et leur indépendance économique de se rallier sous l'étendard des Syndicats catholiques et nationaux.

(Signé) **Secrétariat des Syndicats catholiques et nationaux de Montréal.**

FIN.

DEUIL CHEZ LES JÉSUITES

LE R. P. FOUILLET, PROFESSEUR DE SCIENCES A L'IMMACULÉE-CONCEPTION, EST MORT SUBITEMENT HIER.

La communauté des Pères Jésuites de l'Immaculée-Conception, subsistait hier une douloureuse surprise: le R. P. Fouillet était trouvé mort dans sa chambre, au moment où on l'attendait en classe pour le cours de mathématiques. Le Père avait succombé à une syncope depuis quelques heures déjà.

Sa disparition soudaine au moment où l'on se proposait de fêter ses vingt-cinq années d'enseignement des sciences à l'Immaculée-Conception, cause le plus profond regret chez les nombreux frères en religion qui ont suivi ses cours.

Le R. P. Joseph Fouillet était originaire de Vendée (France), où il était né en 1875. Entré au noviciat d'Angers en 1895, il avait reçu sa formation dans diverses maisons de son ordre, surtout à Laval et à Jersey. Puis il avait enseigné les sciences, mathématiques, astronomie, physique, chimie et géologie à Jersey, à Eureux et à l'université de Zi-ka-wei (Chine), d'où il partit pour le Canada en 1893. L'enseignement scientifique fut ici aussi sa principale occupation, au scolasticat pendant vingt-cinq années interrompues, de 1907 à 1909, par un stage au collège Sainte-Marie.

Le R. P. Fouillet représentait le type du vieux savant original, absorbé, oublieux des contingences de la vie, même des repas. Tout lui servait de sujet d'expérimentation, en géologie, en botanique ou en psychologie expérimentale. Beaucoup de communautés se rappelleront les retraites qu'il leur a prêchées, car il avait une manière à lui de développer les méditations des exercices de saint Ignace.

Les funérailles auront lieu à l'Eglise de l'Immaculée-Conception, lundi matin, à 8 heures, et la sépulture se fera au cimetière du noviciat, au Sault-au-Récollet.

Au collège Sainte-Marie

Jeddi, le 21 avril, les membres du Cercle Melançon, interpréteront la comédie spirituelle de Victorien Sardou: "Nos Intimes". Billets en vente au parloir du collège. (Communiqué.)

l'exemplaire (plus 3 sous pour le port), aux bureaux du *Devoir*, et dans les principales librairies. A la douzaine, \$3.50; par quantités de vingt et plus, sur le pied de 25 sous l'exemplaire; à partir de cent exemplaires et pour les librairies, conditions spéciales. Port en plus toujours.

Adresser les commandes à l'administration du *Devoir*, 43, rue St-Vincent, Montréal.

Les liqueurs à Québec

Québec, 9 — (D.N.C.) — La Commission des Liqueurs qui a transporté ses bureaux dans l'édifice du Megey, est sans cesse au travail et s'occupe actuellement de Québec. Il est presque certain maintenant que notre ville sera pendant une quinzaine de jours sans commerce des liqueurs. En effet on ne prévoit pas pouvoir rappeler la loi Scott avant la première semaine de mai et la Commission n'aura pas organisé son commerce à Québec avant le milieu du même mois. Cette dernière a loué ces jours-ci le magasin L.-H. Levesque, Côte du Palais et partie de l'épicerie A. Grenier, rue Saint-Jean. En cet endroit on vendra des vins de messe. La Commission louera encore trois autres magasins, un à Saint-Roch, un au faubourg et un à Saint-Sauveur.

Veillée du bon vieux temps

La rusticité de leur vie à la campagne n'empêchait pas nos pères d'aimer, d'admirer et d'apprécier un bel entrain. On pourra s'en convaincre à la "Veillée du bon vieux temps" du 21 avril courant au Moulin National. Il sera intéressant de voir évoluer sur la scène d'acteurs vieillards, tels les frères Leroux, âgés respectivement de 84 et 80 ans, Mme Caradeau, ainsi que M. et Mme Blanchet, M. et Mme Casabon, MM. Côté, père et fils, M. Desrochers et autres.

Sous le titre de "A la bonne franquette", ces scènes canadiennes sont combinées avec une amusante intrigue de comédie et elles donnent lieu à des répliques fort divertissantes, toutes marquées au coin de la plus stricte moralité.

Il convient aussi de signaler la présence de ces artistes connus dont les noms suivent, qui se joindront à ceux d'un genre différent, dont les noms sont: MM. Conrad Gauthier, Arthur Lapierre, Armand Lefebvre, Alcide Boivin et Mlle Wilhelmy. Billets à prix populaires, chez Archambault. (Communiqué.)

Le mandat de la Mésopotamie

Londres, 9 (S.P.A.) — M. Lloyd George a écrit à Sir J. D. Rees, député de la Chambre des Communes, que le conseil de la Ligue des Nations va commencer à sa prochaine assemblée l'étude du mandat de l'Angleterre sur la Mésopotamie. Le Conseil doit se réunir au mois de juin.

COURRIER DE NICOLET

Nicolet, 9 (D.N.C.) — Lundi dernier, dans la sacristie de la cathédrale, a été tenue une assemblée du "Cercle des Fermiers". M. Plante, agronome du comté, ainsi que M. Charbonneau, sous-agronome, présidaient cette réunion.

Mme Arthur Trahan ainsi que Mlle A. Lafond, ont fait chacune, une fort intéressante conférence.

Depuis lundi dernier, les travaux pour renouveler le tablier du pont Trahan, sont commencés. Il est tout probable que tout sera terminé pour la fin du mois. M. Donat Hamel a été nommé entrepreneur.

La semaine dernière, M. Labèque, ingénieur civil et inspecteur du département de la voirie, est venu à Nicolet pour inspecter le pavage en béton des rues Notre-Dame et Saint-Jean-Baptiste.

Il a constaté que le pavage était en bon état, malgré une brisure de quelques verges de longueur, dont la cause est probablement la gelée. Cette fissure sera bientôt réparée.

L'Association des laboureurs

Québec, 9. — Mardi prochain sera fondée officiellement à Québec l'Association des laboureurs de la province de Québec, association dont la formation a été approuvée par le Conseil d'Agriculture lors de sa dernière séance il y a trois semaines. Cette association comprendra cinq divisions dans lesquelles les comités de la province seront ainsi répartis: 1ère division, 13 comités; 2ème division, 17 comités; 3ème division, 18 comités; 4ème division, 11 comités, et 5ème division, 7 comités. Le comté de Québec sera compris dans la 4ème division et c'est dans cette division qu'aura lieu l'automne prochain le premier concours de labour.

Retraite fermée

Une retraite fermée pour les dames sera prévue du 11 au 14 avril courant, à la Villa Saint-Joseph. Une autre retraite fermée pour les jeunes filles se donnera du 23 au 27 de ce même mois aussi à la Villa Saint-Joseph. L'exercice d'ouverture de ces retraites respectives aura lieu à 7 h. 30 p.m. bien précises. Les dames et les demoiselles peuvent s'inscrire à la Villa Saint-Joseph, 1640 avenue de Lorimier. Appel téléphonique, Saint-Louis, 1322. Les retinantes sont priées de se munir de leur nécessaire de toilette. (Communiqué.)

Tombola à Saint-Jean-Berchmans

Le lundi, 11 courant aura lieu l'ouverture de la tombola que les paroissiens de Saint-Jean-Berchmans ont organisé au profit de leur fabrique et sous le patronage de M. le curé Zénon Alary. La tombola sera tenue dans la salle de l'académie Guay, rue Chabot, angle Bellechasse. Tous les tramways de la rue Papineau y conduisent.

Le programme des amusements est très varié et il y aura attractions nouvelles sous les ordres, chant, déclamation, musique, sauteries, etc.

Mesdames Desrochers et Rouleau sont les présidentes conjointes du comité des dames.

Les kiosques sont sous la direction des dames dont les noms suivent: Mmes Gariépy, Desrochers et Martin, Restaurant; Mmes Lemoine, Richer et Lépine, Broderie; Mmes Piquin, Lemire et Mlle Petitjean, Joies; Mmes Leblanc, Danerue, Lenoir et Durost, Bureau de Postes; Mmes Guénette et Lusignan, Bonbons; Mmes L'Archevêque, Denault et Bédard, Epicerie; Mmes Thériault, Gaudin et Giroux, Vêtements; Mmes Laforte, Charette et Bertrand, Pêche; Mmes Larocque et Dion, Sabots; Mmes Denault, Bédard et Nantais, Capelons; Mmes Balladon, Morette et Ducharme, Le kiosque de Enfants de Marie. Les Broderies, est sous la direction de Mesdemoiselles Sauvé, Denis, Giraud, Denault et Proulx.

La brochure de Mgr Ross

La première édition de la brochure de Mgr Ross: *Question scolaire. Le nouveau programme primaire*, s'est enlevée en huit jours. Un nouveau tirage a été ordonné et est actuellement en vente.

Cette brochure contient, on le sait, avec la substance des articles publiés dans le *Devoir*, par Mgr Ross, un préambule inédit et trois appendices importants, contenant, le premier, une lettre des supérieurs des congrégations enseignantes à Mgr Ross, le deuxième, le mémoire des directeurs de l'Action française aux membres du comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, le troisième, les déclarations de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce (Cercle de Montréal et Cercle de Québec), du Comptoir Coopératif de Montréal, de la Ligue du Ralliement français en Amérique, de la Ligue Nationale de Colonisation de Québec, du Cercle Jacques-Cartier de P. A. C. J. C. et de la Société de Colonisation du diocèse de Rimouski. Elle se vend au détail 25 sous, franco. Par quantités de cinquante et plus, 30 pour cent de réduction aux propagandistes, frais de port à leur charge. Conditions spéciales pour le com-

L'excellent tonique de printemps Celery King

Doucement mais sûrement il règle les intestins et remet tout l'organisme en bon état. C'est un thé laxatif purement végétal. Des milliers d'hommes et de femmes conservent leur vigueur et leur apparence de jeunesse en employant ce bon vieux remède recommandable. Un paquet de Celery King est suffisant pour un traitement d'un mois. C'est un merveilleux et économique tonique printanier. Il nettoie l'organisme et purifie le sang. Achetez un paquet de Celery King dès aujourd'hui.

En vente au détail aux bureaux du *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et dans les principales librairies. Adresser les commandes par quantités à l'administration du *Devoir*.

N.B. — Pour répondre au désir d'un certain nombre de propagandistes, un prix spécial a été fait pour la douzaine: \$2.50, plus les frais de port: 12 sous.

WHITE STAR DOMINION LINE

Accommodations dans toutes les classes de tous les départs. Retour assuré dans les mêmes conditions.

HALIFAX, N.E. — LIVERPOOL
25 avril
Haverford
MONTREAL — QUEBEC — LIVERPOOL
Canada 7 mai, 4 juin, 9 juil.
Vedie 14 mai, 23 juin, 6 août
Mégantic 21 mai, 18 juin, 10 juil.

LIGNE AMERICAINE
LIGNE RED STAR
NEW-YORK — PLYMOUTH — CHERBOURG — ANVERS
Zeland 16 avril, 21 mai, 25 juin
Finland 30 avril, 4 juin, 9 juil.
Lapland 7 mai, 11 juin, 16 juil.
Krooland 14 mai, 18 juin, 23 juil.

LIGNE WHITE STAR
NEW-YORK — CHERBOURG — SOUTHAMPTON
Olympia 20 avril, 14 mai, 4 juin
Adriatic 4 mai, 1 juin, 6 juil.

NEW-YORK — LIVERPOOL
Celtic 16 avril, 14 mai, 11 juin
Celtic 30 avril, 28 mai, 25 juin
Haitic 30 juil, 27 août, 24 sept.

NEW-YORK via BOSTON — ACORES — GIBRALTAR — NAPLES — GENES
Canopia 20 avril, 17 juin, 9 août
Cretic 11 mai, 12 juin, 7 sept.

Renseignements complets au No 211 rue McGill, Montréal (Tel. Main 7760), ou des agents locaux.

Correspondance en français.

Des aubains portatifs et des facilités pour la célébration de la messe sur chacun.

Le Pacifique Canadien



SERVICE DE TRAINS QUOTIDIENS

Pour Winnipeg, Brandon, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Vancouver et tous les endroits intermédiaires.

Équipement régulier du train Transcontinental sur tout le parcours, comprenant les wagons touristes d'ordre du dernier modèle.

Départ de Montréal (Gare Windsor), 10.15 p.m. tous les jours

Pour taux et plus amples renseignements, s'adresser aux bureaux des billets, 141-145 rue St-Jacques, téléphone Main 8125, ou aux gares Windsor, Westmount, Place Viger et Mile-End.

MONTREAL 10 FEVRIER 1921

L'INSTITUTION MEDICALE LA PLUS IMPORTANTE DU GENRE
FONDEE EN 1891 REORGANISEE EN 1901 INCORPORÉE EN 1915

COUPON D'ÉPARGNE

10 CENTINS

Dr J. O. LAMBERT LIMITEE

PAIERA AU PORTEUR, DIX CENTINS (\$0.10) SUR PRÉSENTATION D'ICELUI, AU N° 396 RUE S-ANTOINE, MONTREAL, CANADA, A ÊTRE APPLIQUÉ COMME PARTIE DE PAIEMENT SUR ACHAT DE NOS PRODUITS (VOIR VERSO)

LE SIROP DU Dr J. O. LAMBERT
POSSÈDE LA PLUS GRANDE VENTE SANS EXCEPTION

Dr J. O. LAMBERT HAS THE LARGEST SALE WITHOUT EXCEPTION

SAVINGS COUPON

10 CENTS

WILL PAY TO BEARER, TEN CENTS (\$0.10) UPON PRESENTATION OF THIS COUPON, TO OUR OFFICES, 396 ST-ANTOINE, MONTREAL, CANADA, SAID AMOUNT TO BE APPLIED AS PART PAYMENT ON ANY PURCHASE OF OUR PRODUCTS (SEAR OTHER SIDE)

AVIS à ceux qui n'auraient pas été visités par les distributeurs de nos coupons, de bien vouloir se présenter ou nous écrire après le 30 avril SEULEMENT — Un coupon supplémentaire sera donné à ceux nous fournissant cette annonce.

VOUS

Pouvez Facilement Participer à une

PRIME

DE

\$100,000.00

CENT MILLE PIASTRES !

OUI, tel est bien le montant qui sera divisé par COUPONS DE DIX CENTINS dans toutes les familles, et applicable comme partie de paiement sur achat de nos produits.

Plus de cent agents sont actuellement fort occupés à distribuer à domicile le précieux

COUPON DE DIX CENTINS

dont un fac similé est reproduit plus haut.

Seriez-vous absent lors de leur visite chez vous que vous n'auriez qu'à vous présenter ou écrire à nos bureaux pour que nous puissions alors vous faire parvenir votre coupon.

Ceci est véritablement le plus grand avantage du genre et l'événement le plus extraordinaire qui se soit jamais vu.

C'EST UN PUR CADEAU DE \$100,000.00

dont toute notre nombreuse clientèle bénéficiera largement. Un tel genre nouveau de publicité ne peut se faire que dans un but aussi philanthropique que commercial. Et nous voulons que pas une seule famille ne soit privée de son SIROP

"LA PLUS GRANDE VENTE SANS EXCEPTION"

Dr J. O. LAMBERT LIMITEE
396, RUE ST-ANTOINE, MONTREAL, CAN.

Les plus grands fabricants de sirop contre toux, rhumes, etc. — VOIR NOTRE DEF.

Tout autre Sirop Lambert est une contrefaçon s'il ne porte pas la signature

ci-contre :

(Signature)

EST EN VENTE PARTOUT, et il possède

COMMERCE ET FINANCE

LES AFFAIRES DE BOURSE

LA LUTTE DU TRAVAIL CONTRE LE CAPITAL. — LA CRISE EN ANGLETERRE. — UN MALAISE GENERAL QUI DEPRECEIE LES VALEURS EN BOURSE.—PERSPECTIVES PEU BRILLANTES.

Commencée au lendemain de la signature de l'armistice, la lutte du travail contre le capital se continue et menace, telle une vague qui emporte tout sur son passage, d'engloutir les pays. Grossie par le vent de la révolte, du mécontentement et des appétits insatiables, la vague a déjà englouti un pays comme la Russie, elle déferle sur d'autres rivages. Où s'arrêtera-t-elle ? Hier c'était le pays des Czaars, peuplé de millions d'habitants. On fit, du jour au lendemain, sauter les têtes dirigeantes, des dictateurs prirent la place de ceux qui tenaient dans leurs mains les destinées de ce peuple et depuis ce temps, ils mènent à leur fantaisie. Aujourd'hui c'est l'Angleterre aux prises avec le prolétariat; demain, les Etats-Unis entreront dans la lutte. La guerre, en comprimant forcément les appétits, a fait naître des besoins nouveaux. Des années durant on a ployé sous le fardeau des mesures de guerre. On veut recueillir maintenant des désirs contenus dans ces temps de malaise. De là est venue la lutte qui a suivi la guerre et presque aussi terrible dans ses conséquences.

La Grande-Bretagne, pays ouvrier et industriel, devait en ressentir les coups directs. Aujourd'hui ce sont les mineurs qui refusent de descendre dans leurs puits, demain ce seront les employés de transport qui refuseront de travailler. Effrayée par cette marée montante, la Grande-Bretagne rappelle ses troupes des autres pays pour rétablir l'ordre. Pendant ce temps-là plus d'un million d'ouvriers chôment, les mines sont inondées, les industries cessent de fonctionner et le malaise grandit.

De loin les autres pays regardent les événements qui se déroulent là-bas. Le travailleur américain suivra demain l'exemple de son confrère anglais si ce dernier réussit à faire reconnaître ses revendications. L'Allemagne de son côté refuse de payer ses dettes de guerre aux alliés; elle laisse envahir son territoire; les bolchévistes continuent de guerroyer, d'autres peuples s'entre-tuent sur certaines parties du continent européen pendant que Charles d'Autriche, après une tentative infructueuse pour reprendre le trône qu'il a été obligé de quitter en 1918, revient de son exil pour y attendre une chance plus favorable.

Ces événements internationaux produisent un sentiment de nervosité qui a son influence directe en Bourse. On voit les valeurs décrire des courbes sensationnelles pendant que le spéculateur affolé essaie de regagner d'un côté ce qu'il perd de l'autre.

Cette incertitude qui continue de peser sur l'avenir des relations internationales et sur les relations entre le travail et le capital rend le spéculateur nerveux et il cherche par tous les moyens à se mettre à l'abri des à-coups de la crise qui nous étirent et crée un désarroi complet.

Il n'est pas surprenant en présence d'une telle situation, que nos assistances à des marchés totalement dépourvus comme ceux de la semaine. La cote a été irrégulière presque toute la semaine, ce qui donnait aux valeurs de Bourse une tendance lourde et déprimée à certains moments. Toutes d'ailleurs obéissent aux influences du moment et s'alourdissent de semaine en semaine. Les brusques fluctuations dont on a été témoin dernièrement ne laissent que peu d'espoir à ceux qui attendent le mouvement en reprise qui doit leur faire rentrer dans leurs arguments.

La Bourse offre certains avantages à ceux que tente la perspective de richesses accumulées facilement mais ce n'est pas l'endroit propice pour y déposer le fruit de plusieurs années de labeur et d'économie. Trop d'influences y sont en jeu, trop de financiers plus forts et plus retors que le petit spéculateur dont la bonne foi est trop souvent mise au jeu en même temps que son argent, font affaire dans ce milieu. Le bulletin financier d'une de nos maisons d'épargne rappelle ces jours-ci la définition que donnait de la Bourse un humoriste: "La Bourse s'appelle ainsi, disait-il, parce que ceux qui y fréquentent y laissent souvent la leur, ou parce que le jeu qui s'y joue ressemble à celui de la Bourse ou la vie" qui se pratique sur les grands chemins et même dans les ruelles. C'est là une définition un peu osée mais que leur bon nombre de petits clients qui se sont faits littéralement tondre dernièrement.

Bien que l'atmosphère soit encore chargée, en dépit des révolutions qui grondent un peu partout, des guerres qui sévissent dans plusieurs parties de notre planète, des luttes acerbées de l'ouvrier contre le patron, il n'en reste pas moins vrai qu'il y a encore des pessimistes qui comptent sur un mouvement de reprise assez prononcé dans quelques mois. Rien cependant ne laisse prévoir un tel revirement. Loin de là.

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE FINISSANT LE 15 AVRIL

Prix vendant aux épiciers.	Pommes de terre, le sac	\$1.15
Prix de gros:	DATES ET NOIX	
(Fournis, pour la farine et les grains, par la maison Ogilvie Flour Mills; pour les produits de la ferme, par J.A. Vaillancourt, Limitée; pour les fruits, par Hart and Tuckwell; pour les légumes, par Quintal et Lynch, pour le poisson, par Hatt et Cie, et pour les viandes, par Noé Bourassa, Limitée).	Dattes, la boîte	18 à 22s
FAIRBANKS	Noix	16 à 60s
Franco à bord (f.o.b.)	CEREALES	
Montréal	PRIX EN ENTREPOTS A MONTREAL	
Au wagon, livrable au moulin	Avoinne de l'Ouest, par 34 livres:	
Aux épiciers	No 3, Canada-Ouest	\$0.60
Son, Man., au wagon, tonne	No 2, Canada-Ouest	\$0.61
Farine d'avoine:	No 1, Extra d'alimentation	\$0.60
Avoinne roulée sac de 90 lbs	No 2 (feed), alimentation	\$0.58
Avoinne roulée, baril	Mais jaune, No 2	\$0.90
OEUF	Blé à volaille, par 100 lbs	\$3.60
Oeufs frais	FOURRAGES	
Américains	Foin nouveau:	
BEURRE	Mil No 1, par 2,000 lbs	\$23-24
Beurre de crémère	Mil No 2	\$21-22
Beurre de choix, en bloc	Mil No 3	\$19-20
d'une livre	LE MARCHÉ DU POISSON	
Margarine	MONTREAL	
FROMAGE	Aiglefin frais, la lb.	12s
Fromage doux, la livre	Morue marchande, la lb.	8s
Fromage d'Oka, la livre	Filetan gelé, la lb.	23s
Fromage fort, la livre	Brochet gelé, la lb.	11s
SAINDOUX	Poisson blanc, la lb.	18s
Saindoux pur, en tinette	Truite saumonée, la lb.	22s
Saindoux pur, en seau	Homards vivants, la lb.	45s
1 livre	Haddock fumé	14s
POIS ET FEVES	Doré gelé, la lb.	15s
Pois (fèves) blancs	Filets de haddock frais	18s
chics ou jaunes, le mt.	LES VIANDES	
Sucre d'étable, la livre	PRIX DU DETAIL	
Sirof d'étable, can. 8 livres	Rosbif:	
FRUITS	Sirloin	43 à 45s
Oranges de Californie	Tenderloin	38s
Figues, la livre	Epaule	22s
Pamplemousse, la bte	Steak:	
Poires de Californie, bte	Sirloin	43s
Citrons, la boîte	Ronde	33s
Pommes, le baril	Flanc	30s
Bananes, le régime	Veau:	
Ananas, la boîte	Derrière	30s
LEGUMES	Devant	12s
Oignons, la caisse	Fesse (entière)	30s
Céleri, la boîte	Agneau d'hiver:	
Choux-fleur, la bte de 12	Derrière	38 à 40s
	Devant	25s
	Agneau du printemps:	
	Devant, quartier	\$2.50 à \$3.50
	Derrière, quartier	4.00 à 6.00
	Langue de bœuf, la livre	40s
	Filet de bœuf, frai, la lb.	90s
	Filet de bœuf, gelé, la lb.	65s
	Porc:	
	Longue	38 à 40s
	Epaule	28 à 30s

LES DIVIDENDES

Liste des dividendes déclarés sur valeurs cotées à la Bourse de Montréal.

X-D	FOURNIE PAR L.G. BEAUBIEN & CIE	Payables le
24 mars 1921	Shawinigan Water & Power Co. 1 1/4 %	11 avril 1921
26 "	Canadian Can. Preferred, 1 1/4 %	"
31 "	P. L. Van and Sons, 2 %	"
31 "	Bell Telephone, 2 %	"
31 "	Hillcrest Collieries 1 1/2 %	"
31 "	Hillcrest Collieries Pref. 1 1/4 %	"
31 "	Don. Textile Preferred 1 1/4 %	"
31 "	Montreal Telegraph 2 %	"
31 "	N. S. Steel and Coal Co. 1 1/4 %	"
31 "	N. S. Steel and Coal Co. Pref. 2 %	"
31 "	Tuckett's Tobacco 1 %	"
31 "	Tuckett's Tobacco Pref. 1 1/4 %	"
31 "	Spanish River 1 1/4 %	"
31 "	Spanish River, Pref. 1 1/4 %	"
31 "	Canada Cement 1 1/4 %	"
1 avril	Asbestos Corporation 1 1/4 %	"
3 "	Asbestos Corporation Pref. 1 1/4 %	"
3 "	Maple Leaf Milling 3 %	"
3 "	Maple Leaf Milling Pref. 1 1/4 %	"
5 "	Abitibi P. and P. \$1.00	"
9 "	Howard Smith 2 %	"
9 "	Howard Smith Pref. 2 %	"
9 "	Steel Co. of Canada 1 1/4 %	2 mai
9 "	Steel Co. of Canada Pref. 1 1/4 %	"
12 "	Dom. Coal, Pref. 1 1/4 %	"
15 "	Can. Iron Foundries Pref. 2 %	28 avril
15 "	Dom. Steel Corporation, Pref. 1 1/4 %	1 mai
15 "	La Banque Nationale 3 %	"
15 "	Merchants Bank, 4 %	"
15 "	Montreal Tramways \$2.50	"
16 "	Russell Motor, 1 1/4 %	"
16 "	Russell Motor, Pref. 1 %	"
16 "	Imperial Bank, 4 %	"
18 "	Standard Bank, 3 1/4 %	"
21 "	Penman's Preferred 1 1/4 %	"
5 mai	Penman's 2 %	16 "
9 "	B. C. Fishing 1 1/4 %	21 "

Lorsqu'une valeur est ex-dividende un samedi, elle le devient le jour précédent.

celui de "La Bourse ou la vie" qui se pratique sur les grands chemins et même dans les ruelles. C'est là une définition un peu osée mais que leur bon nombre de petits clients qui se sont faits littéralement tondre dernièrement.

Bien que l'atmosphère soit encore chargée, en dépit des révolutions qui grondent un peu partout, des guerres qui sévissent dans plusieurs parties de notre planète, des luttes acerbées de l'ouvrier contre le patron, il n'en reste pas moins vrai qu'il y a encore des pessimistes qui comptent sur un mouvement de reprise assez prononcé dans quelques mois. Rien cependant ne laisse prévoir un tel revirement. Loin de là.

FAIRBANKS, GOSSELIN & CO.

Agents de Change à la Bourse de Montréal

L'édition d'avril du "MANUEL DU SPECULATEUR"

sera bientôt prête à être distribuée gratuitement.

103-ouest, rue Notre-Dame. Téléphone : Main 4090 communiquant avec tous les services.

New-York. Montréal n'étant ordinairement que le reflet de Wall Street, il s'ensuit que la dépression qui se fait sentir là-bas cause les mêmes effets ici. Il n'y a donc pas lieu, d'ici à quelques temps, d'attendre une reprise appréciable.

Maurice VERREAULT.

Accusés de vol

Les agents de police spéciaux du Pacifique ont arrêté trois individus: Raoul Larose, Léo Lepine et Robert Plumb. On les accuse d'avoir volé des articles de toilette, dans les wagons du Pacifique. Les par trop hygiénistes copains en ont volé pour cinquante dollars. Ils ont comparu ce matin en Cour de police. Ils ont protesté de leur innocence. Leur enquête est fixée au 15 avril.

Nouvelle émission

\$150,000

D'OBLIGATIONS

Commission Scolaire de la rivière St-Pierre

Ville de Verdun Québec

6 1/2 % — 5 ans

Int. : pay. 1er mai et 1er nov. Prix: le pair et intérêt accru.

Demandez notre liste de placements, vous y trouverez souvent des occasions extraordinaires.

Société Générale du Canada Ltée

Edif. de la Banque Nova-Scotia, Ch. : 608 — 263 rue St-Jacques, Montréal. Tél. : Main 2574

PROFITEZ DE LA BAISSSE TEMPORAIRE DU FRANC

Comment doubler la valeur de son argent sans risques et retirer de 5 à 10 p.c. d'intérêt sur son placement.

5% "CREDIT NATIONAL" (1920) 5%, 500 francs, 20,000,000 de francs, \$4,000,000 de primes annuelles dans huit tirages, garanties par le Gouvernement Français, sans impôts
5% "VILLE DE PARIS" (1919) 5%, 500 francs, 6,000,000 de francs \$1,200,000 de primes annuelles dans six tirages.
6 1/2 % "CREDIT FONCIER" (1921) 6 1/2 %, 500 francs, 5,700,000 francs, \$1,140,000 de primes annuelles dans six tirages.
3% "CREDIT FONCIER" (1912) 3%, 250 francs, 2,064,000 francs, \$412,800 de primes annuelles dans douze tirages.
4% "ROYAUME DE BELGIQUE" (1921) 4%, 250 francs, 7,000,000 de francs, \$1,400,000 de primes annuelles dans huit tirages. Garanties par le gouvernement belge, sans impôts.

Nous pouvons vendre ces émissions à des prix qui défient toute concurrence. Essayez nos formes "A", "B" et "C" d'achats, tant au comptant que par versements. — Demandez nos circulaires. — Comment réaliser un gain d'environ \$200,000 avec un placement de \$50,000 au plus.

Monnaie étrangère achetée, cotée, échangée. Obligations canadiennes sur demande. Nos représentants se tiennent à la disposition de quiconque désirerait de plus amples informations. Une demande par lettre ou un appel téléphonique, et ils se font un devoir d'aller vous rencontrer.

La "Prudential Financial Society"

Incorporée en 1907 par un acte du Parlement du Canada

Courtiers en valeurs de tout repos

162 rue St-Denis - - Montréal

Téléphone Est 803.

DETACHEZ LE COUPON

La "Prudential Financial Society" 162 rue St-Denis, Montréal.

Sans m'obliger en rien, veuillez m'envoyer les prospectus concernant les différentes émissions que vous annoncez.

Nom.....

Adresse.....

Renfermez très soigneusement.

PLACEMENTS D'AVRIL

Endroits	Echéances	%	Vendues pour rapporter
VILLE DE PARIS, emprunt canadien	9 1/2 ans	6	8 1/4 %
PROVINCE DE QUEBEC, garantie	4 1/2 ans	6	6 %
VILLE ST-LAMBERT	7 ans	5 1/2	5 1/2 %
CITE DE MONTREAL	20 ans	4 1/2	6 %
PORT DE QUEBEC	7 1/2 ans	4	6 %
CITE DE VERDUN	19 et 23 1/2 ans	5	6 %
ECOLES PROTESTANTES DE MONTREAL	4 et 5 ans	6	6 %
VILLE D'EDMONTON, N.B.	13 et 29 ans	5 1/2	6 %
VILLE DE LILE D'ORVAL	19 ans	6	6 %
CITE DE HULL	7 ans	6	6 %
Commissionnaires scolaires DE MONTREAL	27 ans	4	6 %
CITEAU ST-PIERRE	4 1/2 ans	6	6 %
FABRIQUE ST-AGNES DE MONTREAL	10 ans	6	6 %
REAL	2, 3 et 6 ans	6	6 %
MONTREAL, EST	2 ans	6	6 %
LAVAL DE MONTREAL			

La Corporation des Obligations Municipales Ltée

RENE DUPONT, Gérant. J. W. SIMARD, Directeur.

124, rue St-Pierre, Québec. 7, Place d'Armes, Montréal.

7%

GARANTI PLUS LES PROFITS

Un Placement sans Egal

Il n'existe pas de meilleur placement que les actions de la CORPORATION FINANCIERE EQUITABLE, Limitée.

7% garanti sur les actions privilégiées, et vous avez en plus des actions ordinaires partageant dans les bénéfices.

Demandez la circulaire descriptive.

COMMERCIAL INVESTMENTS, Inc.

Edifice SAINT-DENIS, 294 rue St-Catherine Est

Téléphones: Est 7237-5841

Nous recommandons

comme placement de tout repos

L'Emprunt Canadien

de la

VILLE DE PARIS

au rendement de

6 1/4 %

remboursable et coupons payables AU CANADA, EN FONDS CANADIENS.

Le prix de cette obligation a été jusqu'au 1er avril de 96.50, soit un rendement de 6 1/4 %. Il est maintenant de 98.50, soit un rendement de 6 1/4 %. Il sera peut-être avant longtemps de 100, soit un rendement de 6. Hâtez-vous de souscrire.

L. G. BEAUBIEN & Cies (limitée) Montréal, Québec, Trois-Rivières CORPORATION DES OBLIGATIONS MUNICIPALES (limitée) Montréal, Québec, Trois-Rivières CREDIT CANADIEN, Incorporé Montréal VERSAILLES-VIDRICAIRE-BOULAIS (limitée) Montréal Québec Ottawa

L. E. Geoffrion H. Geoffrion Main 3073

GEOFFRION & CIE

Membres de la Bourse de Montréal.

96 rue Notre-Dame O.

Ventes, Achats d'Actions et d'Obligations.

Poursuivant notre programme de développement économique de la Province de Québec, nous avons souscrit et recommandons comme placement de premier ordre

\$1,200,000

d'obligations 7% 1^{re} hypothèque

de la

C^{IE} P.-T. LEGARE, Ltée

en titres de \$100, \$500 et \$1000, remboursables en série de 1923 à 1931.—Coupons avril et octobre.

Prix: 100 et l'intérêt couru

Gages

Immeubles et ameublement évalués à \$1,482,923 par la Canadian Appraisal Co., autorité universellement reconnue, et portés au bilan pour \$1,306,000

Tout le stock de machines agricoles, voitures, meubles, etc., au prix coûtant, et \$350,000 de billets de clients, formant présentement ensemble \$1,991,289 et ne devant jamais former, au jugement du fiduciaire, la Royal Trust Co., moins que \$1,700,000

Total au minimum: \$3,000,000

Bénéfices de la Compagnie

Depuis 5 ans, 4 fois 1/3, depuis 3 ans, 5 fois 1/4, et en 1920, 7 fois, les \$84,000 requis pour l'intérêt de la présente émission.

Prospectus et tous autres renseignements sur demande. On souscrit dès maintenant, à nos bureaux et chez nos agents et les notaires nos correspondants.

Versailles Vidricaire Boulais

MONTREAL

QUEBEC

OTTAWA

Imm. Versailles — MONTREAL — Tél. : Main 7080

\$2,400 POUR \$170.

OBLIGATIONS A 5% DU GOUVERNEMENT ALLEMAND

Coupons d'intérêts payables le 1er janvier et le 1er juillet

1,000,000 DE MARKS

Nous avons en mains, pour livraison immédiate, 1,000,000 de ces Obligations que nous pouvons vendre à environ \$170 par 10,000 Marks, valant au normal

\$2,400

Ces obligations sont garanties par une population dépassant 60,000,000 d'âmes, des travailleurs énergiques et assidus. L'Allemagne n'a pas été DEVASTÉE et les Etats-Unis ont l'intention de lui ouvrir un crédit au montant de \$2,500,000,000.

Rappelez-vous comment les Rothschilds ont fait leur fortune après 1870, en achetant les Obligations des pays vaincus. Une hausse d'environ 2 cents dans le prix du mark et votre CAPITAL EST PRESQUE DOUBLE. Profitez des prix actuels pour acheter ces obligations avant LA HAUSSE.

E.-L. HARDY & CIE

Téléphone 8730. Spécialistes en Obligations.

101, rue St-Pierre, QUEBEC.

Correspondants : LONDRES, PARIS, BRUXELLES, ROME, ATHENES, BERLIN, VIENNE.

La "Strathcona"

Compagnie d'Assurance-Incendie

(Edifice Versailles)

90 rue St-Jacques, Montréal

Cette compagnie essentiellement canadienne-française a été organisée en 1906, avec une charte provinciale, et opère dans la province de Québec seulement.

Capital autorisé..... \$500,000

Capital souscrit..... 300,000

Capital payé..... 120,000

DEPOT COMPLET AU GOUVERNEMENT

Cette compagnie n'est pas contrôlée par la "Canadian Fire Underwriters' Association" quant à ses taux.

A.-A. Mondou, N.P., J. Marchand, Sec.-Trés.

LA VIE SPORTIVE

BROSSEAU EST PRÊT POUR SA BATAILLE DE LUNDI SOIR

L'ancien champion du Canada sera en parfaite condition pour sa rencontre contre Otto Hughes, au Monument National. — Schneider contre Herscovitch. — Greb vs McTigue à l'Aréna. — Les batailles d'hier soir.

Eugène Brosseau a encore eu une excellente séance d'entraînement, hier après-midi au gymnase du Cercle Outremont et l'ancien champion du Canada a déclaré qu'il était en parfaite condition et qu'il se sentait aussi bien et aussi fort qu'avant sa maladie. Brosseau sait qu'il aura un bon adversaire contre lui lundi soir, au Monument National et aussi il n'a rien négligé pour se mettre en forme, car il comprend qu'une défaite aux mains de Otto Hughes le forcerait de se retirer définitivement de l'arène ou tout au moins pour une couple d'années. Brosseau a des ambitions, bien légitimes d'ailleurs et il ne sera satisfait que lorsqu'il aura atteint son but. Eugène veut prendre sa revanche contre McTigue et Jack Bloomfield et s'il retrouve son ancienne forme il demandera à la direction du Club Athlétique Royal de lui accorder une bataille avec les deux pugilistes précités.

Brosseau n'est pas resté inactif depuis sa dernière bataille mais il s'est entraîné secrètement et aujourd'hui il est en mesure d'entrer dans l'arène. Que fera-t-il lundi soir ? Voilà la question mais nous croyons sincèrement que Brosseau surprendra même ses plus intimes. C'est du moins ce que nous lui souhaitons de tout cœur.

Otto Hughes a envoyé une dépêche à Jimmie McKimmie hier soir lui annonçant qu'il ne pourra être à Montréal avant lundi matin, mais qu'il sera sûrement dans la Métropole pour sa bataille avec le Canadien et il ajoute qu'il est prêt pour cette rencontre.

Un programme fort intéressant sera préparé pour la séance de lundi et les amateurs en auront pour leur argent. En plus du combat Brosseau-Hughes, il y aura trois autres batailles à l'affiche. Les billets pour cette séance de boxe peuvent être réservés dès maintenant au gymnase de Sam Shears et chez Forest et Frères, 155 rue Saint-Cathérine-Est.

MERCREDI A L'ARENA.
Jimmy McKimmie, "match-maker" du National Sporting Club, est actuellement en pourparlers avec Moe Herscovitch et Armand Vaillancourt pour que le premier rencontre Bert Schneider, la semaine prochaine à l'Aréna Mont-Royal.

Il y a longtemps qu'il est question d'une rencontre entre ces deux

pugilistes et comme une grande rivalité existe entre les deux camps, chacun a sa petite histoire à raconter. Les amis de Herscovitch prétendent qu'il disposerait de Schneider, parce qu'il frappe trop fort, et ceux du champion olympique disent que l'ancien joueur de rugby n'est pas assez habile pour le protégé d'Armand Vaillancourt. Les deux ont leurs partisans et une rencontre de dix rounds susciterait beaucoup d'intérêt.

GREB CONTRE MCTIGUE

On a annoncé, mercredi dernier, que Mike McTigue et Harry Greb se rencontreraient dans un combat de dix rounds le 20 courant à l'Aréna Mont-Royal, mais Jim McDonald, gérant de George Robinson, le nègre de Boston, dit que l'Irlandais doit se battre avec son protégé le même jour à Halifax, et on se demande qui a réellement raison.

La direction du National Sporting Club, prétend être certaine d'avoir McTigue, mais McDonald dit qu'il est lié par un contrat pour se battre à Halifax et il est déterminé à le forcer à tenir son engagement. Tom Duggan est actuellement en communication avec Tom O'Rourke, le gérant de McTigue, et il saura à quoi s'en tenir dans le courant de la journée ou demain, le plus tard.

TED LEWIS DÉFAIT

Boston, 9 — Nata Siegel de Revere, a obtenu la décision des juges dans un assaut de dix rounds contre Ted Kid Lewis, d'Angleterre. Les deux boxeurs appartiennent à la catégorie poids mi-moyen.

JOE LYNCH BATU

Cleveland, Ohio, 9 — Young Montreal, de Providence, R. I. a défait, aux points, Joe Lynch, champion poids-coq, dans un combat de dix rounds, qui avait lieu ici hier soir.

Les journalistes présents ont donné sept rounds à Montreal, une à Lynch, et deux furent nulles. Montreal pesait 118 livres et Lynch une demi-livre de plus.

BURMAN VICTORIEUX

Londres, 9 — Joe Burman, de New-York, a obtenu la décision des juges contre Roy Moore, de Saint Paul, dans un combat de 12 rounds, disputé ici hier soir.

UN CHANGEMENT POUR LES PARTIES D'OUVERTURE

Une importante assemblée de la Ligue de Baseball de la Cité de Montréal a été tenue hier soir, aux bureaux de M. James Strachan, officier honoraire de la ligue, alors que les officiers et représentants des clubs ont mis la main aux derniers préparatifs en vue de l'ouverture de la saison qui aura lieu le 17 avril aux terrains du Shamrock et du National. Un changement a été apporté au programme de la journée d'ouverture. Afin de fournir une attraction d'égale valeur aux deux terrains de la ligue, il a été décidé que les joutes suivantes seront à l'affiche pour l'inauguration :

AU SHAMROCK.
Lachine vs Indiens.
Métropole vs Athlétique.
AU NATIONAL.
Royal Canadien vs Saint-Henri.
Crescent vs Saint-Arsène.
La ligue a décidé à sa réunion d'hier soir, de faire plusieurs améliorations au terrain du National. Le terrain sera nivelé et mis en parfait état et les populaires qui se trouvent actuellement du côté sud-est du terrain seront transportés du côté ouest, à côté de la grande estrade, de cette façon l'on pourra accommoder près de quatre mille personnes et les amateurs pourront mieux suivre le jeu, car ils ne seront pas incommodés par le soleil. Les travaux commenceront dès lundi prochain, et le tour sera terminé pour les parties d'ouverture.

Dans la ligue des Assurances

Résultat des joutes d'hier soir dans les séries de la ligue de petites quilles des Assurances :

Norwich Union			
S. Rice	85	100	109 — 294
J. Rice	89	88	86 — 263
Hadrell	84	93	102 — 279
Pinch	102	94	113 — 309
Cornell	95	93	95 — 283
Totaux	455	468	505 — 1428
Commercial Union			
Blais	105	91	99 — 295
Gagnon	75	98	115 — 288
LeMessurier	94	78	86 — 258
Hardman	99	127	112 — 338
Harvey	132	150	120 — 422
Totaux	525	544	522 — 1591
Royal Exchange			
Blain	86	86	105 — 277
Denman	113	88	81 — 282
Desautels	96	109	100 — 285
McPhee	98	101	89 — 288
Jessup	95	109	94 — 298
Totaux	468	493	469 — 1430

Mont-Royal			
Guy	100	115	82 — 297
Laurin	83	114	91 — 288
Cartier	103	96	95 — 294
Favreau	103	127	103 — 333
Robillard	104	87	96 — 287
Totaux	493	539	467 — 1499
Northern			
Flanagan	98	91	83 — 272
Shaw	96	104	116 — 316
WBlack	89	104	82 — 275
Thompson	118	122	85 — 325
Duclos	106	90	86 — 282
Totaux	507	511	452 — 1479
Strathcona			
Beauchemin	82	115	77 — 275
Lefebvre	85	90	100 — 275
Montfils	98	85	88 — 261
Marchand	86	78	72 — 236
Lesage	91	81	98 — 270
Totaux	443	449	435 — 1327
N. B. and Mercantile			
Critchley	98	102	105 — 305
Crone	116	92	99 — 307
Brown	102	94	109 — 305
Bennett	92	69	78 — 239
Dyer	100	73	104 — 277
Totaux	508	430	495 — 1433

Totaux . . . 468 493 469 — 1430

Totaux . . . 508 430 495 — 1433

Canada Accident			
Stevenson	113	100	92 — 305
Stewart	113	93	82 — 288
Donohue	90	91	105 — 286
Dubuc	109	101	91 — 301
Binnette	106	112	105 — 323
Totaux	531	497	475 — 1503
Prévoyance			
Gascon	93	104	75 — 272
Laberge	90	87	132 — 309
Tourangeau	91	111	88 — 290
Deslauriers	80	79	100 — 259
Provost	110	97	88 — 295
Totaux	464	478	483 — 1425
C. F. U. A.			
Nelson	109	94	80 — 283
Loiselle	87	110	83 — 280
Murphy	102	78	102 — 282
Dunlop	92	98	104 — 293
Totaux	482	468	469 — 1419
Phoenix de Hartford			
Leduc	88	83	105 — 276
Marshall	95	98	91 — 284
Foot	65	88	82 — 235
Laurin	127	108	89 — 324
Walger	94	102	87 — 283
Totaux	469	479	454 — 1402
Vulcan			
Churchill	102	83	86 — 271
Gerrigthy	82	85	88 — 255
Robertson	99	93	98 — 290
Seely	94	114	108 — 316
Larkins	114	102	79 — 295
Totaux	491	477	459 — 1427

Au Ste-Brigide ce soir

Il y aura concert-boucan, c'est-à-dire : "Boxe, lutte, musique, chant, etc.", c'est dire qu'on est assuré d'y passer une agréable soirée. Le populaire club, toujours si bien encouragé par ses nombreux amis dans toutes ses organisations, les invite à venir fumer une bonne pipe de tabac chez eux tout en ayant l'avantage de voir les meilleurs amateurs de nos différentes associations sportives se disputer les honneurs de la soirée.

Jamais auparavant on a eu l'occasion de fournir un si bon programme. M. Gariépy a su retenir pour la circonstance les services de plusieurs amateurs renommés, il s'agit de dire que les boxeurs que nous aurons l'occasion de voir quelques temps après se disputer les premières places de leurs catégories respectives lors du tournoi pour les championnats de la province de Québec.

C'est dire que nous verrons de vrais combats vu qu'il est de l'intérêt de chacun de triompher ce soir, aussi on sera servi à souhait. Ci-dessous les noms de quelques amateurs au programme.

LUTTE : Beilise, Indépendant, vs Juteau, Sainte-Brigide. E. Lebel, National vs Poulin, Nat.
BOXE : J. Jobin, Champêtre, vs Gervais, Sainte-Brigide. Quintal, Champêtre, vs Gagné, Sainte-Brigide. Desrosiers, Nat. vs Hotte, Sainte-Brigide. Mireault, Champ. vs Lirzin, Sainte-Brigide. Rufini, Nat. vs Archambault, Sainte-Brigide. "Bebe" Bernier, Champ., Dufort, Champ. ainsi que quelques autres bons amateurs.
Prix du billet 25 sous. Pour inf. Tél. Est. 7350.

Alpha de Villaray

"Alpha", de Villaray jouera sa première partie dimanche, le 17, avec le "Bordeaux Indépendant". Le club "Alpha", de Villaray lance un défi à tout club de 15 à 17 ans.
Inf. : Jos. Mailloux, 2386 Boyer.

Joutes d'exhibition

A Washington :
New-York (Nationale) . . . 12 16 3
Washington (Américaine) . . . 11 8 1
Sallee, Benton, Nehf et Smith ; Johnson, Shaw, Acosta et Picinich.
A Rocky Mount, N. C. :
Philadelphie (Américaine) 0 4 2
Philadelphie (Nationale) . . . 5 5 1
Roy Moore, Rommell et J. Walker ; Meadows, Hubbell, Betts et Withrow, Peters.
A Baltimore :
Brooklyn (Nationale) . . . 6 11 1
Baltimore (Internationale) 5 12 1
Reuther, Cadore et Krueger ; Bentley, Ogden et Lerian.
A Baltimore, Md. :
New-York (Américaine) . . . 8 12 0
Baltimore (Internationale) 1 4 2
Hoyt, Piercy et Hoffman ; Groves et Davis.
A Joplin, Mo. :
Detroit (Américaine) . . . 4 7 1
Joplin (Ligue de l'Ouest) . . . 0 6 3
Cole, Sutherland et Ainsmith, Bassler ; Berger, Beedle Hill et Cady, W. Smith.
A Kansas City :
Chicago (A.) . . . 8 13 5
Kansas City (A.) . . . 10 11 2
Batteries : Willinson et Lee ; Reinhardt et Brock.
A Little Rock, Ark. :
Pittsburg (Nat.) . . . 9 15 1
Little Rock IL du Sud. . . 1 8 3
Hamilton et Skiff ; Poolaw et Land, Kohlbecker.
A Wichita, Kansas :
Chicago (Nat.) . . . 13 14 0
Wichita (L. de l'Ouest) . . . 3 8 2
Batteries : Weaver et Daly ; McDonald, Billman, Berger et Haley, Griffin.
A Petersburg, Va. :
Boston (A.) . . . 7 9 1
Petersburg (L. Virginie) . . . 4 10 2
Batteries : Talcott, Best et Chaplin, Walters ; Caldwell, Main, Manning et Dehaney, Tredigar.
A Chattanooga, Tenn. :
Cleveland (A.) . . . 9 10 2
Chattanooga (L. du Sud) . . . 3 9 5
Batteries : Morton et O'Neill ; Morris, Vines et Neiderkorn.
A Darlington, S.C. :
Rochester (Internat.) . . . 6 11 2
Columbia (Atl. League) . . . 5 9 1
Whitaker, Johnson et Ross, Connors ; Hargraves ; Victor, Jenkins, Perritt et Blake, mith.

Assistaient à l'assemblée d'hier soir :
MM. Lamoureux et Lefebvre, du Royal Canadien ; A. Mongeau, du Saint-Arsène ; Ducharme et Desrosiers, du Saint-Henri ; E. Bélanger, du Métropole ; N. Moffatt, des Indiens ; Murray et Bourque, du Lachine ; Stromach et Smith, du Crescent ; le président Narbonne, J. B. Dupré, Albert Thibault et J. M. Lebel.

Mont-Royal			
Guy	100	115	82 — 297
Laurin	83	114	91 — 288
Cartier	103	96	95 — 294
Favreau	103	127	103 — 333
Robillard	104	87	96 — 287
Totaux	493	539	467 — 1499
Northern			
Flanagan	98	91	83 — 272
Shaw	96	104	116 — 316
WBlack	89	104	82 — 275
Thompson	118	122	85 — 325
Duclos	106	90	86 — 282
Totaux	507	511	452 — 1479
Strathcona			
Beauchemin	82	115	77 — 275
Lefebvre	85	90	100 — 275
Montfils	98	85	88 — 261
Marchand	86	78	72 — 236
Lesage	91	81	98 — 270
Totaux	443	449	435 — 1327
N. B. and Mercantile			
Critchley	98	102	105 — 305
Crone	116	92	99 — 307
Brown	102	94	109 — 305
Bennett	92	69	78 — 239
Dyer	100	73	104 — 277
Totaux	508	430	495 — 1433

Tournoi de boxe à la M.A.A.A.

C'est ce soir qu'aura lieu à la païstère de la M. A. A. A., rue Peel, le tournoi de boxe pour les championnats de l'association. Les vainqueurs du concours de ce soir représenteront l'association au tournoi provincial la semaine prochaine et au tournoi de Toronto la

PANTALONS GRATIS SUPPLÉMENTAIRES AUJOURD'HUI, SAMEDI ET LUNDI

Nos Vêtements Faits sur Mesures nous Créent de Sincères Amis parmi les Élégants et ceux qui Cherchent une Bonne Valeur

AUJOURD'HUI,
SAMEDI
ET
LUNDI

PANTALON GRATIS

DONNE AVEC
CHAQUE
COMPLET ET
PARDESSUS



PANTALON SUPPLÉMENTAIRE fait du même tissu, GRATUIT

VISITEZ l'un de nos 39 ateliers de tailleurs de qualité aujourd'hui, samedi, ou lundi, et achetez vos vêtements aux anciens prix alléchants — notre offre de vous donner un pantalon supplémentaire avec tout complet ou pardessus, vous permet de mieux vous habiller à un prix qui convient à vos moyens. Le pantalon supplémentaire est absolument GRATUIT et cela vous permet de toujours avoir un pantalon bien pressé en cas d'urgence. Cette offre n'est bonne que pour aujourd'hui, samedi, et lundi. Ne retardez pas — vous ne pouvez vous tromper en commandant aujourd'hui vos nouveaux vêtements faits sur mesures. Venez faire prendre vos mesures.

MESDAMES : — Voulez-vous avoir des tissus de bonne qualité pour votre nouvelle robe ou votre nouveau costume ? Nous en avons des milliers de verges à vendre au bas prix de \$2.75 la verge, soit la moitié du prix régulier. Largeurs 54 et 56 pouces. C'est une occasion exceptionnelle d'acheter des tissus de qualité supérieure à ce qu'on trouve généralement dans les étalles à vêtements pour dames. N'oubliez pas les enfants.

PANTALONS

Nous avons des valeurs exceptionnelles dans les pantalons séparés, faits de longueurs de pantalons spéciales. Plusieurs de ces tissus sont en quantité très limitée et sont des valeurs exceptionnelles.

English & Scotch Woollen Co.

DE MONTREAL

SIX MAGASINS COMMODEMENT SITUÉS A MONTREAL

261 rue Sainte-Catherine ouest, 851 rue Sainte-Catherine est, 415 rue Sainte-Catherine est, près Bleury, près Saint-Hubert, 1764 rue Notre-Dame ouest, 1835 rue Sainte-Catherine est, 904 avenue Mont-Royal est, près Turgeon, près Cuvillier, près Papineau.

Les Grands Tailleurs de Montréal au prix de \$20 avec des magasins d'un océan à l'autre. 38 ATELIERS DE TAILLEURS DE QUALITÉ AU CANADA SIEGE SOCIAL ET ENTREPO : 851 RUE SAINTE-CATHERINE EST, MONTREAL.

Aux hommes d'en dehors de la ville

Ecrivez pour avoir des échantillons, des cartes de modes, un procédé pour prendre vous-même vos mesures, ainsi qu'un salon à mesurer gratis. Adressez-vous au No 851 rue Sainte-Catherine Est, Montréal.

semaine suivante. Le programme de ce soir sera le suivant :
120 livres, spécial : J. Pitcher vs H. Speak.
135 livres, spécial, B. F. Fay vs. H. Smith.
130 livres, spécial : R. Rogers vs. T. Walsh.
Exhibition — Harry Turner vs.

Arthur Donaldson.
158 livres, H. Montague vs. O. Fletcher.
145 livres, (finale) — W. Holcroft vs. C. Mooney.
Exhibition — A. W. Hughes vs. A. B. Thompson.
115 livres, (finale) — B. L. Kelnor vs. F. McElroy.
125 livres, (finale) — R. Ashton

vs. L. Letoskey.
135 livres, (finale) — A. Light vs. G. Greenblat.
158 livres, (finale) — J. Glickman vs. H. Grimsdale.
Concert Larrieu
M. Albert Larrieu, musicien de valeur et poète d'une charmante

inspirations, et ses artistes distingués Mesdames Suzanne Galli, France Ariei et M. Ls Galli, donneront un concert le mercredi 11 avril prochain, à la païstère, rue Cherrier, sous les auspices de la Section des Raquetteurs du National. Cet événement artistique terminera officiellement la saison des Raquetteurs du National.

LE
COIN
DES
JEUNES

RECITER

LE SIGNE DE CROIX

Jadis, quand les anciens parlaient pour les semailles,
Vêtus de leur "capot" "d'étoffe du pays"
Et suivis de leurs boeufs dociles et soumis,
Dont l'attelage était formé de lourdes mailles;

Après avoir quitté leur étable et leur toit,
Au bord du champ, "parés" pour la besogne austère,
Avant de commencer à labourer la terre,
Ils esquissaient, sur eux, un grand signe de croix.

Et la joie émergeait au fond de leur pensée,
Par ce signe de croix qu'ils avaient fait sur eux;
Il leur semblait qu'un bras secret poussait leurs boeufs,
Et leur souffrance était bénie et sanctifiée.

Et leurs boeufs, secouant leur col nerveux et roux,
Tiraient le soc d'acier dans le cœur de la plaine,
Et le bon paysan jetait la bonne graine,
Dans ce sol, où germait la moisson de chez nous.

Et, le soir, revenant s'asseoir près de leur femme,
Pour manger de ce pain, fruit vivant des coteaux,
Ils faisaient chaque fois, du bout de leur couteau,
Un grand signe de croix, lentement, sur l'entame...

O fervents de jadis, ô croyants d'autrefois,
Doux "habitants", gardiens des plus sublimes gestes,
Vers vos mains le Seigneur tendit ses mains célestes,
Et vous fûtes sauvés par le signe de croix!

Blanche LAMONTAGNE.

Causerie de "tante
Annette"

UN CONTRASTE

Je vous présenterai, chers petits amis, deux tableaux d'aspects tout divers, mais parfaitement réalistes, et vous choisirez vous-mêmes celui qui vous plaira le mieux. Ici, une famille de quatre personnes, dont le père, fonctionnaire de l'Etat, vient de rentrer de son travail. La mère, maugréant un peu contre le caractère difficile de ses deux filles, qui lui laissent toute la besogne et ne songent qu'à leurs toilettes et aux fêtes mondaines, apprête le souper pendant que le chef de famille parcourt d'un air ennuyé, les quotidiens du jour. Les demoiselles, prêtes déjà pour le théâtre, s'asseyent nonchalamment à table. C'est congé aujourd'hui et les jeunes filles que leur santé délicate a empêchées de suivre les cours d'un pensionnat et qui prennent des leçons particulières, n'ont pas à étudier, aussi se proposent-elles une soirée des plus amusantes au théâtre. Ne trouvez-vous pas, chers neveux et nièces, que l'atmosphère familiale serait plus salubre à leur frêle constitution que l'air contaminé qu'elles respireront l'hiver? ... Et leurs classes demain? Mais passons; elles font pleurer leur mère, ces jeunes filles; abstenez-vous de jugement défavorable à qui que ce soit. ... Voici un tableau plus reposant: dans la même ville, à l'heure du soir également, autour de la table qui a réuni, pour le souper, les membres d'une famille de huit personnes, parmi lesquelles deux jeunes filles — les aînées: 18 et 19 ans — s'installent pour la veillée. A côté, les cinémas prodigent en vain leurs annonces mirabolantes; nul n'y songe. Pendant que les écoliers et écolières font leurs devoirs (distraits parfois par leur benjamine, un bébé de trois ans qui met à contribution les dernières minutes précédant le sommeil); l'une des jeunes filles, la plus sérieuse, parcourt un volume du Père Ménébré, intitulé: "Gouttes de vérité" — ceci est authentique, chers petits amis, — et sa cadette, est à prendre connaissance des dernières compositions littéraires de ses "cousins et cousines" du "coin". Ce n'est pas la lecture recueillie du cloître, par exemple, je vous prie de le croire; nos deux lectrices font souvent part à papa et maman de leurs remarques, plaçant ainsi d'heureuses parenthèses dans le texte. Neuf heures et demie, avant que les étudiants ne s'endorment, on se met à genoux et la prière du soir réunit une dernière fois dans une même pensée d'amour et de reconnaissance au bon Dieu, ces âmes qui ont rempli, chacune dans leur sphère, la tâche journalière. Les "grands" causent encore un peu, et dans une gaîté franche, les cœurs reprennent pour le jour qui va suivre, force et courage. La mère lui n'est pas inquiète: ses filles sont obéissantes et respectueuses; elles sont heureuses aussi, car l'une d'elles me disait récemment: "Je ne me lasse pas de me sentir heureuse et aimée au sein de notre nombreuse famille, c'est si bon le foyer paternel au retour de plusieurs années de pensionnat!" J'ajouterais, chers enfants, "c'est si bon toujours la vie de famille, au milieu de ceux qui nous aiment, que vous cherchiez vainement au dehors le bonheur. Vous savez qu'après l'année scolaire, rentrez définitivement chez vous, croyez-en l'affectueux conseil de votre tante, vous ne trouverez que là le bonheur dont vos âmes sont avides."

Tante ANNETTE.

Essai littéraire

L'ERABLE

Les forêts jouent un rôle très important dans l'univers. Les arbres dont elles se composent, attirent les pluies par leurs feuillages; par leurs racines ils arrêtent le trop prompt écoulement des eaux, et ainsi ils préviennent les inondations. Les forêts sont ainsi très utiles pour l'homme. Celui-ci construit et meuble ses habitations et con-

fectionne des instruments de toutes sortes. Les forêts nous parlent par là des attentions de la Providence. Elles servent de refuge aux oiseaux et aux bêtes sauvages. Par leur fraîcheur elles tempèrent les chaleurs excessives et par leur bois qu'elles fournissent elles nous sont un moyen de nous préserver du froid.

Parmi les arbres forestiers, il en est un remarquable surtout par son port et son feuillage et son bois susceptible d'un beau poli: c'est l'érable.

Cet arbre a aussi belle apparence que le chêne et croît le plus souvent dans les terrains rocailleux, impropres à la culture et forme d'agréables et verdoyantes forêts. Mais ce qui donne à l'érable une valeur inappréciable, c'est la sève limpide et sucrée que nous en retirons. Au printemps, les cultivateurs se rendent à la forêt avec des goudrelles et autres vases nécessaires, préparés ordinairement dans les longues soirées d'hiver. Armés d'une hache ils pratiquent une petite incision dans l'écorce de l'arbre, à 3 pieds du sol, puis s'amusent ensuite d'un cisner de menuisier ou gouge, ils fichent au-dessous de l'entaille une petite goudrelle destinée à recevoir l'eau sucrée coulant d'une manière presque imperceptible, et la laisser ensuite tomber goutte à goutte dans une chaudière placée directement au-dessous.

Quand les étables commencent à couler, ils font les premières brasseries de sucre. A certains endroits ils suspendent à une crémaillère, une chaudière remplie de la sève d'érable et ils la mettent ensuite sur un bon feu de branches. Au bout de quelques heures ils obtiennent un beau sirop d'un goût exquis, d'une couleur rougeâtre, dur, un peu transparent et d'une saveur agréable.

Puis vient le tour de la "lire". Ils prennent un lit de neige et en couvrent la surface d'une bonne couche de sirop, qui en se refroidissant, forme le délicieux bonbon que les Canadiens, appellent "lire".

L'érable enfin est l'emblème de la force et de l'abondance. Aux grandes processions de la Fête Dieu et de la Saint-Jean-Baptiste, on s'en sert pour orner les rues des villes et des villages.

A tous ces titres l'érable mérite bien d'être classé parmi les arbres utiles.

ANNITA JULIEN, Couvent Saint-Zotique, Montréal.

POUR LES FILLETES

BONNET EN LINON BRODÉ



Cette toute mignonne coiffure se compose de deux pièces: le fond et la passe. Je vous donne, aujourd'hui, le fond à broder au plumetis avec du coton brillant très fin, si vous confectionnez le bonnet en linon; un peu plus gros si vous employez de la batiste ou de la fine toile.

Taillez d'abord votre fond de bonnet en linon, en laissant cm.02 en plus, tout autour, pour les coutures. Découpez et reproduisez le dessin — bien droit fil — sur votre tissu, et brodez ainsi que vous le démontre la figure 1. Le fond terminé, doublez-le d'un joli pongée blanc, bleu ou rose. Faufiliez la doublure tout autour du fond, sans la faire tirer surtout. Faites dans le bas un rentré de 2 centimètres à l'intérieur; rabattez le bas de la doublure contre le bord du rentré du fond et cousez à points de sur-

COURRIER

A mes neveux et nièces. Plusieurs travaux étant arrivés nombreux aux derniers jours, nous n'avons pas eu le temps de les classer pour faire connaître cette semaine le résultat du concours. Patience, ce sera pour la semaine prochaine. Puis quinze jours de repos et un nouveau concours... Quelqu'un d'entre vous pourrait-il envoyer, pour nièce "Fromage", quelques détails concernant la fondation et l'histoire des premières années de la paroisse de Saint-Alexis de la Grande-Baie? Tante et nièce en seraient bien reconnaissantes.

Geneviève. Je me suis aperçue trop tard de ma distraction; heureusement que nos anges gardiens étaient là. — Merci pour la gentille messagère; elles ne sont jamais assez longues vos lettres, chère petite amie. Je suis si heureuse de mieux connaître les chers vôtres maintenant. Vous reconnaîtrez peut-être certains passages de vous "quelque part"? — Mais oui, je vous permets de m'appeler comme bon vous semblera, et vous "promets" une autre lettre à l'adresse exacte, cette fois, j'en suis sûre, chère amie; soyez toujours bonne et heureuse.

Marie-Rose D. Qui sait la tante est peut-être plus heureuse que la nièce? En tout cas elle vous attend impatiemment chaque semaine, chère petite.

F. M. Ils sont toujours reçus à bras ouverts mes gentils neveux Montreals, aussi suis-je heureuse de les retrouver toujours fidèles à l'appel de leur tante qui s'adresse à tous un affectueux bonjour.

Marguerite R. Je vous souhaite, chère petite, d'obtenir la réalisation de vos desirs et vous di un affectueux au revoir.

Rachel T. Mes petites sœurs de l'Acadie sont toujours bien accueillies, et même si elles manquaient à l'appel, tante en serait bien triste. Le succès, j'ose le préjuger, couronnera votre travail. Affections à toutes, chères petites nièces de là-bas.

"Mouette-du-Lac". La page du samedi — celles qui vous manquent y comprises — vous sera adressée cette semaine. Merci pour les travaux reçus; j'ose prédire le succès à quelques-unes et des bons points aux autres. Au revoir affectueux aux amis gédéonnais.

"Simonne aux yeux bruns". Pourquoi ne vous accepterait-je pas, chère petite? — En attendant que votre dernier souhait se réalise, je vous embrasse affectueusement.

"Graziella". Cordiales félicitations. En vain, j'ai autre fois formulé ce vœu: Dieu ne l'a pas exaucé. C'était sans doute qu'il jugeait qu'il en serait mieux autrement. Les chroniques qu'elle (M. L.-N.) écrit actuellement de France sont aussi fort intéressantes: les lisez-vous, chère petite. Au revoir.

"Fleur-de-France". Je transmets votre bonjour affectueux à tous les cousins et cousines, et ma chère petite, je vous baise cordialement.

Irène Aris. Votre composition sera publiée dans un prochain numéro du journal. Revenez, chère nièce, vous ferez toujours plaisir à votre tante.

Clairette S. Vous avez bien fait d'écrire de nouveau, ma chère, car je n'avais pas reçu votre composition. Je vous souhaite d'avoir un beau prix et vous embrasse en attendant.

"Myasolis". Mais non, chère petite amie, vous ne m'importez pas: au contraire, je suis comblé par votre composition, mais le bon Dieu vient en aide aux pauvres petites âmes blessées. Un jour, vous serez heureuse. Je vous fais adresser le journal demandé et j'y joindrai "ce" que vous me demandez, sans vous assurer cependant que l'étude contiennent bien la vérité. Au revoir, revenez toutes les fois que le cœur vous en dira.

L'UTILE ET
L'AGREABLE

REPONSES AUX QUESTIONS.

1. La neige est utile parce qu'elle recouvre la terre et lui permet de bien reposer.

2. Pierre l'Hermite.

3. La montagne d'Horeb.

ONT REPONDU:

Marie-Rose Durand, Louiseville; J. D'Amours, Québec; Blanche Dion, Saint-David; Louis Gendron, Montréal; Jeanne Pinze, Saint-Léon de s. c.; A. Cardin, Sainte-Anne.

PENSÉE

L'amitié et l'estime viennent du cœur; c'est le cœur qui juge les actions, qui apprécie les dévouements, qui sait ce qu'on doit de respect aux croyances des hommes, même lorsqu'on ne les partage pas.

CONSEIL.

Pour faire cuire les côtelettes de porc, roulez-les dans la farine, puis faites frire et bien ressembler. Faites ensuite cuire à la vapeur durant une heure et demie. Elles sont ex-

celentes servies chaudes avec une purée de pommes de terre.

DEVINETTES.

(Envoi de "Jeannette.")

1. Quelle est l'animal le plus pousseur?

(Envoi de M.-Rose D.)

2. Je suis difficile à trouver Et plus encore à conserver. Les curieux, pour me connaître, Avec grand soin me font la cour.

Mais mon destin me défend de paraître, Car l'instant où je vois le jour Est l'instant où je cesse d'être.

(Envoi de Jeanne D.)

3. Quelles sont les lettres de l'alphabet les plus remuantes?

UN VRAI CHRETIEN.

Drouot fut publiquement chrétien... lui-même a confessé qu'il devait tout à Dieu... Et ne vous fâchez pas que la foi du général Drouot fut une foi qui ne s'élevait point jusqu'aux pratiques ordinaires de la religion. Il croyait tout, il accomplissait tout, il communiait souvent, et passait de longues heures au pied du crucifix.

Tant qu'il put sortir, il faisait chaque jour une promenade solitaire en dehors de la ville; en particulier, il aimait à suivre le cours de la Meurthe.

Un jour que Drouot revenait à Nancy, deux jeunes officiers en sortaient ensemble pour jouir du spectacle enchanteur d'un coucher de soleil derrière les Vosges. Ils arrivaient au carrefour de plusieurs routes lorsqu'une grande croix dominant un calvaire frappa leurs regards. L'un des officiers se découvrit aussitôt avec respect, mais son camarade lui retint vivement le bras en disant:

Prends garde, si on nous voyait. Qu'il importe? répartit l'autre. Tu salueras ton chef je pense? Eh, bien? Moi, je salue notre Maître à tous.

Drouot appuyé sur un bâton, marchant avec lenteur, vêtu d'un costume étroitement boutonné, dépassait à ce moment même les deux amis. Au pied du calvaire il s'arrêta, salua avec respect et reprit le chemin de la ville.

Le dimanche suivant les deux officiers remarquèrent à la messe le vieillard qui leur avait donné, sans le savoir peut-être, une si bonne leçon: à la communion, il s'avança vers la sainte table et communia avec un respect tout militaire et filial en même temps. Un ruban rouge à la boutonnière et la rectitude de cette mise simple, mais digne, excitèrent la curiosité des jeunes gens.

Quel est donc ce vieillard? demandèrent-ils.

Quoi! vous habitez Nancy et vous ne connaissez pas le général. Mais quel général encore une fois? nous arrivons à y a deux jours!

Mais le général Drouot, le Sage de la grande armée! — Eh! bien Mon cher, fit le chrétien, aurais-je encore peur de saluer la croix, quand, une fois de plus, tu as vu de tes propres yeux que partout les soldats chrétiens sont en bonne compagnie?

AU SALON.

Mais, cher maître, d'où sortez-vous ces adorables et poétiques compositions? — Ça me vient... comme ça... n'importe où...ylan comme un mal de dents... et c'est de la poésie.

DEPUTE ET FACTEUR.

C'est pas désolant, noté député, d'avoir marché trente ans de ma vie pour faire si peu de chemin, tandis que vous êtes arrivé vous, sans quitter vot'fauteuil....

LE THEATRE

A LA MAISON

"LA MEILLEURE AUMONE"

(Saynète)

La salle claire au rez-de-chaussée d'un chalet de plage.

PERSONNAGES: Berthe Ramier, 14 ans. — Jeanne Dorval, sa cousine germaine, 11 ans. — Antoinette Leru, 10 ans.

Jeanne Dorval, écartant les rideaux de la fenêtre. — Le ciel est couvert de gros nuages... Il tombe déjà des gouttes...

Antoinette, la rejoignant et regardant à son tour. — Comme c'est ennuyeux! nous n'allons pas pouvoir sortir...

Jeanne quitte la fenêtre pour venir regarder sa cousine installant ses jouets sur la table.

Berthe. — Puisque notre promenade est manquée, nous allons, si vous le voulez bien, jouer à la marchande, c'est très amusant.

Jeanne et Antoinette, battant joyeusement des mains. — Oui, oui. C'est une bonne idée.

Antoinette, examinant les pièces d'un ménage de poupée. — Qui sera la marchande?

Berthe, préparant son étalage sur la table. — Pour commencer, ça sera moi; ensuite, viendra de tour de ma cousine; après, le tien. Je suis dans ma boutique. Retirez-vous toutes deux dans le couloir, puis, comme si vous veniez du dehors, entrez à quelques secondes d'intervalle dans mon magasin pour faire vos achats.

Jeanne et Antoinette se conforment aux instructions données par Berthe.

(A suivre)

Coupon bon jusqu'au
Samedi, le 16 avrilA inclure avec les réponses
aux concours, et avec
toutes les lettres à "Tante
Annette".Adressez: "Tante Annette",
le DEVOIR, Montréal.53^{ME}
VENTE ANNIVERSAIRE
Dupuis Frères

5ème et Dernière Semaine

POUR LA PREMIERE COMMUNION

Robes de 1ère Communion

pour
Fillettes

ROBES de 1ère communion pour fillettes, voile blanc, modèle à taille courte, jolie garniture de dentelle. Prix

7.98

ROBES de 1ère communion pour fillettes, mousseline blanche, garniture de dentelle et de ruban. Prix

4.98

COMBINAISON-JUPON Princesse pour fillettes. Batiste de belle qualité, volant garni de remplis et de broderie. Ages: 6 à 10 ans. Prix...

1.98

Au premier.

1ère
Communion

COMPLETS pour garçonnets. Modèle "Buster" en vécuna noir.

6.00 7.50 et 9.00

Modèle "Norfolk" avec collet ouvert et culotte bouffante, en vécuna noir.

10.00

En serge noire ou bleu marin tout laine.

15.00

Au rez-de-chaussée.

Sous-
Vêtements

SOUS-VETEMENTS de demi-saison laine et coton, marque Penman, pour hommes: moyenne pesanteur: grandeurs: 34 à 44. Prix

1.19

Pyjamas



PYJAMAS à rayures de couleur sur fond blanc, pour hommes. Différentes qualités, brandebourgs de soie Valeurs de 3.50 et 4.50 pour

2.49

Gants



GANTS en chevreau brun, en suède ou en peau de daim gris, pour hommes. Pointures: 7 à 9. Valeurs régulières 2.50 et 3.00 la paire pour

1.29

Au rez-de-chaussée.

A Messieurs les Automobilistes



PNEUS antidérapants, marque "K. and S.", pour automobiles; garantis de 1ère qualité Grandeur: 30 x 3 1/2

21.45

Chambres à air...

2.25

Au deuxième.

EPICERIE DUPUIS --- EST 8000

SPECIAUX POUR LUNDI

Extra spécial

BEURRE

Le meilleur beurre de crémation des Cantons de l'Est, la livre...

OEUFS FRAIS

Oeufs frais, la douzaine...

PATATES

Patates des Montagnes Vertes, poches de 80 livres...

Beaux pruneaux frais, de la Californie, 2 livres...

Figues de première qualité pour faire cuire, 2 livres...

Les meilleures pommes séchées, 2 livres...

Macaroni, spaghetti ou vermicelle, marque "Louise", paquet de 16 onces, 2 pour...

Confitures aux pruneaux reines Claude, Jarre 1 livre...

Confitures aux fraises, framboises, cassis noirs ou cerises, chaudière 4 livres...

Crème brûlée, marque Laurentia ou Ewing, 2 paquets...

Riz Caroline, 3 livres...

Fèves blanches, 3 lbs...

Poivre blanc, la livre...

Amidon pur, 3 livres...

Biscuits frais mélangés, la livre...

Sardines Brunswick, 4 boîtes...

Saumon B.C., excellent pour salades, 2 boîtes d'une livre pour...

Beurre d'arachides, boîte 1 lb 27

Boîte de 2 livres...

THE ET CAPE

Le meilleur thé Ceylan Pekoe, la livre...

Thé spécial, la livre...

Café Mocha et Java, la livre...

Café Standard, la livre...

FRUITS

Pampelnousses, 3 pour...

Oranges, la douz...

Citrons, la douzaine...

FRUITS ET LEGUMES EN CONSERVE

Poires, pêches ou abricots dans un sirop, la boîte...

Cerises, marque Royal Anne, ou ananas en tranches, marque Discho, dans un sirop, la boîte...

Mals sucrés, marque "Canadienne", 4 boîtes...

Fèves vertes, marque Valentine, 3 boîtes...

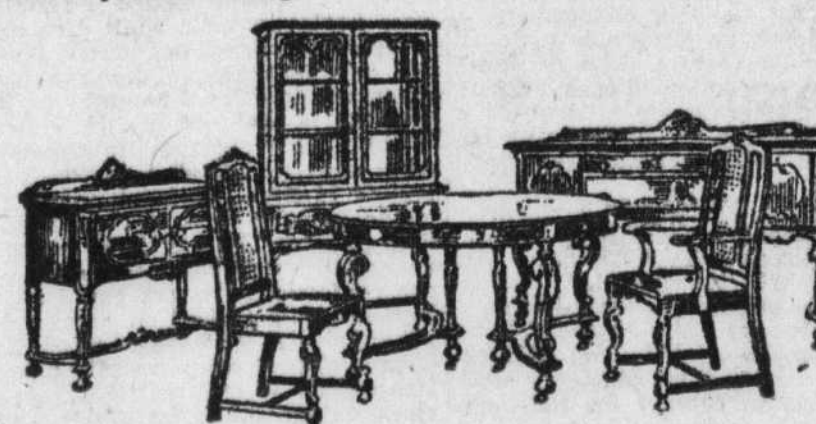
Tomates "La Perle de Chambly", la boîte...

Au sous-sol.

Lundi sera une journée d'économie

AU RAYON DES MEUBLES

Nous avons préparé une liste d'occasions qui valent la peine que vous en preniez avantage.



MOBILIER DE SALLE A MANGER

en véritable acajou d'un magnifique fini brun, style Renaissance, 10 morceaux: buffet de 72 pouces de longueur, cabinet à grand tiroir pour les toiles, table ronde que vous pouvez transformer en table ovale quand vous le désirez, dressoir avec armoire à tablettes, fauteuil et 5 chaises avec dos en jonc et siège couvert en cuir de la meilleure qualité. Cet ameublement vaut 975.00

635.00

MOBILIER DE 3 MORCEAUX POUR VIVROIR

Les meubles fabriqués en rotin de bonne qualité sont à la fois d'une jolie apparence et d'une grande durée. Cet ameublement est en rotin d'excellente qualité avec cadre en bois franc solide, dos et siège rembourrés en crétonne. Nous serons heureux de vous faire admirer la construction et le fini de ce magnifique ameublement.

125.00

COUCHETTE ET LITERIE

POUR BEBES

Couchette laquée blanc, côtés glissants, sommier tout en fer et matelas en feutre couvert en couil de fantaisie. Lundi, le tout...

16.50

MATELAS EN FEUTRE DE

18.00 POUR 9.60

Notre spécial, feutre par rangs, couverts en couil de fantaisie, pleine pesanteur et bonne épaisseur; bords roulés; toutes les largeurs. Rég. 18.00 pour...

9.60

Au deuxième.

Dupuis Frères
LE MAGASIN DU PEUPLE

447 à 449 Est, rue Sainte-Catherine